CICERO

ORATOR

HACHETTE ET Cie

ORATOR

A LA MÊME LIBRAIRIE

643 — Imp. Laloux fils et Guillot, 7, rue des Canettes.

CICERO

ORATOR

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC UNE NOTICE, UN ARGUMENT ANALYTIQUE
ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR C. AUBERT

Ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand
Inspecteur de l'Académie de Paris

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1878

NOTICE

SUR L'ORATEUR.

La victoire de César tenait Cicéron éloigné des affaires. Condamné à l'inaction, il venait, comme il le dit lui-même, de faire la paix avec ses livres, et son âme, attristée par les malheurs publics, trouvait au sein de l'étude la consolation et le calme. Mais sa pensée le ramenait sans cesse à cette tribune du Forum, à ce tribunal du préteur, où il avait remporté de si beaux triomphes. Pour consacrer ces souvenirs, il retraçait dans le *Brutus* les annales de l'éloquence romaine, et complétait ainsi par une étude historique l'ensemble des théories qu'il avait exposées neuf années auparavant dans le *De Oratore*.

Cette œuvre était à peine achevée quand Brutus demanda à Cicéron non plus un enseignement, non plus une histoire, mais sa pensée intime sur l'éloquence, et le portrait de l'orateur, tel qu'il avait pu le concevoir, le rêver, dans le secret de son cœur. Cicéron n'avait rien à refuser à son ami; ce travail *d'ailleurs lui* souriait; il se mit à l'œuvre, non plus

comme un maître qui professe, mais comme un connaisseur habile, comme un artiste consommé. Jamais sa pensée n'avait été ni plus libre, ni plus fière; jamais son style ne s'était élevé avec plus de naturel et d'aisance à la hauteur de ces régions où le regard de l'homme se trouble, ébloui et comme aveuglé par la lumière. Quand on pense que Cicéron avait alors soixante ans, et qu'au terme d'une carrière si laborieuse et si agitée, il trouvait encore cette lucidité d'esprit, cette souplesse de langage, ce goût, cette passion de l'art et du beau, il faut bien reconnaître que la culture de l'intelligence ajoute quelque chose à la durée de la vie, et maintient l'homme plus longtemps en possession de lui-même.

Cependant Brutus blâmait Cicéron d'avoir trop insisté sur l'harmonie du style et sur la disposition des mots; Cicéron s'en plaint dans une lettre, avec d'autant plus d'amertume qu'il jugeait l'*Orator* son plus bel ouvrage. Brutus craignit-il qu'à cette école de perfection minutieuse l'éloquence ne perdît sa virilité? Il est permis de le croire. Dans tous les cas, quelques mois après, en sauvant la vie de Ligarius, Cicéron prouvait à son ami que l'artiste chez lui ne diminuait ni l'orateur ni le citoyen, et qu'on pouvait combattre avec une arme de luxe, pourvu qu'elle fût bien trempée et tenue d'une main vaillante.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'ORATEUR.

I. La perfection des chefs-d'œuvre oratoires ne doit pas décourager ceux qui seraient tentés de s'adonner à l'éloquence.

II. D'ailleurs Cicéron s'attachera moins à l'appréciation des orateurs qui ont existé, qu'à l'intelligence de l'éloquence en elle-même, au point de vue de l'idéal.

III. Utilité de la philosophie pour mener cette étude à bonne fin.

IV. Division de l'éloquence en trois genres. Démosthène offre dans chaque genre les plus parfaits modèles.

V. De l'atticisme. Demosthène lui-même a été repris par Eschine. L'absence d'ornements n'est pas l'atticisme. Lysias. Thucydide.

VI. Quelque difficile que soit la question, Cicéron essayera de la résoudre par affection pour Brutus.

VII. Du genre démonstratif. Caractères qui le distinguent. Son origine; ses progrès.

VIII. De l'éloquence judiciaire. Invention; disposition.

IX. De l'élocution. Idée générale de son importance.

X. De l'action. Du ton, de la voix, du geste.

XI. De l'élocution oratoire comparée à l'élocution des philosophes, des sophistes, des historiens, des poëtes.

XII. Des trois genres de style. Le simple, le tempéré, *le sublime*. Convenances à observer dans leur emploi.

XIII. Du style simple.

XIV. Du style tempéré.

XV. Du style sublime.

XVI. L'orateur parfait excelle dans ces trois genres, et sait les mélanger à propos. Parallèle de Démosthène et de Cicéron.

XVII. Des connaissances générales nécessaires à l'orateur parfait : dialectique, philosophie, droit, histoire.

XVIII. Des connaissances pratiques. Étude du sujet; idée générale; question particulière. Procédés de développement.

XIX. Des mœurs, des passions.

XX. Du style oratoire; figures de pensées, figures de mots.

XXI. Importance des détails du style Nécessité d'initier les jeunes Romains à cette étude.

XXII. De la disposition des mots. Liaison des mots entre eux.

XXIII. Du son des mots; de l'harmonie qu'on doit ménager dans leur succession.

XXIV. De l'harmonie dans l'ensemble des périodes, ou du nombre en général.

XXV. De l'origine du nombre. A qui doit-on en rapporter l'invention?

XXVI. Du nombre considéré dans ses éléments. Existe-t-il un nombre oratoire?

XXVII. Quels nombres conviennent le mieux à la prose oratoire?

XXVIII. Du mélange des nombres entre eux.

XXIX. Du nombre oratoire dans le style judiciaire. De la période, des membres, des incises.

XXX. De l'utilité des nombres.

XXXI. Conclusion.

M. TULLII CICERONIS

ORATOR.

La perfection des chefs-d'œuvre oratoires ne doit pas décourager ceux qui seraient tentés de s'adonner à l'éloquence.

I. Utrum difficilius aut majus esset, negare tibi sæpius idem roganti, an efficere id, quod rogares, diu multùmque, Brute, dubitavi. Nam et negare ei, quem unicè[1] diligerem, cuique me carissimum esse sentirem, præsertim et justa petenti et præclara cupienti, durum admodum mihi videbatur; et suscipere tantam rem, quantam non modò facultate[2] consequi difficile esset, sed etiam cogitatione com-

1. *Unicè*, dans le sens de *valdè*, *admodum*. « Quod « scribis plurimos manumissos, « unicè lætor. » Pline (*Lettres*, VII, XXXII. Tite Live dit dans le même sens : « Archi« medes unicus spectator cœli « et siderum. » (XXIV, XXXIV.) « Unicam fidem sociis præsti« tit. » (XXIII, XXI.)

2. *Facultate*. Cicéron dit dans le même sens : « Ascle« piades, quum eloquentiâ vin« cebat ceteros medicos, in eo « ipso quòd ornatè dicebat, « medicinæ facultate utebatur, « non eloquentiæ. » Pline distingue avec soin *facultas* et *facilitas* : « Nimiâ assiduitate « facilitas magis quàm facul« tas, nec fides sed temeritas « paratur. » (Lettres, VI, XXIX).

ORATOR

statuâ[1] deterriti reliqui minùs experti sunt, quid efficere aut quò progredi possent; quorum tanta multitudo fuit, tanta in suo cujusque genere laus, ut, quum summa miraremur, inferiora tamen probaremus. In oratoribus verò, Græcis quidem, admirabile est, quantùm inter omnes unus excellat. Attamen, quum esset Demosthenes, multi oratores magni et clari fuerunt, et antea fuerant, nec postea defecerunt. Quare non est, cur eorum, qui se studio eloquentiæ dediderunt, spes infringatur, aut languescat industria. Nam neque illud ipsum, quod est optimum, desperandum est; et in præstantibus rebus magna sunt ea, quæ sunt optimis proxima.

D'ailleurs Cicéron s'attachera moins à l'appréciation des orateurs qui ont existé, qu'à l'intelligence de l'éloquence en elle-même, au point de vue de l'idéal.

II. Atque ego in summo oratore fingendo talem informabo, qualis fortasse nemo fuit. Non enim quæro, quis fuerit; sed quid sit illud, quo nihil possit esse præstantius: quod in perpetuitate dicendi[2] non sæpe

« aliquid etiam receptæ religioni videtur : adeò majestas « operis deum æquavit. »

1. *Doryphori statuâ.* Le *Doryphore*, ou *Porte-lance*, jouissait dans l'antiquité d'une estime toute particulière. La proportion des formes y était si merveilleuse d'exactitude, que, parmi les artistes, on l'appelait la règle, τὸν κανόνα. Polyclète, son auteur, né vers 480, à Argos selon *les uns, à Sicyone selon* les autres, avait fait aussi un *Joueur de dés* qui passait pour l'ouvrage le plus accompli.

2. *Perpetuitate dicendi*, l'ensemble ou plutôt la suite du discours. « In utroque genere « leporis excellens, et illo qui « in perpetuitate sermonis, et « hoc, qui in celeritate, atque « dicto est. » (Cicéron, *de l'Orateur*, II, LIV.) Cicéron dit encore ailleurs : « Sum cupidus « te in illâ longiore et perpetuâ

atque haud scio an[1] nunquam, in aliquâ autem parte eluceat aliquando, idem apud alios densius, apud alios fortasse rarius. Sed ego sic statuo, nihil esse in ullo genere tam pulchrum, quo non pulchrius id sit, unde illud, ut ex ore aliquo, quasi imago exprimatur : quod neque oculis, neque auribus, neque ullo sensu percipi potest ; cogitatione tantùm et mente complectimur. Itaque et Phidiæ simulacris, quibus nihil in illo genere perfectius videmus, et iis picturis, quas nominavi, cogitare tamen possumus pulchriora. Nec verò ille artifex, quum faceret Iovis formam[2] aut Minervæ, contemplabatur aliquem e quo similitudinem duceret ; sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens, in eâque defixus, ad illius similitudinem artem et manum dirigebat.

Ut igitur in formis et figuris est aliquid perfectum et excellens, cujus ad cogitatam speciem imitando referuntur ea, quæ sub oculos ipsa cadunt ; sic perfectæ eloquentiæ speciem animo videmus, effigiem auribus quærimus. Has rerum formas appellat ideas[3]

« disputatione audiendi. » (*De l'Orateur*, II, IV.)

1. *Haud scio an.* Cicéron emploie d'ordinaire cette locution ; Tite Live se sert presque toujours de *nescio an.* Ces deux locutions qu'on a cherché à distinguer, ont en réalité le même sens, *fortasse*, peut-être, avec une nuance de réserve plutôt que d'hésitation ou d'incertitude : « Est id quidem « magnum atque haud scio an « *maximum.* » (Cicéron, *Lettres familières*, IX, XV.) « Ingens eo « die res ac nescio an maxima « illo bello gesta sit. » (Tite Live, XXIII, XVI.) Plus tard seulement l'idée de doute prévalut.

2. *Formam*, image, modèle, type. Cicéron : « Clarissimorum « virorum formæ. » (*Pour Milon*, XXXII.) « Formam quidem « ipsam et tanquam faciem ho- « nesti vides. » (*Des Devoirs*, I, V.) « Forma et species deorum. » (*De la Nat. des Dieux*, I, XVIII.)

3. *Appellat ideas.* La théorie

ille non intelligendi solùm, sed etiam dicendi gravissimus auctor[1] et magister Plato; easque gigni negat, et ait semper esse, ac ratione et intelligentiâ contineri; cetera nasci, occidere, fluere, labi, nec diutiùs esse uno et eodem statu. Quidquid est igitur, de quo ratione et viâ[2] disputetur, id est ad ultimam sui generis formam speciemque redigendum.

Utilité de la philosophie pour mener cette étude à bonne fin.

III. Ac video hanc primam ingressionem meam non ex oratoriis disputationibus[3] ductam, sed e me-

de Platon est ainsi résumée dans une lettre de Sénèque (LVIII) : « Plato ideas vocat, ex quibus « omnia, quæcumque videmus, « fiunt, et ad quas cuncta for- « mantur. Ita immortales, im- « mutabiles, inviolabiles sunt. « Quid sit idea, id est, quid Pla- « toni videatur, audi. Idea est « eorum, quæ naturâ fiunt, « exemplar æternum. Adjiciam « definitioni interpretationem, « quò tibi res apertior fiat. Volo « imaginem tuam facere : exem- « plar picturæ te habeo, ex quo « capit aliquem habitum mens, « quem operi suo imponat. Ita « illa, quæ me docet, et instruit « facies, a quâ petitur imitatio, « idea est. Talia ergo exemplaria « infinita habet natura rerum, « hominum, piscium, arborum, « ad quæ quodcumque fieri ab « illâ debet, exprimitur. »

1. *Auctor*, celui qui donne *un conseil, un exemple* : « Cæ- « cilius malus auctor latinitatis. (*Lettres à Atticus*, VIII, II.) On trouve sans cesse dans Cicéron, *Dux et auctor*; — *Auctor ac magister*; — *Suasor* ou *hortator et auctor*.

2. *Ratione et viâ*, d'une façon raisonnée et méthodique : « Habeo autem certam viam « atque rationem quâ omnes « illorum conatus investigare et « consequi possim. » (Cicéron, *contre Verrès*, I, XVI.) — *Via*, méthode. « Nam antea neminem « solitum viâ nec arte, sed ac- « curatè tamen et de scripto « plerosque dicere. » (Cicéron, *Brutus*, XII.)

3. *Oratoriis disputationibus*, l'enseignement des rhéteurs. *Disputatio*, *disputare*, n'indiquent pas nécessairement une discussion : « Ea quæ disputavi, disserere malui, quàm « judicare. » (Cicéron, *de la Nature des Dieux*, III, XL.)

diâ philosophiâ repetitam, et eam quidem quum antiquam, tum subobscuram, aut reprehensionis aliquid, aut certè admirationis habituram. Nam aut mirabuntur, quid hæc pertineant ad ea, quæ quærimus; quibus satisfaciet res ipsa cognita, ut non sinè causâ altè repetita videantur; aut reprehendent, quòd inusitatas vias indagemus, tritas relinquamus. Ego autem et me sæpe nova videri dicere intelligo, quum pervetera dicam, sed inaudita plerisque : et fateor, me oratorem [1], si modò sim, aut etiam quicumque sim, non ex rhetorum officinis, sed ex Academiæ spatiis [2] exstitisse. Illa enim sunt curricula multiplicium variorumque sermonum, in quibus Platonis primùm impressa sunt vestigia. Sed et hujus et alio-

1. *Me oratorem*. Cicéron, dans les dernières pages du *Brutus*, rappelle tout à la fois et le souvenir de ses propres études, et l'insuffisance des orateurs de son temps qui ne songeaient pas à chercher dans la philosophie l'utile enseignement qu'elle pouvait donner. « Quum « venissem Athenas, sex men« ses cum Antiocho, veteris « Academiæ nobilissimo et pru« dentissimo philosopho, fui; « studiumque philosophiæ nun« quam intermissum, a pri« mâque adolescentiâ cultum, « et semper auctum, hoc rursus « summo auctore et doctore « renovavi. (*Brutus*, XCI.) Et un peu plus loin : « Nihil de « me dicam : dicam de ceteris « quorum nemo erat, qui.... « philosophiam complexus es« set, matrem omnium bene « factorum beneque dictorum; « nemo, qui dilatare, atque a « propriâ ac definitâ disputa« tione hominis ac temporis, « ad communem quæstionem « universi generis orationem « traduceret. »

2. *Ex Academiæ spatiis*. Les jardins d'Académus, situés à un mille d'Athènes. Platon y enseigna quarante ans; et l'école qu'il avait fondée, fut tenue après lui par Speusippe, son neveu et son disciple. — Académus, personnage héroïque. On rapporte qu'il révéla à Castor et à Pollux la retraite d'Hélène, enlevée par Thésée. — *Spatiis*, lieu de promenade. « Quin igitur ad illa spatia « nostra, sedesque pergimus, « ubi quum satìs erit deambu« latum, requiescemus. » (Cicéron, *des Lois*, I, IV.) Horace a dit dans le même sens : « Atque « inter silvas Academi quæ« rere verum. » (Épîtres, II, II, 45.)

rum philosophorum disputationibus et exagitatus[1] maximè orator est, et adjutus. Omnis enim ubertas et quasi silva dicendi[2] ducta ab illis est, nec satìs tamen instructa ad forenses causas; quas, ut illi ipsi dicere solebant, agrestioribus Musis reliquerunt. Sic eloquentia hæc forensis spreta a philosophis[3] et re-

1. *Exagitatus*, attaqué, poursuivi. Cicéron dira quelques pages plus loin, en parlant d'Isocrate jugé par Platon : « Ea « de seniore scribit Plato, et « scribit æqualis; et quidem, « exagitator omnium rhetorum, « hunc miratur unum. » C'est surtout dans le *Gorgias* que Platon attaque avec autant d'éloquence que de bon sens les rhéteurs et principalement les sophistes, dont la parole subtile séduisait les Athéniens; Gorgias, Protagoras, Hippias, Prodicus furent poursuivis par lui avec une énergie impitoyable. Mais la victoire devait rester au mauvais goût et à la fausse science, dans cette lutte où le génie léger du peuple athénien conspirait avec l'habileté misérable de ses orateurs.

2. *Silva dicendi*, les matériaux que la parole met en œuvre. « Quare, ut antè dixi, « primùm silva rerum ac sen- « tentiarum comparanda est. « Hæc formanda filo ipso et « genere orationis, illuminanda « verbis, varianda sententiis. » (Cicéron, *De l'Orateur*, III, XXVI.) Les Grecs emploient dans le même sens ὕλη, d'où les Latins ont formé *sylva*. Ὕλη ἰατρική, la matière médicale, l'ensemble des ressources dont la médecine dispose.

3. *Spreta a philosophis*. Fénelon, dans ses *Dialogues sur l'Éloquence*, insiste avec force sur la polémique de Socrate contre les rhéteurs de son temps, et résume les raisons du mépris que leur éloquence lui inspirait : « Ensuite Socrate montre que la rhétorique, c'est-à-dire l'art de ces orateurs-là, n'est pas un art véritable : il appelle l'art, « une discipline « réglée qui apprend aux hom- « mes à faire quelque chose qui « soit utile à les rendre meilleurs « qu'ils ne sont. » Par là il montre qu'il n'appelle arts que les arts libéraux; et que ces arts dégénèrent toutes les fois qu'on les rapporte à une autre fin qu'à former les hommes à la vertu. Il prouve que les rhéteurs n'ont point ce but-là; il fait voir même que Thémistocle et Périclès ne l'ont point eu, et par conséquent n'ont point été de vrais orateurs. Il dit que ces hommes célèbres n'ont songé qu'à persuader aux Athéniens de faire des ports, des murailles, et de remporter des victoires. Ils n'ont, dit-il, rendu leurs citoyens que riches, puissants, belliqueux; et ils en ont ensuite été maltraités : en cela, ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient. » (1er *Dialogue sur l'éloquence*.)

pudiata, multis quidem illa adjumentis magnisque caruit; sed tamen ornata verbis atque sententiis, jactationem[1] habuit in populo, nec paucorum judicium reprehensionemque pertimuit. Ita et doctis eloquentia popularis, et disertis elegans doctrina defuit.

Positum sit igitur in primis, quod pòst magìs intelligetur, sinè philosophiâ non posse effici, quem quærimus, eloquentem; non ut in eâ tamen omnia sint, sed ut sic adjuvet, ut palæstra histrionem. Parva enim magnis sæpe rectissimè conferuntur. Nam nec latiùs neque copiosiùs de magnis variisque rebus sinè philosophiâ potest quisquam dicere. Siquidem etiam in Phædro Platonis[2] hoc Periclem præstitisse ceteris dicit oratoribus Socrates, quòd is Anaxagoræ[3] physici fuerit auditor : a quo censet eum,

1. *Jactationem*, faveur. Cicéron emploie volontiers ce sens: « Quum homines se non jacta- « tione populari, sed dignitate « atque innocentiâ tuebantur. » (*Pour Cluentius*, xxxv.) « At- « que hic primus est aditus ad « popularem jactationem atque « ascensum. » (*Des réponses des haruspices*, xx.)

2. *In* Phædro *Platonis*. Πᾶσαι ὅσαι μεγάλαι τῶν τεχνῶν, προσδέονται ἀδολεσχίας καὶ μετεωρολογίας φύσεως πέρι· τὸ γὰρ ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ τὸ πάντη τελεσιουργὸν ἔοικεν ἐντεῦθέν ποθεν εἰσιέναι· ὃ καὶ Περικλῆς πρὸς τῷ εὐφυὴς εἶναι ἐκτήσατο. Προσπεσὼν γὰρ, οἶμαι, τοιούτῳ ὄντι Ἀναξαγόρᾳ, μετεωρολογίας ἐμπλησθεὶς, καὶ ἐπὶ φύσιν νοῦ τε καὶ ἀνοίας ἀφικόμενος, ὧν δὴ πέρι τὸν πολὺν λόγον ἐποιεῖτο Ἀναξαγόρας, ἐντεῦθεν εἵλκυσεν ἐπὶ τὴν τῶν λόγων τέχνην τὸ πρόσφορον αὐτῇ.

3. *Anaxagoræ*. Anaxagore de Clazomènes fut le maître de Périclès. Il a mérité qu'Aristote rendît de lui ce glorieux témoignage : « Quand un homme proclama que, comme dans les animaux, il y avait dans la nature une intelligence, cause de l'arrangement et de l'ordre universel, cet homme parut seul jouir de sa raison, vu les divagations de ses devanciers. » Aussi ses disciples, dans leur admiration, le surnommèrent νοῦς, l'*esprit*. Socrate et Euripide avaient suivi ses leçons. On cite de lui un ouvrage Περὶ

quum alia præclara quædam et magnifica didicisset, uberem et fecundum fuisse gnarumque — quod est eloquentiæ maximum, — quibus orationis modis quæque animorum partes pellerentur; quod idem de Demosthene existimari potest, cujus ex epistolis[1] intelligi licet, quàm frequens fuerit Platonis auditor. Nec verò sinè philosophorum disciplinâ genus et speciem cujusque rei cernere, neque eam definiendo explicare, nec tribuere in partes possumus, nec judicare quæ vera, quæ falsa sint, neque cernere consequentia, repugnantia videre, ambigua distinguere. Quid dicam de naturâ rerum, cujus cognitio magnam orationis suppeditat copiam? de vitâ, de officiis, de virtute, de moribus, sinè multâ earum ipsarum rerum disciplinâ, aut dici aut intelligi potest?

Ad has tot tantasque res adhibenda sunt ornamenta innumerabilia, quæ sola tum quidem tradebantur ab iis, qui dicendi numerabantur magistri.

φύσεως. Anaxagore, sur les derniers temps de sa vie, fut accusé d'impiété et condamné à mort. Périclès obtint à grand'-peine que la sentence fût adoucie. Le philosophe se retira à Lampsaque, où il mourut âgé de soixante-douze ans.

1. *Cujus ex epistolis.* Cicéron fait sans doute ici allusion à une lettre de Démosthène à Héracléodore, dans laquelle l'orateur supplie son ami de ne pas poursuivre Épitimus sur la dénonciation d'Aratus. Après avoir rappelé à Héracléodore l'estime qu'il a toujours professée pour lui, il ajoute qu'un disciple de Platon doit s'interdire toute passion mauvaise : Ὁρῶν ὅτι δόξης ἐπιτυγχάνων, καὶ παιδείαν ἀπεδέχου, καὶ ταῦτα ἀπὸ τῆς Πλάτωνος διατριβῆς, ἥπερ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τῶν μὲν πλεονεκτημάτων καὶ τῶν περὶ ταῦτα σοφισμάτων ἔξω, τοῦ βελτίστου δὲ καὶ τοῦ δικαιοτάτου πάνθ' ἕνεκα ἐξητασμένη· ἧς μὰ τοὺς θεοὺς τῷ μεταχόντι μὴ οὐχὶ ἀψευδεῖν καὶ πρὸς ἅπαντας ἀγαθῷ εἶναι οὐχ ὅσιον ἡγοῦμαι. Bon conseil, mais bien rarement pratiqué.

Quo fit, ut veram illam et absolutam eloquentiam nemo consequatur, quòd alia intelligendi, alia dicendi disciplina est, et ab aliis rerum, ab aliis verborum doctrina quæritur. Itaque M. Antonius [1], cui vel primas eloquentiæ patrum nostrorum tribuebat ætas, vir naturâ peracutus et prudens, in eo libro [2], quem unum reliquit, disertos ait se vidisse multos, eloquentem omnino neminem. Insidebat videlicet in ejus mente species eloquentiæ, quam cernebat animo, reapse non videbat. Vir autem acerrimo ingenio (sic enim fuit), multa et in se et in aliis desiderans, neminem planè, qui rectè appellari eloquens posset, videbat. Quòd si ille nec se nec L. Crassum [3] eloquen-

1. *M. Antonius.* Marc-Antoine, né l'an de Rome 610, mourut en 666, assassiné par l'ordre de Marius et de Cinna. Il fut l'ami et le rival de Crassus. Cicéron les a réunis tous deux dans un jugement qui consacre leur gloire : « Ego sic existimo « Antonium Crassumque fuisse « oratores maximos, et in his « primùm cum Græcorum glo« riâ latinè dicendi copiam « æquatam. » (*Brutus*, XXXVI.)

2. *In eo libro.* Cicéron donne ailleurs le titre de cet ouvrage : « Quando quidem tu istos ora« tores tanto opere laudas, « vellem aliquid Antonio præter « illum de ratione dicendi sanè « exilem libellum, plura Crasso « libuisset scribere. » (*Brutus*, XLIV.)

3. *L. Crassum.* Crassus, né l'an de Rome 613, mort en 662. *Il faut lire,* dans le traité *de l'Orateur* (III, I, II) l'admirable récit des derniers jours de Crassus, et les regrets si éloquents que l'orateur romain donne à son illustre devancier. Cicéron du reste a caractérisé le talent de Crassus, de manière à faire regretter qu'aucun de ses discours ne soit parvenu jusqu'à nous : « Equi« dem quanquam Antonio tan« tum tribuo, tamen Crasso « nihil statuo fieri posse per« fectius. Erat summa gravi« tas; erat cum gravitate junc« tus facetiarum et urbanitatis « oratorius, non scurrilis le« pos; latinè loquendi accu« rata et sinè molestiâ dili« gens elegantia; in disserendo « mira explicatio; quum de « jure civili, quum de æquo « et bono disputaretur, argu« mentorum et similitudinum « copia. » (Brutus, XXXVIII.)

tem putavit, habuit profectò comprehensam animo quamdam formam eloquentiæ, cui quoniam nihil deerat, eos, quibus aliquid aut plura deerant, in eam formam non poterat includere. Investigemus hunc igitur, Brute, si possumus, quem nunquam vidit Antonius, aut qui omnino nullus unquam fuit : quem si imitari atque exprimere non possumus, quod idem ille vix Deo concessum esse dicebat, at qualis esse debeat, poterimus fortasse dicere.

Division de l'éloquence en trois genres. Démosthène offre dans chaque genre les plus parfaits modèles.

IV. Tria sunt omnino genera dicendi, quibus in singulis quidam floruerunt, peræquè autem (id quod volumus) perpauci in omnibus. Nam et grandiloqui, ut ita dicam, fuerunt, cum amplâ et sententiarum gravitate et majestate verborum, vehementes, varii, copiosi, graves, ad permovendos et convertendos animos instructi et parati (quod ipsum[1] alii asperâ, tristi, horridâ oratione, neque perfectâ, neque conclusâ[2]; alii levi et structâ et terminatâ); et contrà

1. *Quod ipsum*. Sous-entendu *fuerunt*.

2. *Neque conclusâ*. Cicéron définit dans le *Brutus* (ch. VIII) ce qu'il entend par *concludere*, *conclusio*. « Ante hunc (Isocratem) verborum quasi structura, et quædam ad numerum conclusio nulla erat : aut, si quando erat, non apparebat eam deditâ operâ esse quæsitam : *quæ* forsitan laus sit : *verumtamen* naturâ magis tum, casuque nonnunquam, quàm aut ratione aliquâ aut observatione fiebat. Ipsa enim natura circumscriptione quâdam verborum comprehendit concluditque sententiam : quæ quum aptis constricta verbis est, cadit etiam plerùmque numerosè. Nam et aures ipsæ, quid plenum, quid inane sit, judicant; et spiritu et quasi necessitate aliquâ, verborum comprehen-

tenues, acuti, omnia docentes[1], et dilucidiora, non ampliora facientes, subtili quâdam et pressâ oratione limati; in eodemque genere alii callidi, sed impoliti, et consultò rudium similes et imperitorum; alii in eâdem jejunitate concinniores, id est faceti[2], florentes etiam et leviter ornati. Est autem quidam interjectus inter hos medius et quasi temperatus, nec acumine posteriorum nec fulmine utens superiorum, vicinus amborum[3], in neutro excellens, utriusque particeps, vel ûtriusque, si verum quærimus, potiùs expers. Isque uno tenore, ut aiunt, in dicendo fluit, nihil afferens præter facilitatem et æquabilitatem; aut addit aliquos ut in coronâ toros[4], omnemque orationem ornamentis modicis verborum sententiarumque distinguit.

« sio terminatur : in quo non « modò defici, sed etiam laborare turpe est. »

1. *Omnia docentes*, dans le sens de *usque*, *continuò*.

2. *Faceti*, plaisantant avec délicatesse. *Facetus* indique surtout une idée d'élégance : « Molle atque facetum Virgilio « annuerunt gaudentes rure « Camœnæ. » (Horace, *Satires*, I, x, 44.) « Non omnes possunt « olere unguenta exotica, Si « tu oles.... Neque tam facetis, « quàm tu vivis, victibus. » (Plaute, *le Revenant*, I, I, 41.) Cicéron cite même ce mot de Brutus : « Næ illi sunt pedes « faceti ac deliciis ingredienti « molles. » (*Fragments.*) — *Urbanus*, *venustus*, *salsus*, *facetus*, *jocosus*, expriment toutes les nuances de la plaisanterie élégante.

3. *Vicinus amborum*. Quelques éditions portent *ut cinnus amborum*, comme un mélange des deux genres. — *Cinnus*. Arnobe explique le sens de ce mot : « Sitienti adoris (blé) « oggerit potionem cinnum, « *cycionem* quam nuncupat « Græcia. » (5, 174.) Κυχεών, de κυκάω, mélanger.

4. *Ut in coronâ toros*, comme les ornements en relief d'une couronne. Tacite semble avoir commenté ce passage de Cicéron, lorsqu'à propos de la sécheresse d'Asinius, il fait dire à Sécundus : « Oratio, sicut « corpus hominis, ea demum « pulchra est, in quâ non eminent venæ, nec ossa numerantur; sed temperatus ac « bonus sanguis implet membra, et exsurgit toris, ipsosque nervos rubor tegit et decor commendat. » (*Dialogue des Orateurs*, XXI.)

Horum singulorum generum quicumque vim singuli consecuti sunt, magnum in oratoribus nomen habuerunt. Sed quærendum est, satìsne id, quod volumus, effecerint. Videmus enim fuisse quosdam, qui iidem ornatè ac graviter, iidem versutè et subtiliter dicerent. Atque utinam in Latinis talis oratoris simulacrum reperire possemus! esset egregium non quærere externa, domesticis esse contentos. Sed ego idem, qui in illo sermone nostro, qui est expositus in Bruto, multum tribuerim Latinis[1], vel ut hortarer alios, vel quòd amarem meos, recordor longè omnibus unum anteferre Demosthenem, qui vim accommodârit ad eam, quam sentiam, eloquentiam, non ad eam, quam in aliquo ipse cognoverim. Hoc nec gravior exstitit quisquam, nec callidior, nec temperatior. Itaque nobis monendi sunt ii, quorum sermo imperitus increbruit, qui aut dici se desiderant Atticos[2], aut ipsi

1. *Multum tribuerim Latinis.* Cicéron, dans le *Brutus*, compare en effet un certain nombre d'orateurs romains aux plus grands orateurs grecs, et la complaisance de ses éloges pourrait passer pour une exagération, si, dans les derniers chapitres de son livre, il ne laissait Atticus rétablir la vérité rigoureuse : et comme le maître évite de répondre aux critiques de son ami, il est permis de penser que le silence de Cicéron vaut un assentiment. Voir les chapitres LXXXII et LXXXVI.

2. *Aut dici se desiderant Atticos.* Cicéron revient à plusieurs reprises sur cette question de l'Atticisme; déjà dans le *Brutus* (LXXXII et suiv.), il avait insisté longuement sur la prétention de certains orateurs qui se flattaient de reproduire les mérites de l'éloquence attique : ce qu'il poursuit surtout, c'est l'élégance, le poli, la finesse, substitués à la force du développement et à l'ampleur du style : « Si angustè et exiliter « dicere est Atticorum, sint sanè « Attici : sed in comitium ve« niant, ad stantem judicem di« cant. Subsellia grandiorem et « pleniorem vocem desiderant. « Volo hoc oratori contingat, « ut, quum auditum sit eum esse « dicturum, locus in subselliis « occupetur, compleatur tri« bunal, gratiosi scribæ sint in « dando et in cedendo loco,

Atticè volunt dicere, ut mirentur hunc maximè, quo ne Athenas quidem ipsas magis credo fuisse Atticas; quid enim sit Atticum, discant, eloquentiamque ipsius viribus, non imbecillitate suâ metiantur. Nunc enim tantùm quisque laudat, quantùm se posse sperat imitari [1]. Sed tamen eos studio optimo, judicio minùs firmo præditos docere, quæ sit propria laus Atticorum, non alienum puto.

De l'atticisme. Démosthène lui-même a été repris par Eschine. L'absence d'ornements n'est pas l'atticisme Lysias. Thucydide.

V. Semper oratorum eloquentiæ moderatrix fuit auditorum prudentia [2]. Omnes enim, qui probari volunt, voluntatem eorum, qui audiunt, intuentur, ad eamque et ad eorum arbitrium et nutum totos se fingunt et accommodant. Itaque Caria et Phrygia et Mysia [3], quòd minimè politæ minimèque elegantes

« corona multiplex, judex erec« tus : quum surgit is, qui « dicturus sit, significetur a co« ronâ silentium; deinde crebræ « assensiones, multæ admira« tiones ; risus quum velit, « quum velit fletus : ut qui « hæc procul videat, etiamsi, « quid agatur, nesciat, at pla« cere tamen, et in scenâ esse « Roscium intelligat. Hæc cui « contingant, eum scito Atticè « dicere, ut de Pericle audi« mus, ut de Hyperide, ut de « Æschine, de ipso quidem « Demosthene maximè.... Ita « *fiet ut non omnes* qui Atticè, « iidem bene; sed ut omnes, « qui bene, iidem etiam Atticè « dicant. »

1. *Sperat imitari*. Tacite exprime la même pensée dans la *Vie d'Agricola* : « Virtutes « iisdem temporibus optimè « æstimantur, quibus facillimè « gignuntur. »

2. *Auditorum prudentia*. « Popularis est illa facultas, et « effectus eloquentiæ est audi« torum approbatio. » (Cicéron, *Tusculanes*, II, III.)

3. *Caria et Phrygia et Mysia*. Quintilien caractérise à son tour comme il suit cette élo-

sunt, adsciverunt aptum suis auribus opimum quoddam et tanquam adipatæ dictionis genus, quod eorum vicini, non ita lato interjecto mari, Rhodii nunquam probaverunt [1], Græci multò minùs, Athenienses verò funditùs repudiaverunt; quorum semper fuit prudens

quence asiatique : « Et antiqua « quidem illa divisio inter Asia- « nos atque Atticos fuit; quum « hi pressi et integri, contrà « inflati illi et inanes haberen- « tur; et in his nihil super- « flueret, illis judicium maximè « ac modus deessent. Quod qui- « dam, quorum et Santra est, « hoc putant accidisse, quòd, « paulatim sermone Græco in « maximas Asiæ civitates in- « fluente, nondum satìs periti « loquendi facundiam concu- « pierint; ideoque ea quæ pro- « priè signari poterant, circuitu « cœperint enuntiare, ac deinde « in eo perseverârint. » (*Inst. Orat.*, XII, x.) Et un peu plus loin : « Attici, limati quidem « et emuncti, nihil inane aut « redundans ferebant. Asiana « gens, tumidior alioqui atque « jactantior, vaniore etiam di- « cendi gloriâ inflata est. »

1. *Rhodii nunquam probaverunt*. Cicéron connaissait par expérience cette école oratoire de Rhodes : à deux reprises, en 666 et en 674, il avait suivi à Rome les leçons du Rhodien Molon; et dans son voyage d'Orient, il était allé à Rhodes même reprendre auprès du savant rhéteur le cours de ses études. Le souvenir que Cicéron garde à Molon ferait envie au maître le plus ambitieux : « Me « ad eumdem Molonem appli- « cavi, quum actorem in veris « causis, scriptoremque præ- « stantem, tum in notandis ani- « madvertendisque vitiis, et « instituendo docendoque pru- « dentissimum. Is dedit ope- « ram, si modò id consequi « potuit, ut nimis redundantes « nos, et superfluentes juvenili « quâdam dicendi impunitate et « licentiâ, reprimeret, et quasi « extra ripas diffluentes coerce- « ret (*Brutus*, xci). » L'école de Rhodes avait maintenu sa tradition jusqu'au temps de Quintilien. Nous lisons dans les *Institutions Oratoires* (XII, x) : « Tertium mox adjecerunt ge- « nus Rhodium : quod velut « medium esse atque ex utro- « que mixtum volunt. Neque « enim Attici pressi, neque « Asiani sunt abundantes, ut « aliquid habere videantur gen- « tis, aliquid auctoris. Æschi- « nes enim qui hunc exilio de- « legerat locum, intulit eò « studia Athenarum, quæ, velut « sata quædam cœlo terrâque « degenerant, saporem illum At- « ticum peregrino miscuerunt. « Lenti ergo quidem ac re- « missi, non sinè pondere ta- « men : neque fontibus puris, « neque torrentibus turbidis, « sed lenibus stagnis similes ha- « bentur. »

sincerumque judicium, nihil ut possent, nisi incorruptum audire et elegans. Eorum religioni[1] quum serviret orator, nullum verbum insolens, nullum odiosum ponere audebat. Itaque hic, quem præstitisse diximus ceteris, in illâ pro Ctesiphonte oratione[2] longè optimâ, summissus a primo, deinde, dum de legibus disputat, pressus, post sensim incendens judices, ut vidit ardentes, in reliquis exsultavit audaciùs. Ac tamen in hoc ipso, diligenter examinante verborum omnium pondera, reprehendit Æschines quædam et exagitat, illudensque dira, odiosa, intolerabilia esse dicit[3]. Quin etiam quærit ab ipso, quum quidem eum belluam appellet, utrùm illa verba, an portenta sint : ut Æschini ne Demosthenes quidem videatur Atticè dicere. Facile est enim, verbum aliquod ardens, ut ita dicam[4], notare, idque restinctis

1. *Religioni*, scrupule, avec toutes les nuances de blâme ou d'éloge : « Itaque Calvi oratio « nimiâ religione attenuata, « doctis et attentè audientibus « erat illustris : a multitudine « autem, et a foro, cui nata « eloquentia est, devorabatur. » (*Brutus*, LXXXII.)

2. *Pro Ctesiphonte oratione*. Le discours *pour la Couronne*. Cicéron avait traduit la harangue d'Eschine et celle de Démosthène. La préface de ce curieux travail nous est seule parvenue.

3. *Intolerabilia esse dicit*. Οὐ μέμνησθ' αὐτοῦ τά μιαρὰ καὶ ἀπίθανα ῥήματα, ἃ πῶς ποθ' ὑμεῖς, ὦ σιδήρεοι, ἐκαρτερεῖτε ἀκροώμενοι; ὅτ' ἔφη παρελθὼν, ἀμπελουργοῦσί τινες τὴν πόλιν, ἀνατετμήκασί τινες τὰ κλήματα τὰ τοῦ δήμου, ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων, φορμορραφούμεθα ἐπὶ τὰ στενὰ, τινὲς τὸν πρωκτὸν ὥσπερ ταῖς βελόναις διείρουσι. Ταῦτα δὲ τίνος ἐστὶν, ὦ κίναδος, ῥήματα ἢ θαύματα; (Eschine *contre Ctésiphon*, LIII.) On serait tenté d'être de l'avis d'Eschine; cependant Pline, dans une longue lettre adressée à Lupercus, justifie un certain nombre des hardiesses de Démosthène; il prouve en même temps, par des exemples nombreux, qu'Eschine ne s'était pas montré plus sobre d'images forcées et bizarres. (Lettres, IX, XXVI.)

4. *Ardens, ut ita dicam*. Ci-

jam animorum incendiis irridere. Itaque se purgans jocatur Demosthenes : negat in eo positas esse fortunas Græciæ, hoc an illo verbo usus sit, huc an illuc manum porrexerit [1]. Quonam igitur modo audiretu Mysus aut Phryx Athenis, quum etiam Demosthenes exagitetur ut putidus? Quum verò inclinatâ ululantique voce [2], more Asiatico, canere cœpisset, quis eum ferret? aut quis potiùs non juberet auferri?

Ad Atticorum igitur aures teretes [3] et religiosas qui se accommodant, ii sunt existimandi Atticè dicere. Quorum genera plura sunt; hi unum modò, quale sit, suspicantur. Putant enim, qui horridè incultèque dicat, modò id eleganter enucleatèque [4] faciat, eum

céron n'emploie pas toujours ce correctif : « Ardentes in « eum litteras ad me misit. » (*Lettres à Atticus*, XIV, x.) « Nunquam is, qui audiret, « incenderetur, nisi ardens ad « eum perveniret oratio. » (*L'Orateur*, XXXVIII.)

1. *Manum porrexerit*. Discours *pour la Couronne*, LXVIII : Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτ' εἰπεῖν ὀκνήσω, ὅτι ὁ τὸν ῥήτορα βουλόμενος δικαίως ἐξετάζειν, καὶ μὴ συκοφαντεῖν, οὐκ ἄν, οἷα σὺ νῦν ἔλεγες, τοιαῦτα κατηγόρει, παραδείγματα πλάττων, καὶ ῥήματα, σχήματα μιμούμενος, — Πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο, οὐχ ὁρᾷς; καὶ γέγονε τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα, εἰ τουτὶ διελέχθην ἐγώ, ἢ δευρὶ τὴν χεῖρα, ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρήνεγκα, — ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἂν ἐσκόπει, τίνας εἶχεν ἡ πόλις ἀφορμάς.

2. *Inclinatâ voce*. C'est le βαρύτονον des Grecs. Cicéron commente plus tard cette expression (chap. XVII).

3. *Aures teretes*, des oreilles délicates; au propre, rondes et sans aspérité. On trouve dans le même sens : *Teres vox*, *teres oratio*. Horace dit en parlant du sage : « Fortis, et in se ipso to- « tus, teres atque rotundus. » (*Satires*, II, VII, 86.) « Si te- « retes aures habent intelligens- « que judicium. » (Cicéron, *Du meilleur genre d'éloquence*, IV.)

4. *Enucleatè*. *Enucleare* au propre, *ôter le noyau*; au figuré, expliquer clairement, de manière à ne laisser aucune difficulté. Cicéron indique dans ses *Partitions oratoires* (ch. XVII), l'abus et l'excès de cette qualité : « Citò arescit lacrima, præser- « tim in alienis malis : nec « quidquam in amplificatione « nimis enucleandum est : mi- « nuta est enim omnis diligen- « tia : hic autem locus grandia « requirit. » Le plus souvent

solum Atticè dicere : errant, quòd solum ; quòd Atticè, non falluntur. Istorum enim judicio si solum illud est Atticum, ne Pericles quidem dixit Atticè, cui primæ sine controversiâ deferebantur ; qui si tenui genere uteretur, nunquam ab Aristophane[1] poetâ fulgere, tonare, permiscere Græciam dictus esset. Dicat igitur Atticè venustissimus ille scriptor ac politissimus Lysias[2] (quis enim id possit negare?), dum intelligamus, hoc esse Atticum in Lysiâ, non quòd tenuis sit atque inornatus, sed quòd nihil habeat insolens aut ineptum. Ornatè verò et graviter et copiosè dicere aut Atticorum sit, aut ne sit Æschines neve Demosthenes Atticus.

Ecce autem aliqui se Thucydidios[3] esse profitentur,

enucleatè est pris en bonne part : *enucleatè et politè ; subtiliter, pressè, enucleatè.* « Qui « grandia ornatè vellent, enu« cleatè minora dicere. » (*Des vrais biens et des vrais maux*, IV, III.)

1. Aristophane, *Acharniens*, 543 : Ἐντεῦθεν ὀργῇ Περικλέης οὐλύμπιος Ἤστραπτ', ἐβρόντα, ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα.

2. Lysias, né à Athènes en 459, mort en 379. Il avait composé plus de deux cents discours ; mais il n'en avait prononcé personnellement qu'un petit nombre, sa condition d'étranger lui interdisant de monter à la tribune et d'intervenir dans les affaires publiques. Le nom de Lysias revient sans cesse dans les traités oratoires de Cicéron et de Quintilien. Cicéron, malgré ses réserves, le place très-haut. « Lysias ipse quidem in « causis forensibus non versa« tus, sed egregiè subtilis scri« ptor, atque elegans, quem « jam propè audeas oratorem « perfectum dicere. » (*Brutus*, IX.) Quintilien est plus sévère : « Lysias subtilis atque « elegans, et quo nihil, si ora« tori satìs sit docere, quæras « perfectius : nihil est enim « inane, nihil arcessitum ; puro « tamen fonti, quàm magno flu« mini propior. » (*Inst. Orat.*, X, I.) Il lui échappe même de dire quelque part, en comparant Périclès à Lysias : « Quid Peri« clea ? similemne credimus Ly« siacæ gracilitati ? »

3. *Thucydidios*. Cicéron revient souvent sur cette imitation de Thucydide. Déjà dans le *Brutus* (LXXXIII), il s'était expliqué très-nettement : « Thu« cydidem, inquit, imitamur. « Optimè, si historiam scri« bere, non si causas dicere « cogitatis. Thucydides enim

novum quoddam imperitorum et inauditum genus. Nam qui Lysiam sequuntur, causidicum[1] quemdam sequuntur, non illum quidem amplum atque grandem, subtilem et elegantem tamen, et qui in forensibus causis possit præclarè consistere. Thucydides autem res gestas et bella narrat et prælia, graviter sanè et probè; sed nihil ab eo transferri potest ad forensem usum et publicum. Ipsæ illæ conciones ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur; quod est in oratione civili vitium vel maximum. Quæ est autem in hominibus tanta perversitas, ut inventis frugibus glande vescantur[2]? An victus hominum Atheniensium beneficio[3] excoli potuit, oratio non potuit? Quis porrò unquam Græcorum rhetorum a Thucydide quidquam duxit? « At laudatus « rerum gestarum pronuntiator « sincerus et grandis etiam fuit : « hoc forense, concertatorium, « judiciale non tractavit genus. « Orationes autem, quas inter« posuit (multæ enim sunt), « eas ego laudare soleo; imitari « neque possim, si velim, nec « velim fortasse, si possim. »

1. *Causidicum*. Ce que l'on appellerait aujourd'hui un *avocat d'affaires*. Cependant les dérivés de *causidicus* emportent d'ordinaire une intention malveillante; il est vrai qu'ils sont de beaucoup postérieurs à l'époque de Cicéron. Mais Cicéron lui-même écrivait déjà : « Non enim causidicum nescio « quem, neque proclamatorem « aut rabulam hoc sermone « nostro conquirimus, sed eum « virum, qui, etc. » (*De l'Orateur, I, XLVI.*)

2. *Glande vescantur*. Cette sévérité de Cicéron ressemble à une boutade. Démosthène, si l'on en croit Lucien, avait copié huit fois de sa main l'histoire de la guerre du Péloponèse; et l'influence de cette étude se fait sentir non-seulement dans les idées, mais dans le style de l'orateur grec. Cicéron y aurait pu profiter aussi : il se serait moins abandonné peut-être au charme de son éloquence trop facile. Quant aux harangues de Thucydide, il est certain que Cicéron a raison.

3. *Atheniensium beneficio*. On rapporte généralement aux habitants de l'Attique l'honneur d'avoir inventé l'agriculture. Triptolème, disent les légendes anciennes, apprit cet art de Cérès elle-même, et l'enseigna à ses contemporains.

est ab omnibus. » Fateor : sed ita ut rerum explicator prudens, severus, gravis ; non ut in judiciis versaret causas [1], sed ut in historiis bella narraret ; itaque nunquam est numeratus orator. Nec verò, si historiam non scripsisset, nomen ejus exstaret, quum præsertim fuisset honoratus et nobilis. Hujus tamen nemo neque verborum neque sententiarum gravitatem imitatur ; sed, quum mutila quædam et hiantia locuti sunt, quæ vel sinè magistro facere potuerunt, germanos[2] se putant esse Thucydidas. Nactus sum etiam, qui Xenophontis similem esse se cuperet ; cujus sermo est ille quidem melle dulcior, sed a forensi strepitu remotissimus. Referamus nos igitur ad eum, quem volumus, inchoandum et eâdem eloquentiâ informandum, quam in nullo cognovit Antonius.

Quelque difficile que soit la question, Cicéron essayera de la résoudre par affection pour Brutus.

VI. Magnum opus omnino et arduum, Brute, conamur ; sed nihil difficile amanti puto. Amo autem et semper amavi ingenium, studia, mores tuos. Incendor porrò quotidie magìs, non desiderio solùm, quo quidem conficior, congressus nostros, consuetudinem victûs, doctissimos sermones requirens tuos, sed etiam incredibili famâ virtutum admirabilium, quæ specie dispares prudentiâ conjunguntur. Quid enim tam distans, quàm a severitate comitas? Quis

1. *Versare causas*, manier les affaires. « Nummulario non « ex fide versanti pecunias ma- « nus amputavit. » (Suétone, *Galba*, IX.)

2. *Germanos*. « Scio me asi- « num germanum fuisse. » (Cicéron, *Lettres à Atticus*, IV, V.) — « Illi veteres germanique La- « tini. » (Contre Rullus, II.)

tamen unquam te aut sanctior est habitus aut dulcior? Quid tam difficile, quàm in plurimorum controversiis dijudicandis ab omnibus diligi? consequeris tamen, ut eos ipsos, quos contra statuas, æquos placatosque dimittas. Itaque efficis, ut, quum gratiæ causâ nihil facias, omnia tamen sint grata, quæ facis. Ergo ex omnibus terris una Gallia communi non ardet incendio[1]; in quâ frueris ipse te, quum in Italiæ luce[2] cognosceris, versarisque in optimorum civium vel flore vel robore. Jam quantum illud est, quòd in maximis occupationibus nunquam intermittis studia doctrinæ! semper aut ipse scribis aliquid aut me vocas ad scribendum. Itaque hoc sum aggressus statim, Catone absoluto[3]; quem ipsum nunquam attigissem,

1. *Non ardet incendio*. Au moment de passer en Afrique pour combattre Caton, Scipion et le reste des légions qui s'étaient retirées dans ce pays après le désastre de Pharsale, César avait confié à Brutus le gouvernement de la Gaule Cisalpine. Plutarque confirme par son témoignage les éloges de Cicéron : « Le choix de César fut un bonheur pour la Gaule cisalpine : bien différent des autres gouverneurs, dont l'avarice et l'insolence traitaient les provinces qui leur étaient confiées comme des pays de conquête, Brutus n'épargna rien pour consoler les populations, et leur faire oublier les malheurs de la guerre. Aussi quand César à son retour traversa l'Italie, le bon état de ces villes fut pour lui le spectacle le plus doux. »

2. *In Italiæ luce*. Cicéron dans la troisième *Philippique* avait déjà rendu cette justice à la Gaule cisalpine : « Nec « verò de virtute, constantiâ et « gravitate provinciæ Galliæ ta- « ceri potest. Est enim ille flos « Italiæ, illud firmamentum im- « perii populi Romani, illud « ornamentum dignitatis. » (*Philippiques*, III, XIII.)

3. *Catone absoluto*. Après la mort de Caton, Cicéron fit son éloge, à la prière de Brutus. César pour toute défense écrivit une réponse en deux livres qu'il intitula *Anticatones*. L'attaque et la réplique sont également perdues aujourd'hui. Cécina fait allusion à ce passage dans une lettre écrite à Cicéron, quelques mois après la publication de l'*Orator*. Il avait composé lui aussi un pamphlet très-injurieux contre César, et, redoutant les suites de sa har-

tempora timens inimica virtuti, nisi tibi hortanti et illius memoriam mihi caram excitanti, non parere nefas esse duxissem. Sed testificor me a te rogatum et recusantem hæc scribere esse ausum. Volo enim mihi tecum commune esse crimen, ut, si sustinere tantam quæstionem non potuero, injusti oneris impositi tua culpa sit, mea recepti; in quo tamen judicii nostri errorem laus tibi dati muneris compensabit.

Du genre démonstratif. Caractères qui le distinguent. Son origine; ses progrès.

VII. Sed in omni re difficillimum est formam (quæ χαρακτήρ Græcè dicitur) exponere optimi, quod aliud aliis videtur optimum. Ennio[1] delector, ait

diesse, il priait, il suppliait Cicéron d'intervenir en sa faveur auprès du vainqueur de Pharsale. On lit dans sa lettre : « Auges etiam tu mihi timorem, « qui in *Oratore* tuo caves tibi « per Brutum, et ad excusa- « tionem socium quæris. Ubi « hoc omnium patronus facis, « quid. me, veterem tuum, « nunc omnium clientem, sen- « tire oportet? » (*Lettres familières*, VI, VII.) Cécina dans sa terreur ne s'arrêta pas à réclamer l'intervention de Cicéron; il écrivit un ouvrage qu'il intitula *Les plaintes*, et dans lequel il demandait grâce au dictateur.

1. *Ennio*. Ennius, né à Rudies en Calabre (240 av. J. C.), mort vers 169. Caton l'Ancien *l'avait amené* de Sardaigne à Rome ; ses ouvrages lui valurent l'amitié de Scipion l'Africain dont il célébra la gloire. — Paçuvius, neveu d'Ennius, né à Brindes (186 av. J. C.), fut l'ami de Lælius. Il mourut à Tarente âgé de quatre-vingt-dix ans; il avait composé au moins douze tragédies. — Attius ou Actius, né en 136 avant J. C., composa des tragédies. — La réputation de ces vieux poëtes se maintint longtemps à Rome; on les opposa même aux écrivains de la bonne époque avec plus de malveillance que de sincère admiration. Cicéron revient souvent sur cette préférence injuste. Horace s'en plaignait avec amertume dans ses Épîtres (liv. II, Ep. I, v. 50 à 56). Quintilien, plus désintéressé dans cette question, s'exprime avec

quispiam, quòd non discedit a communi more verborum; Pacuvio, inquit alius; omnes apud hunc ornati elaboratique sunt versus, multa apud alterum negligentiùs. Fac alium Accio; varia enim sunt judicia, ut in Græcis, nec facilis explicatio, quæ forma maximè excellat. In picturis alios horrida, inculta, abdita et opaca; contrà alios nitida, læta, collustrata delectant. Quid est, quo præscriptum aliquod aut formulam exprimas, quum in suo quodque genere præstet, et genera plura sint? Hac ego religione non sum ab hoc conatu repulsus, existimavique in omnibus rebus esse aliquid optimum, etiamsi lateret, idque ab eo posse, qui ejus rei gnarus esset, judicari. Sed quoniam plura sunt orationum genera, eaque diversa, neque in unam formam cadunt omnia : laudationum, scriptionum et historiarum et talium suasionum, qualem Isocrates fecit Panegyricum[1], multique alii, qui sunt nominati sophistæ, reliquarumque rerum formam, quæ absunt ab forensi contentione, ejusque totius generis, quod Græcè ἐπιδεικτικόν no-

une réserve évidente ; il dit en parlant d'Ennius : « Ennium, « sicut sacros vetustate lucos, « adoremus, in quibus grandia « et antiqua robora jam non « tantam habent speciem quan- « tam religionem. » (*Institutions oratoires*, X, I.) Un peu plus loin il juge ainsi Pacuvius et Actius : « Tragœdiæ scriptores, « Acciusatque Pacuvius, clarissi- « mi gravitate sententiarum, ver- « borum pondere et auctoritate « personarum. Ceterùm nitor, « et summa in excolendis ope- « ribus manus, magìs videri « potest temporibus, quàm « ipsis defecisse. Virium tamen « Actio plus tribuitur; Pacu- « vium videri doctiorem, qui « esse docti affectant, volunt. »

1. *Panegyricum*. Isocrate avait consacré à ce discours dix années selon les uns, et quinze années selon les autres. La première partie renferme un éloge d'Athènes ; dans la seconde, l'orateur conseille à ses concitoyens d'attaquer l'empire de Perse.

minatur[1], quòd quasi ad inspiciendum delectationis causâ comparatum est, non complectar hoc tempore; non quò[2] negligenda sit; est enim illa quasi nutrix ejus oratoris, quem informare volumus et de quo molimur aliquid exquisitius dicere.

Ab hac et verborum copia alitur et eorum constructio et numerus liberiore quâdam fruitur licentiâ. Datur etiam venia concinnitati sententiarum, et arguti certique et circumscripti verborum ambitus conceduntur; de industriâque, non ex insidiis, sed apertè ac palàm elaboratur, ut verba verbis quasi demensa et paria respondeant, ut crebrò conferantur pugnantia comparenturque contraria, et ut pariter extrema terminentur eumdemque referant in cadendo sonum; quæ in veritate causarum[3] et rariùs multò facimus,

1. Ἐπιδεικτικόν *nominatur*. Quintilien précise avec plus de soin le sens de ce mot : « Est « igitur, ut dixi, unum genus « quo laus ac vituperatio con- « tinetur ; sed est appellatum « a parte meliore laudativum ; « idem alii demonstrativum vo- « cant : utrumque nomen ex « Græco creditur fluxisse. Nam « et ἐγκωμιαστικόν et ἐπιδει- « κτικόν dicunt. Sed mihi ἐπι- « δεικτικόν non tam demon- « strationis vim habere, quàm « ostentationis videtur, et mul- « tùm ab illo ἐγκωμιαστικῷ « differre; nam ut continet lau- « dativum in se genus, ita non « intra hoc solum consistit. An « quisquam negaverit panegy- « ricos ἐπιδεικτικούς esse ? At- « qui formam suadendi habent ; « et plerumque de utilitatibus « *Græciæ loquuntur*. »

2. *Non quò*. On trouve plus ordinairement *non quòd*. Cicéron emploie volontiers cette locution : « Non quò sit ser- « vulus idem quod familia, sed « quia.... » (*Pour Cécina*, xx.) Tite Live dit encore dans le discours de Scipion à ses soldats révoltés : « Non quò verba « unquam potiùs quàm res « exercuerim, sed quia, etc. »

3. *In veritate causarum*. Cicéron oppose ici la pratique des affaires aux sujets de déclamations que les rhéteurs proposaient à leurs disciples. Il suffit d'ouvrir les œuvres de Quintilien et de Sénèque pour voir combien ces matières compliquées ou bizarres devaient égarer de jeunes esprits qui, ne pouvant s'intéresser au fo- des idées, cherchaient dans détails du style un

et certè occultiùs. In Panathenaico autem Isocrates ea studiosè se consectatum fatetur. Non enim ad judiciorum certamen, sed ad voluptatem aurium scripserat. Hæc tractâsse Thrasymachum [1] Calchedonium primum et Leontinum ferunt Gorgiam, Theodorum inde Byzantium multosque alios, quos λογοδαιδάλους appellat in Phædro Socrates : quorum satìs arguta multa, sed ut modò primùmque nascentia, minuta et versiculorum similia quædam [2] nimiùmque depicta. Quò magis sunt Herodotus Thucydidesque mirabiles; quorum ætas quum in eorum tempora, quos nominavi, incidisset, longissimè tamen ipsi a talibus deliciis vel potiùs ineptiis abfuerunt. Alter enim sinè ullis salebris quasi sedatus amnis fluit, alter incitatior fertur et de bellicis rebus canit etiam quodammodo

pour leurs auditeurs et un stimulant pour eux-mêmes. C'est le talent du maître de maintenir dans son enseignement l'inspiration, l'art et le métier à leur véritable place, sans sacrifier ni le fond des idées, ni la composition, ni les détails du style.

1. *Thrasymachum.* Socrate cite ce rhéteur dans le *Phèdre* et il en parle avec peu d'estime : Ἢ τοῦτ' ἐκεῖνό ἐστιν ἡ λόγων τέχνη, ᾗ Θρασύμαχός τε καὶ οἱ ἄλλοι χρώμενοι σοφοὶ μὲν αὐτοὶ λέγειν γεγόνασιν, ἄλλους τε ποιοῦσιν, οἳ ἂν δωροφορεῖν αὐτοῖς, ὡς βασιλεῦσιν, ἐθέλωσιν. — Quelques lignes plus loin, Socrate nomme Théodore qu'il appelle τὸν βέλτιστον λογοδαίδαλον Βυζάντιον ἄνδρα.

2. *Versiculorum similia quædam.* Pour comprendre ce passage il faut se reporter aux règles données par les rhéteurs anciens sur l'harmonie du style. La prose était astreinte dans une certaine mesure aux lois de la quantité ; tel pied, tel mètre avait sa place marquée, au commencement ou à la fin d'une phrase. Et quand on pense qu'Aristote chez les Grecs, Cicéron chez les Romains, ont insisté longuement sur les détails les plus minutieux de l'art d'écrire, on peut pardonner à l'entraînement des maîtres qui enseignèrent les premiers cet art merveilleux. Balzac et Voiture ont donné en France le même exemple, alors que par une étude patiente ils épuraient, créaient la prose française, et préparaient au dix-septième siècle cette langue que tant de chefs-d'œuvre devaient illustrer.

ıllicum; primisque ab his, ut ait Theophrastus[1], storia commota est[2], ut auderet uberiùs, quàm superiores, et ornatiùs dicere.

Horum ætati successit Isocrates, qui præter ceteros ejusdem generis laudatur semper a nobis, nonnunquam, Brute, leniter et eruditè repugnante te[3]. Sed cedes mihi fortasse, si, quid in eo laudem, cognoveris. Nam quum concisus ei Thrasymachus minutis numeris videretur et Gorgias, qui tamen primi

1. *Theophrastus.* Théophraste, disciple de Platon, ami et collaborateur d'Aristote; son vrai nom était Tyrtame; il naquit à Érèse, dans l'île de Lesbos, en 471, et mourut en 386. Cicéron cite sans doute ici des fragments d'un grand ouvrage perdu aujourd'hui, et qu'on croit avoir été une poétique. Les *Caractères* du même auteur, que la Bruyère a traduits et imités, faisaient partie de ce travail important.

2. *Commota est.* Cicéron donne lui-même le sens de ce mot dans le traité *de l'Orateur* I, xxv) : « Animi atque ingenii celeres quidam motus esse debent, qui et ad excogitandum acuti, et ad explicandum ornandumque sint uberes.... Præclarè se res habet si hæc accendi aut commoveri arte possunt : inseri quidem et donari ab arte non possunt. »

3. *Leviter et eruditè repugnante te.* Fénelon n'y met pas tant de ménagement : « *Vous avez mis* Démosthène avec Isocrate; *en cela* vous avez fait tort au premier ; le second est un froid orateur, qui n'a songé qu'à polir ses pensées et qu'à donner de l'harmonie à ses paroles ; il n'a eu qu'une idée basse de l'éloquence, et il l'a presque toute mise dans l'arrangement des mots. Un homme qui a employé, selon les uns, dix ans, selon les autres, quinze, à ajuster les périodes de son panégyrique, qui est un discours sur les besoins de la Grèce, était d'un secours bien faible et bien lent pour la république contre les entreprises du roi de Perse. » (*Dialogues sur l'Éloquence*, Ier dialogue.) Déjà même dans l'antiquité, Quintilien était plus sobre de louanges : « Isocrates in « diverso genere dicendi et « comptus, et palæstræ quàm « pugnæ magìs accommodatus, « omnes dicendi veneres sec- « tatus est : nec immeritò ; « auditoriis enim se, non judi- « ciis comparârat; in inven- « tione facilis, honesti studio- « sus, in compositione adeò « diligens ut cura ejus repre- « hendatur. »

traduntur arte quâdam verba vinxisse, Theodorus autem præfractior, nec satìs, ut ita dicam, rotundus, primus instituit dilatare verbis et mollioribus numeris explere sententias. In quo quum doceret eos, qui partim in dicendo, partim in scribendo principes exstiterunt, domus ejus officina habita eloquentiæ est. Itaque ut ego, quum a nostro Catone laudabar, vel reprehendi me a ceteris facilè patiebar, sic Isocrates videtur testimonio Platonis aliorum judicia debere contemnere. Est enim, ut scis, quasi in extremâ paginâ Phædri his ipsis verbis loquens Socrates : « Adolescens etiam nunc, o Phædre, Isocrates est; sed quid de illo augurer, lubet dicere. Quid tandem? inquit ille. Majore mihi ingenio videtur esse, quàm ut cum orationibus Lysiæ comparetur. Præterea ad virtutem major indoles, ut minimè mirum futurum sit, si, quum ætate processerit, aut in hoc orationum genere, cui nunc studet, tantùm, quantùm pueris, reliquis præstet omnibus, qui unquam orationes attigerunt; aut, si contentus his non fuerit, divino aliquo animi motu majora concupiscat. Inest enim naturâ philosophia in hujus viri mente quædam. » Hæc de adolescente Socrates auguratur. At ea de seniore scribit Plato, et scribit æqualis; et quidem exagitator omnium rhetorum, hunc miratur unum. Me autem, qui Isocratem non diligunt, unà cum Socrate et cum Platone [1] errare patiantur. Dulce igitur orationis

1. *Unà cum Socrate et Platone.* Cicéron aurait pu se rappeler qu'un contemporain d'Isocrate, digne rival de Platon, jugeait avec la dernière sévérité les tendances de cette école. Aristote allait même jusqu'à parodier, dit-on, à l'adresse d'Isocrate, ce vers du *Philoctète* d'Euripide : « Il est honteux

genus et solutum et effluens, sententiis argutum, verbis sonans, est in illo epidictico genere, quod diximus proprium sophistarum, pompæ quàm pugnæ aptius, gymnasiis et palæstræ dicatum, spretum et pulsum foro. Sed quòd educata hujus nutrimentis eloquentia, ipsa se postea colorat et roborat, non alienum fuit de oratoris quasi incunabulis dicere. Verùm hæc ludorum atque pompæ; nos autem jam in aciem dimicationemque descendamus.

De l'éloquence judiciaire. Invention ; disposition.

VIII. Quoniam tria videnda sunt oratori, quid dicat et quo quidque loco, et quomodo, dicendum omnino est, quid sit optimum in singulis, sed aliquanto secùs atque in tradendâ arte dici solet. Nulla præcepta ponemus (neque enim id suscepimus), sed excellentis eloquentiæ speciem et formam adumbrabimus; nec, quibus rebus ea paretur, exponemus, sed qualis nobis esse videatur. Ac duo breviter prima; sunt enim non tam insignia ad maximam laudem, quàm necessaria et tamen cum multis pæne communia. Nam et invenire et judicare, quid dicas, magna illa quidem sunt et tanquam animi instar in corpore, sed propria magis prudentiæ, quàm eloquentiæ : quâ tamen in causâ est vacua prudentia [1] ? Noverit igitur

de se taire et de laisser parler des barbares. » Ce qui est certain, c'est qu'en écrivant sa *Rhétorique*, il voulut avant tout débarrasser *l'art* oratoire de *cet enseignement* qui le rabaissait, et ramener l'éloquence à une simplicité virile.

1. *Quâ tamen........ prudentia.* Le texte de ce passage semble altéré : aussi a-t-on proposé de nombreuses correc-

hic quidem orator, quem summum esse volumus, argumentorum et rationum locos [1]. Nam quoniam, quidquid est, quod in controversiâ aut in contentione [2] versetur, in eo aut sitne, aut quid sit, aut

tions. Phil. Mélanchthon rétablit ainsi la phrase : *Quæ tamen quâ in causâ est vacua prudentia?* Lambin écrit plus simplement : *Quæ tamen causa est vacua prudentiâ?* Pourquoi n'entendrait-on pas le texte tel qu'il nous a été conservé : « Et pourtant dans quelle cause la prudence est-elle oisive, n'a-t-elle pas son action ? » *Vacuus* est très-latin dans ce sens : «In « longum sermonem me vocas : « quem tamen suscipiam, et, « quoniam vacui sumus, di« cam. » (Cicéron, *des Lois*, I, IV.) — « Qui adhuc pugnæ « expertes summa collium in« sederant, et paucitatem nos« trorum vacui spernebant. » (Tacite, *Agricola*, XXXVII.) Du reste, la pensée de Cicéron ne saurait rester douteuse : on la trouve déjà dans le *Brutus* : « Dicere bene nemo potest, « nisi qui prudenter intellexit. « Quare qui eloquentiæ veræ « dat operam, dat prudentiæ, « quâ ne maximis quidem in « bellis æquo animo carere quis« quam potest. »

1. *Argumentorum et rationum locos*. *Loci*, en grec τόποι, dans le langage de nos écoles *lieux communs*. Aristote et Cicéron n'ont pas dédaigné cette étude que certains esprits affectent de *mépriser*. *En dehors des idées générales, non-seulement* l'éloquence n'existe plus, au point de vue de l'art; mais elle renonce, pour les intérêts qu'elle défend, soit publics, soit privés, aux arguments les plus puissants et les plus dignes d'émouvoir.

2. *In controversiâ aut in contentione*. *Controversia* s'emploie pour les débats judiciaires; *contentio* signifie toute discussion ou dissertation. Cicéron résume en une seule phrase tous ces termes de l'école : « Quum rem penitùs « causamque cognovi, statim « occurrit animo, quæ sit causa « ambigendi. Nihil est enim « quod inter homines ambi« gatur, sive ex crimine causa « constet, ut facinoris; sive ex « controversiâ, ut hereditatis; « sive ex deliberatione, ut belli; « sive ex personâ, ut laudis; « sive ex disputatione, ut de « ratione vivendi ; in quo non « aut quid factum sit, aut fiat, « futurumve sit, quæratur, aut « quale sit, aut quid vocetur. » (*De l'Orateur*, II, XXIV.) La définition de l'orateur M. Antoine est plus précise : « Paucæ res « sunt quibus ex rebus omnes « orationes nascuntur; factum, « non factum ; jus, injuria; « bonum, malum. » Du reste, pour approfondir cette étude, il faut lire avec soin dans Quintilien le sixième chapitre du livre III.

quale sit quæritur; sitne, signis[1]; quid sit, definitionibus; quale sit, recti pravique partibus; quibus ut uti possit orator, non ille vulgaris, sed hic excellens, a propriis personis et temporibus semper, si potest, avocat controversiam. Latiùs enim de genere, quàm de parte disceptare licet; ut, quod in universo sit probatum, id in parte sit probari necesse. Hæc igitur quæstio, a propriis personis et temporibus ad universi generis orationem traducta, appellatur θέσις[2]. In hac Aristoteles adolescentes, non ad philosophorum morem tenuiter disserendi, sed ad copiam rhetorum, in utramque partem, ut ornatiùs et uberiùs dici posset, exercuit; idemque locos (sic enim appellat) quasi argumentorum notas tradidit, unde omnis in utramque partem traheretur oratio.

Facilè igitur hic noster (non enim declamatorem aliquem de ludo, aut rabulam de foro, sed doctissimum et perfectissimum quærimus), quoniam loci certi traduntur, percurret omnes, utetur aptis, generatim dicet; ex quo emanant etiam, qui communes appellantur loci. Nec verò utetur imprudenter hac copiâ, sed omnia expendet et seliget. Non enim sem-

1. *Signis* dans le sens de *indiciis*. « Signum est, quod « sub sensum aliquem cadit, et « quiddam significat, quod ex « ipso profectum videtur, quod « aut antè fuerit, aut in ipso « negotio, aut pòst sit conse- « cutum, ut cruor, fuga, pal- « lor, pulvis, et quæ his sunt « similia. » (*De l'Invention*, I, XXX.) *C'est dans ce sens que Quintilien dit : Rem aliquam signis colligere.*

2. Θέσις. Ici encore, il faut recourir au commentaire de Cicéron : « Quæstionum duo sunt « genera, alterum infinitum, « alterum definitum : definitum « est quod ὑπόθεσιν Græci, « nos causam; infinitum quod « θέσιν illi appellant, nos propo- « situm possumus nominare. » (*Topiques*, XXI.) On remarquera qu'en général la langue technique des Grecs est bien plus précise que celle des Latins.

per, nec in omnibus causis, ex iisdem eadem argumentorum momenta sunt. Judicium igitur adhibebit, néc inveniet solùm, quid dicat, sed etiam expendet. Nihil enim est feracius ingeniis, iis præsertim, quæ disciplinis exculta sunt. Sed ut segetes fecundæ et uberes non solùm fruges, verùm herbas etiam effundunt inimicissimas frugibus, sic interdum ex illis locis aut levia quædam, aut causis aliena, aut non utilia gignuntur; quorum ab oratoris judicio delectus magnus adhibebitur. Alioqui quonam modo ille in bonis hærebit et habitabit suis? aut molliet dura; aut occultabit quæ dilui non poterunt, atque omnino opprimet, si licebit? aut abducet animos; aut aliud afferet, quod oppositum probabilius sit, quàm illud quod obstabit? Jam verò ea, quæ invenerit, quâ diligentiâ collocabit? quoniam id secundum erat de tribus. Vestibula nimirum honesta, aditusque ad causam faciet illustres; quumque animos primâ aggressione occupaverit, infirmabit excludetque contraria; de firmissimis alia prima ponet, alia postrema, inculcabitque leviora [1].

De l'élocution. Idée générale de son importance.

IX. Atque in primis duabus dicendi partibus qualis esset, summatim breviterque descripsimus.

1. *Inculcabitque leviora.* « In « oratione, firmissimum quodque sit primum : dum illud « tamen teneatur, ut ea quæ ex- « cellent serventur etiam ad pe- « rorandum : si quæ erunt « mediocria (nam vitiosis nus- « quam esse oportet locum), « in mediam turbam, atque in « gregem conjiciantur. » (Cicéron, De l'Orateur, liv. II, chap. LXXVII.)

Sed, ut antè dictum est, in his partibus, etsi graves atque magnæ sunt, minus et artis est et laboris. Quum autem, quid et quo loco dicat, invenerit, illud est longè maximum, videre, quonam modo. Scitum est enim, quod Carneades[1] noster dicere solebat, Clitomachum[2] eadem dicere, Charmadam[3] autem eodem etiam modo dicere. Quòd si in philosophiâ tantùm interest, quemadmodum dicas, ubi res spectatur, non verba penduntur : quid tandem in causis existimandum est, quibus totis moderatur oratio? Quod quidem ego, Brute, ex tuis litteris sentiebam, non te id scitari, qualem ego in inveniendo et in collocando summum esse oratorem vellem, sed id mihi quærere videbare, quod genus ipsius orationis optimum judicarem : rem difficilem, Dii immortales! atque omnium difficillimam. Nam quum est oratio mollis, et tenera, et ita flexibilis, ut sequatur, quòcumque torqueas; tum et naturæ variæ et voluntates multùm inter se distantia effecerunt genera dicendi. Flumen aliis verborum volubilitasque cordi est, qui ponunt in orationis celeritate eloquentiam. Distincta alios et interpuncta intervalla, moræ respirationesque, delectant. Quid potest esse tam diversum? tamen est in utroque aliquid excellens. Elaborant alii in lenitate, et æquabilitate, et puro quasi quodam et candido genere dicendi. Ecce aliqui duritatem, et severitatem quamdam verbis, et orationis

1. Carnéade, ami de Cicéron et de Brutus; il ne faut pas le confondre avec le fondateur de de la nouvelle Académie.

2. Clitomaque, Carthaginois, *disciple du premier* Carnéade. Il dirigea l'Académie à Athènes de 140 à 126 av. J. C.

3. Charmadas, philosophe académicien. Cicéron l'avait connu en Asie; il vante sa merveilleuse mémoire

quasi mœstitiam sequuntur; quodque paulò antè divisimus, ut alii graves, alii tenues, alii temperati vellent videri, quot orationum genera esse diximus, totidem oratorum reperiuntur.

De l'action. Du ton, de la voix, du geste.

X. Et, quoniam cœpi jam cumulatiùs hoc munus augere, quàm a te postulatum est (tibi enim tantùm de orationis genere quærenti respondi etiam breviter de inveniendo et collocando), ne nunc quidem solùm de orationis modo dicam, sed etiam de actionis : ita prætermissa pars nulla erit; quandoquidem de memoriâ nihil est hoc loco dicendum, quæ communis est multarum artium. Quo modo autem dicatur, id est in duobus, in agendo et in eloquendo. Est enim actio quasi corporis quædam eloquentia [1], quum constet

1. *Quasi corporis quædam eloquentia.* Cicéron développe la même pensée dans le traité *de l'Orateur* (III, LIX) : « Est « enim actio quasi sermo cor- « poris. » Tout ce passage dont Cicéron reproduit ici les idées, est une étude admirable de l'action oratoire. Si l'on veut voir jusqu'où les rhéteurs anciens avaient poussé le scrupule de l'analyse, la minutie des préceptes, il faut lire dans les *Institutions oratoires* de Quintilien le troisième chapitre du livre XI où cette question est traitée dans tous ses détails : non-seulement le son de la voix et la durée de la respiration sont réglés; mais pour la tête, les yeux, les paupières, les sourcils, le nez, les lèvres; pour le corps, les épaules, les bras, les mains, les doigts, jusqu'aux flancs et aux reins, tout est soumis aux prescriptions les plus rigoureuses; on apprend comment il faut frapper sa cuisse ou son front, poser ses pieds, marcher ou courir à la tribune; enfin le costume de l'orateur et les couleurs qu'il doit préférer, sa robe, sa chaussure, la coiffure qu'il doit choisir, le nombre de bagues qu'il peut porter, on a tout prévu, tout réglementé. Quintilien ne dédaigne même pas d'enseigner que, contrairement à l'usage établi, il ne faut ni boire ni manger à la

e voce atque motu. Vocis mutationes totidem sunt, quot animorum, qui maximè voce commoventur. Itaque ille perfectus, quem jamdudum nostra indicat oratio, utcumque se affectum videri et animum audientis moveri volet, ita certum vocis admovebit sonum; de quo plura dicerem, si hoc præcipiendi tempus esset, aut si tu hoc quæreres. Dicerem etiam de gestu, cum quo junctus est vultus, quibus omnibus dici vix potest quantùm intersit quemadmodum utatur orator. Nam et infantes[1] actionis dignitate eloquentiæ sæpe fructum tulerunt, et diserti deformitate agendi multi infantes putati sunt; ut jam non sinè causâ Demosthenes tribuerit et primas et secundas et tertias actioni. Si enim eloquentia nulla sinè hac, hæc autem sinè eloquentiâ tanta est, certè plurimùm in dicendo potest.

Volet igitur ille, qui eloquentiæ principatum petit, et contentâ voce atrociter dicere, et summissâ leniter, et inclinatâ videri gravis, et inflexâ miserabilis. Mira est enim quædam natura vocis, cujus quidem e tribus omnino sonis, inflexo, acuto, gravi, tanta sit et tam suavis varietas perfecta in cantibus. Est autem etiam in dicendo quidam cantus obscurior : non hic e Phrygiâ et Cariâ rhetorum epilogus, pæne canticum[2];

tribune. Quand Démosthène proclamait l'importance de l'action et son influence décisive, il ne prévoyait guère que, pour assurer l'empire de l'orateur sur son auditoire, on pousserait la manie des préceptes jusqu'à ces détails puérils.

1. *Infantes*, qui ne peuvent *ou ne savent parler*. C'est le sens primitif du mot. Cicéron emploie même *infantior* et *infantissimus*.

2. *Pæne canticum*. Au temps de Tacite, le mauvais goût avait triomphé ; ce n'était pas seulement l'affectation du style qui déshonorait l'éloquence ; pour séduire la foule, les orateurs recouraient aux moyens les plus

sed ille, quem significat Demosthenes et Æschines, quum alter alteri objicit vocis flexiones. [Dicit] plura etiam Demosthenes, illumque sæpe dicit voce dulci et clarâ fuisse. In quo illud etiam notandum mihi videtur ad studium persequendæ suavitatis in vocibus. Ipsa enim natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni verbo posuit acutam vocem, nec unâ plus, nec a postremâ syllabâ citra tertiam; quò magis naturam ducem ad aurium voluptatem sequatur industria. Ac vocis quidem bonitas optanda est : non est enim in nobis, sed tractatio atque usus in nobis. Ergo ille princeps variabit et mutabit : omnes sonorum, tum intendens, tum remittens, persequetur gradus.

Idemque motu sic utetur, nihil ut supersit in gestu. Status erectus et celsus; rarus incessus, nec ita longus; excursio moderata eaque rara [1] ; nulla mollitia

misérables. « Neque enim ora-« torius iste, imò hercule, ne « virilis quidem cultus est, quo « plerique temporum nostro-« rum actores ita utuntur, ut « lasciviâ verborum, et levitate « sententiarum, et licentiâ com-« positionis, histrionales modos « exprimant ; quodque vix au-« ditu fas esse debeat, laudis « et gloriæ et ingenii loco ple-« rique jactant, cantari saltari-« que commentarios suos. Unde « oritur illa fœda et præpostera, « sed tamen frequens quibus-« dam exclamatio, ut oratores « nostri tenerè dicere, histrio-« nes disertè saltare dicantur. » *(Dialogue des Orateurs.)*

1. *Eaque rara*. Cette agitation, ces courses des orateurs à la tribune, devaient exciter plus tard le mépris de Quintilien : « Procursio opportuna, « brevis, moderata, rara. Con-« veniens etiam ambulatio quæ-« dam propter immodicas lau-« dationum moras : quanquam « Cicero rarum incessum neque « ita longum probat. Discur-« sare verò, et, quod Domi-« tius Afer de Surâ Manlio « dixit *satagere* ineptissimum; « urbanèque Flavius Virginius « interrogavit de quodam suo « antisophistâ, quot millia pas-« suum declamâsset. » (Quintilien, XI, III.)

cervicum [1], nullæ argutiæ digitorum [2], non ad numerum articulus cadens; trunco magìs toto se ipse moderans et virili laterum flexione, brachii projectione in contentionibus, contractione in remissis. Vultus verò, qui secundùm vocem plurimùm potest, quantam affert tum dignitatem, tum venustatem! in quo quum effeceris, ne quid ineptum aut vultuosum [3] sit, tum oculorum est quædam magna moderatio. Nam ut imago est animi vultus, sic indices oculi; quorum et hilaritatis et vicissim tristitiæ modum res ipsæ, de quibus agetur, temperabunt.

1. *Nulla mollitia cervicum.* Hortensius avait donné le premier exemple de cette affectation. Quintilien la condamne avec énergie : « Cervicem rec- « tam oportet esse, non rigi- « dam aut supinam. Collum « diversâ quidem, sed pari de- « formitate et contrahitur et « tenditur ; sed tenso subest et « labor, tenuaturque vox et « fatigatur. Affixum pectori « mentum minùs claram, et « quasi latiorem presso gutture « facit. » (Quintilien, *Inst. Orat.*, XI, III.)

2. *Nullæ argutiæ digitorum.* Cicéron disait déjà dans le traité *de l'Orateur*, III, LIX : « Manus « autem minùs arguta, digitis « subsequens verba, non expri- « mens ; brachium proceriùs « projectum, quasi quoddam te- « lum orationis : supplosio pedis « in contentionibus aut inci- « piendis aut finiendis. » Quintilien insiste longuement sur le jeu des mains et même de chaque doigt dans l'action ; il examine même sérieusement si la main doit aller de droite à gauche ou de gauche à droite. On lira avec intérêt tout ce développement qui prouve après tout combien la parole, affaiblie par les conditions matérielles où elle s'exerçait, en plein air, devant un auditoire immense, au milieu du bruit, avait besoin d'être soutenue, et pour ainsi dire commentée, par le geste.

3. *Vultuosum*, qui exagère le jeu de la physionomie. Quintilien dit dans le même sens : « Quare non immeritò repre- « henditur pronuntiatio vul- « tuosa, et gesticulationibus « molesta, et vocis mutationi- « bus resultans. » (*Inst. Orat.*, XI, III.) « Non lætâ facie, sed « vultuosâ fronte. » (Apulée, *Métamorphose*, III.)

L'élocution oratoire comparée à l'élocution des philosophes, des sophistes, des historiens, des poëtes.

XI. Sed jam illius perfecti oratoris et summæ eloquentiæ species exprimenda est; quem hoc uno excellere, id est oratione, cetera in eo latere, indicat nomen ipsum. Non enim inventor, aut compositor, aut actor, hæc complexus est omnia; sed et Græcè ab eloquendo ῥήτωρ, et Latinè « eloquens » dictus est. Ceterarum enim rerum, quæ sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vindicat; dicendi autem, id est eloquendi, maxima vis soli huic conceditur. Quanquam enim et philosophi quidam ornatè locuti sunt (siquidem et Theophrastus divinitate loquendi [1] nomen invenit, et Aristoteles Isocratem ipsum lacessivit [2], et Xenophontis voce Musas quasi locutas ferunt, et longè omnium, quicumque scripserunt aut locuti sunt, exstitit et suavitate et gravitate princeps Plato), tamen horum oratio neque nervos, neque aculeos oratorios ac forenses habet. Loquuntur cum doctis, quorum sedare animos malunt, quàm incitare : sic de rebus placatis ac minimè turbulentis, docendi causâ, non

1. *Divinitate loquendi.* Cette perfection de langage lui attira même une mésaventure que raconte ainsi Quintilien : « Multos « quibus loquendi ratio non desit, invenias, quos curiosè potiùs loqui dixeris, quàm Latinè : quomodo et illa Attica « anus Theophrastum, hominem « alioqui disertissimum, annotatâ unius affectatione verbi, « *hospitem dixit :* nec alio se id « deprehendisse interrogata respondit, quàm quòd nimiùm « Atticè loqueretur. » (*Inst. Orat.*, VIII, I.)

2. *Lacessivit.* Allusion au vers du *Philoctète* d'Euripide : Αἰσχρὸν σιωπᾶν, βαρβάρους δ' ἐᾶν λέγειν, qu'Aristote parodiait ainsi : Αἰσχρὸν σιωπᾶν, Ἰσοκράτην δ' ἐᾶν λέγειν. Il ne pardonnait pas à Isocrate son élégance minutieuse.

capiendi, loquuntur; ut in eo ipso, quòd delectationem aliquam dicendo aucupentur, plus nonnullis, quàm necesse sit, facere videantur. Ergo ab hoc genere non difficile est hanc eloquentiam, de quâ nunc agitur, secernere. Mollis est enim oratio philosophorum et umbratilis, nec sententiis nec verbis instructa popularibus, nec vincta numeris, sed soluta liberiùs; nihil iratum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil miserabile, nihil astutum; casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. Itaque sermo potiùs, quàm oratio, dicitur. Quanquam enim omnis locutio oratio est, tamen unius oratoris locutio hoc proprio signata nomine est.

Sophistarum, de quibus suprà dixi, magìs distinguenda[1] similitudo videtur, qui omnes eosdem volunt flores, quos adhibet orator in causis, persequi. Sed hoc differunt, quòd, quum sit his propositum non perturbare animos, sed placare potiùs, nec tam persuadere, quàm delectare, et apertiùs id faciunt, quàm nos, et crebriùs; concinnas magìs sententias exquirunt, quàm probabiles; a re sæpe discedunt, intexunt fabulas, verba altiùs transferunt, eaque ita disponunt, ut pictores varietatem colorum; paria paribus referunt, adversa contrariis, sæpissimèque similiter extrema definiunt.

Huic generi historia finitima est, in quâ et narratur ornatè, et regio sæpe aut pugna describitur; interponuntur etiam conciones et hortationes : sed in his tracta[2] quædam et fluens expetitur, non hæc

1. *Distinguenda.* Il faut s'expliquer sur la *ressemblance apparente des sophistes* avec les orateurs. Voir sur cette question le *Gorgias* de Platon.

2. *Tracta*, dans le sens de

contorta et acris oratio. Ab his non multò secùs, quàm a poetis, hæc eloquentia, quam quærimus, sevocanda est.

Nam etiam poetæ quæstionem attulerunt, quidnam esset illud, quo ipsi differrent ab oratoribus. Numero maximè videbantur antea et versu : nunc apud oratores jam ipse numerus increbruit. Quidquid est enim, quod sub aurium mensuram aliquam cadit, etiamsi abest a versu (nam id quidem orationis est vitium), numerus vocatur, qui Græcè ῥυθμός dicitur. Itaque video visum esse nonnullis, Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a versu, tamen, quòd incitatiùs feratur, et clarissimis verborum luminibus utatur, potiùs poema putandum, quàm comicorum poetarum; apud quos, nisi quòd versiculi sunt, nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis [1]. Nec tamen id est poetæ maximum, etsi est eò laudabilior, quòd virtutes oratoris persequitur, quum versu sit adstrictior. Ego autem etiamsi quorumdam grandis et ornata vox est poetarum, tamen in eà quum licentiam statuo majorem esse, quàm in nobis, faciendorum jungendorumque verborum, tum etiam nonnullorum voluptati vocibus magìs, quàm rebus inserviunt. Nec verò, si quid est unum inter eos simile (id autem est judicium electioque verborum [2]), propterea

fusa, continuata. « In historià « verborum ratio, et genus « orationis fusum atque trac- « tum, et cum lenitate quâdam « æquabili profluens, sinè hac « judiciali asperitate, et sinè « sententiarum forensium acu- « leis persequendum est. » (Cicéron, *De l'Orateur*, II, xv.)

1. *Nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis*. Horace a dit avec raison dans le même sens (*Satires*, I, IV, 47) : « Nisi quòd « pede certo Differt sermoni, « sermo merus. »

2. *Electio verborum*. Cicéron revient souvent sur cette pensée que l'orateur doit parler

ceterarum rerum dissimilitudo intelligi non potest : sed id nec dubium est, et, si quid habet quæstionis, hoc tamen ipsum ad id, quod propositum est, non est necessarium.

Sejunctus igitur orator a philosophorum eloquentiâ, a sophistarum, ab historicorum, a poetarum, explicandus est nobis, qualis futurus sit.

Des trois genres de style. Le simple, le tempéré, le sublime. Convenances à observer dans leur emploi.

XII. Erit igitur eloquens (hunc enim, auctore Antonio, quærimus) is, qui in foro causisque civilibus ita dicet, ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare necessitatis est, delectare suavitatis, flectere victoriæ. Nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimùm. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi : subtile in probando, modicum in delectando, vehemens in flectendo ; in quo uno vis omnis oratoris est. Magni igitur judicii, summæ etiam facultatis esse debebit moderator ille, et quasi temperator hujus tripartitæ varietatis. Nam

un langage qui ressemble à celui des poëtes : *Verba propè poetarum*. Fénelon, dans ses *Dialogues sur l'Éloquence*, soutient la même opinion : « La poésie ne diffère de la simple éloquence qu'en ce qu'elle peint avec enthousiasme et par des traits plus hardis. La prose a ses peintures quoique plus modérées : sans ces *peintures* on ne peut échauffer *l'imagination* de l'auditeur, ni exciter ses passions. Un récit simple ne peut émouvoir : il faut non-seulement instruire les auditeurs des faits, mais les leur rendre sensibles, et frapper leurs sens par une représentation parfaite de la manière touchante dont ils sont arrivés.... La poésie, c'est-à-dire la vive peinture des choses, est comme l'âme de l'éloquence. » Voir l'admirable sermon sur la Vocation des Gentils.

et judicabit, quid cuique opus sit, et poterit, quocumque modo postulabit causa, dicere. Sed est eloquentiæ, sicut reliquarum rerum, fundamentum sapientia[1]. Ut enim in vitâ, sic in oratione nihil est difficilius, quàm quid deceat videre : πρέπον appellant hoc Græci; nos dicamus sanè decorum. De quo præclarè et multa præcipiuntur, et res est cognitione dignissima. Hujus ignoratione non modò in vitâ, sed sæpissimè et in poematis[2] et in oratione peccatur.

Est autem, quid deceat, oratori videndum non in sententiis solùm, sed etiam in verbis. Non enim omnis fortuna, non omnis honos, non omnis auctoritas[3], non omnis ætas, nec verò locus aut tempus aut auditor omnis, eodem aut verborum genere tractandus est, aut sententiarum ; semperque in omni parte orationis, ut vitæ, quid deceat, est considerandum : quod et in re, de quâ agitur, positum est, et in personis et eorum, qui dicunt, et eorum, qui audiunt. Itaque hunc locum longè et latè patentem philosophi solent in officiis tractare (non quum de recto ipso disputant, nam id quidem unum est), grammatici[4]

1. *Sapientia*, le goût, qui apprécie la propriété et la justesse des termes, comme, dans un autre ordre de choses, il distingue et juge la saveur bonne ou mauvaise des aliments : « Qui maximè prospi« cit quid in utrâque re veris« simum sit, quique acutissimè « et celerrimè potest videre et « explicare rationem, is pru« dentissimus et sapientissimus « ritè haberi solet. » (*Des Devoirs, I, v.*)

2. *Poematis*, plus usité que *poematibus*. On dit de même *epigrammatis*, *emblematis*.

3. *Fortuna*, la condition. — *Honos*, le rang assigné à ceux qui occupent ou ont occupé les charges publiques. — *Auctoritas*, l'influence.

4. *Grammatici*. Quintilien nous donne le sens de ce mot : « Hæc igitur professio, quum « brevissimè in duas partes di« vidatur, rectè loquendi scien« tiam, et poetarum enarratio-

in poetis, eloquentes[1] in omni et genere et parte causarum. Quàm enim indecorum est, de stillicidiis quum apud unum judicem dicas, amplissimis verbis et locis uti communibus, de majestate populi Romani summissè et subtiliter !

Hic genere toto[2] : at personâ alii peccant, aut suâ, aut judicum, aut etiam adversariorum ; nec re solùm, sed sæpe verbo. Etsi sinè re nulla vis verbi est, tamen eadem res sæpe aut probatur aut rejicitur alio atque alio elata verbo. In omnibusque rebus videndum est, quatenus : etsi enim suus cuique modus est, tamen magis offendit nimium, quàm parum. In quo Apelles pictores quoquè eos peccare dicebat, qui non sentirent, quid esset satis.

Magnus est locus hic, Brute, quod te non fugit, et magnum volumen aliud desiderat ; sed ad id, quod agitur, illud satis : quum hoc decere[3] (quod semper

« nem, plus habet in recessu « quàm fronte promittit. Nam « et scribendi ratio conjuncta « cum loquendo est, et enar- « rationem præcedit emundata « lectio, et mixtum his omni- « bus judicium est ; quo qui- « dem ita severè sunt usi ve- « teres grammatici, ut non « versus modò censoriâ quâ- « dam virgulâ notare, et libros, « qui falsò viderentur inscripti, « tanquam subdititios summo- « vere familiâ permiserint sibi ; « sed auctores alios in ordinem « redegerint, alios omnino exe- « gerint numero. » (*Inst. Orat.*, I, IV.) Quintilien demande en *outre aux grammairiens* de con*naître à fond l'histoire*, la musique, l'astronomie, la philosophie. On voit qu'à ce prix il n'était pas facile d'exercer une pareille profession.

1. *Eloquentes*, les professeurs d'éloquence, dans le sens de *rhetores*.

2. *Hic genere toto*. Sous-entendu *peccat*.

3. *Quum hoc decere*, etc. Ce développement surchargé de parenthèses doit être ramené à sa forme la plus simple : « Quum « hoc decere dicamus, hoc de- « decere, idque magnum sit « usquequaque ; aliud porrò « decere et oportere, item con- « trà dedecere ; sequitur ora- « torem et in causis totis et in « partibus videre debere quid

usurpamus in omnibus dictis et factis, minimis et maximis), quum hoc, inquam, decere dicamus, illud non decere, et id usquequaque, quantum sit, appareat; in alioque ponatur, aliudque totum sit, utrùm decere, an oportere dicas (oportere enim perfectionem declarat officii [1], quo et semper utendum est, et omnibus : decere, quasi aptum esse, consentaneumque tempori et personæ ; quod quum in factis sæpissimè, tum in dictis valet, in vultu denique, et gestu, et incessu) ; contràque item dedecere (quod si poeta fugit ut maximum vitium, qui peccat etiam, quum probi orationem affingit improbo, stultove sapientis; si denique pictor ille[2] vidit, quum in immolandâ Iphigeniâ tristis Calchas esset, mœstior Ulysses, mœreret Menelaus, obvolvendum caput Agamemnonis esse, quoniam summum illum luctum penicillo non posset imitari ; si denique histrio [3], quid deceat, quærit : quid faciendum oratori putemus?) ; sed quum hoc tantum sit, quid in causis earumque quasi membris faciat, orator viderit. Illud quidem perspicuum est, non modò partes orationis, sed etiam causas totas, alias aliâ formâ dicendi esse tractandas.

« deceat, et genus dicendi re- « bus accommodare. » (Édition Lemaire.)

1. *Perfectionem officii*, un devoir absolu.

2. *Pictor ille*. Timanthe, peintre grec, du quatrième siècle avant J. C.

3. *Si denique histrio*, etc. C'était l'opinion de Roscius : « Roscium sæpe audio dicere, « caput esse artis, decere. » (*De l'Orateur*, I, XXIX.) Et Cicéron ajoute : « Quod tamen « unum id esse quod tradi arte « non possit. »

Du style simple.

XIII. Sequitur, ut cujusque generis nota quæratur et formula. Magnum opus et arduum, ut sæpe jam diximus ; sed ingredientibus considerandum fuit, quid ageremus; nunc quidem jam, quòcumque feremur, danda nimirum vela sunt. Ac primùm informandus est ille nobis, quem solum quidem vocant Atticum.

Summissus est, et humilis, consuetudinem imitans, ab indisertis re plùs quàm opinione differens. Itaque eum qui audiunt, quàmvis ipsi infantes sint, tamen illo modo confidunt se posse dicere. Nam orationis subtilitas imitabilis illa quidem videtur esse existimanti, sed nihil est experienti minùs. Etsi enim non plurimi sanguinis est, habeat tamen succum aliquem oportet, ut, etiamsi illis maximis viribus careat, sit, ut ita dicam, integrâ valetudine. Primùm igitur eum tanquam e vinculis numerorum eximamus. Sunt enim quidam, ut scis, oratorii numeri, de quibus mox agemus, observandi ratione quâdam, sed alio in genere orationis, in hoc omnino relinquendi. Solutum quiddam sit, nec vagum tamen, ut ingredi liberè, non ut licenter videatur errare. Verba etiam verbis quasi coagmentare negligat. Habet enim ille tanquam hiatus concursu vocalium molle quiddam, et quod indicet non ingratam negligentiam de re hominis, magis quàm de verbis, laborantis. Sed erit videndum de reliquis, quum hæc duo ei liberiora fuerint, circuitus conglutinatioque verborum[1]. Illa enim ipsa con-

1. *Circuitus conglutinatioque verborum.* Circuitus significa-

tracta [1] et minuta [2] non negligenter tractanda sunt; sed quædam etiam negligentia est diligens. Nam ut mulieres esse dicuntur nonnullæ inornatæ, quas id ipsum deceat; sic hæc subtilis oratio etiam incompta delectat. Fit enim quiddam in utroque, quo sit venustius, sed non ut appareat. Tum removebitur omnis insignis ornatus quasi margaritarum; ne calamistri quidem adhibebuntur. Fucati verò medicamenta candoris et ruboris omnia repellentur; elegantia modò et munditia remanebit. Sermo purus erit et Latinus; dilucidè planèque dicetur; quid deceat, circumspicietur.

Unum aderit, quod quartum numerat Theophrastus in orationis laudibus, ornatum illud, suave et affluens: acutæ crebræque sententiæ ponentur, et nescio unde ex abdito erutæ, atque in hoc oratore dominabuntur. Verecundus erit usus oratoriæ quasi supellectilis [3]. Supellex est enim quodammodo nostra, quæ est in ornamentis, alia rerum, alia verborum. Ornatus autem verborum duplex : unus simplicium, alter col

période. « Circuitum et quasi « orbem verborum conficere. » (*De l'Orateur*, III, LI.) — *Conglutinatio*, l'assemblage des mots par groupes, et leur agencement dans la phrase.

1. *Contracta*, serrés. « Ambitus verborum contractus et « brevis. » (*Brutus*, XLIV.) Quintilien oppose ce mot à *fusa :* « Vox et contracta et fusa, et « dura et flexibilis, et clara et obtusa. » (*Inst. Orat.*, XI, III.)

2. *Minuta*, coupé, haché. « Genus sermonis affert non « *liquidum*, non fusum, ac « profluens, sed exile, aridum, « concisum ac minutum. » (*De l'Orateur*, II, XXXVIII.)

3. *Oratoriæ quasi supellectilis. Supellex*, au propre, tout ce que renferme une maison, en dehors de l'argent, de l'or et des vêtements. Cicéron dit ailleurs : « Amicos parare, optimam et pulcherrimam vitæ, « ut ita dicam, supellectilem. » (*De l'Amitié*, XV.) Sénèque dit aussi dans une lettre à Lucilius : « Qui occupatus est in super- « vacuâ litterarum supellec- « tile. »

locatorum. Simplex probatur [1] in propriis usitatisque verbis, quòd aut optimè sonat aut rem maximè explanat; in alienis [2] aut translatum aut sumptum aliunde, ut mutuò; aut factum ab ipso [3] et novum, aut priscum et inusitatum. Sed etiam inusitata ac prisca sunt in propriis, nisi quòd raròò utimur. Collocata [4] autem verba habent ornatum, si aliquid concinnitatis efficiunt, quod verbis mutatis non maneat, manente sententiâ. Nam sententiarum ornamenta, quæ permanent, etiamsi verba mutaveris, sunt illa quidem permulta, sed, quæ emineant, pauciora.

Ergo ille tenuis orator, modò sit elegans, nec in faciendis verbis erit audax, et in transferendis verecundus, et parcus in priscis, reliquisque ornamentis et verborum et sententiarum demissior; translatione fortasse crebrior, quâ frequentissimè sermo omnis utitur [5], non modò urbanorum, sed etiam rustico-

1. *Probatur*, se fait reconnaître, se montre. « Libros oratorios in manibus habeo, quos, « ut spero, tibi valdè probabo. » (*Lettres à Atticus*, IV, XIV.)

2. *In alienis*, opposé à *propriis*, les mots auxquels on donne un sens qui n'est pas leur sens propre, usité, ordinaire.

3. *Factum ab ipso*. Horace devait plus tard consacrer ce principe : « Si fortè necesse « est Indiciis monstrare recen- « tibus abdita rerum, Fingere « cinctutis non exaudita Cethe- « gis Continget.... Licuit sem- « perque licebit Signatum præ- « sente notâ producere nomen. » (*Art poétique*, 48 et suiv.)

4. *Collocata*, placés en vue d'un effet qu'on veut produire. « In conjunctis intuendum est « ut sint emendata, ut collo- « cata, ut figurata. » (Quintilien, VIII, I.)

5. *Sermo omnis utitur*. Cicéron dans le IIIe livre du traité *de l'Orateur*, et, après lui, Quintilien dans ses *Institutions oratoires* (VIII, VI), ont étudié la métaphore avec un soin curieux. Il ne faut pas dédaigner cette étude qui, sous une question de mots, analyse les impressions les plus délicates de l'esprit humain. Quintilien définit ainsi la métaphore, et détermine son emploi : « Transfertur nomen aut verbum « ex eo loco in quo proprium

rum[1] : siquidem est eorum « gemmare vites », « sitire « agros », « lætas esse segetes », « luxuriosa frumenta ». Nihil horum parùm audacter ; sed aut simile est illi, unde transferas ; aut, si res suum nullum hăbet nomen, docendi causâ sumptum, non ludendi videtur. Hoc ornamento liberiùs paulò quàm ceteris utetur hic summissus, nec tam licenter tamen, quàm si genere dicendi uteretur amplissimo.

Itaque illud indecorum (quod quale sit, ex decoro debet intelligi), hic quoquè apparet, quum verbum aliquod altiùs transfertur[2], idque in oratione humili

« deest, aut translatum proprio « melius est. Id facimus, aut « quia necesse est, aut quia si- « gnificantius est, aut, ut dixi, « quia decentius. Ubi nihil « horum præstabit, quod trans- « feretur, improprium erit. « Necessitate rustici dicunt « *gemmam* in vitibus (quid « enim dicerent aliud?), et *si-* « *tire segetes*, et *fructus labo-* « *rare*. Necessitate nos *durum* « *hominem* aut *asperum*.... Jam « *incensum irâ*, et *inflamma-* « *tum cupiditate*, et *lapsum* « *errore*, significandi gratiâ. « Illa ad ornatum, *lumen ora-* « *tionis*, et *generis claritatem*, « et *concionum procellas*, et « *eloquentiæ flumina*. » Quant au plaisir tout particulier que la métaphore procure à l'esprit, il faut entendre Cicéron l'expliquer avec la finesse d'un artiste consommé : « Persæpe mihi « admirandum videtur quòd « omnes translatis et alienis « magìs delectentur verbis, « quàm propriis et suis.... Id « accidere credo, vel quòd in- « genii specimen est quoddam, « transilire ante pedes posita, « et alia longè repetita sumere; « vel quòd is qui audit, aliò « ducitur cogitatione, neque « tamen aberrat, quæ maxima « est delectatio ; vel quòd sin- « gulis verbis res ac totum si- « mile conficitur ; vel quòd « omnis translatio, quæ quidem « sumpta ratione est, ad sensus « ipsos admovetur, maximè ocu- « lorum, qui est sensus acerri- « mus. » (*De l'Orateur*, III, XL.)

1. *Sed etiam rusticorum*. Marmontel, dans ses *Essais de littérature*, a imaginé une querelle de ménage, dans laquelle les époux se prodiguent toutes les figures de rhétorique, figures de mots, figures de pensées. Cicéron aurait même pu dire que le langage du peuple présente infiniment plus de métaphores que le langage des hommes qui ont reçu une certaine éducation.

2. *Altiùs transfertur*. Les métaphores qu'on tire de trop loin. Cet emploi du comparatif

ponitur, quod idem in altâ deceret. Illam autem concinnitatem, quæ verborum collocationem illuminat iis luminibus, quæ Græci, quasi aliquos gestus orationis, σχήματα [1] appellant (quod idem verbum ab his etiam in sententiarum ornamenta transfertur [2]), adhibet quidem hic subtilis, quem, nisi quòd solum [3], ceteroquin rectè quidam vocant Atticum, sed paulò parciùs. Nam sicut in epularum apparatu, a magnificentiâ recedens, non se parcum solùm, sed etiam elegantem videri volet; eliget, quibus utatur. Sunt enim pleraque apta hujus ipsius oratoris, de quo loquor, parsimoniæ. Nam illa, de quibus antè dixi, huic acuto fugienda sunt, paria paribus relata [4], et similiter con-

est très-commun; il suppose ou *solito*, ou *recto*, ou *æquo* sous-entendu.

1. Σχήματα, figures de mots ou de pensées. Ce mot a passé avec le temps dans la langue latine : « Σχήματα quæ vocant « Græci, ea maximè ornant « oratorem : eaque non tam « in verbis pingendis habent « pondus, quàm in illuminandis « sententiis. » (*Brutus*, XXXVII.) « Propriè schema dicitur, in « sensu vel sermone aliqua a « vulgari et simplici specie cum « ratione mutatio. » (Quintilien, *Inst. Orat.*, IX, I.)

2. *In sententiarum ornamenta transfertur.* Quintilien raconte la plaisante histoire d'un avocat, qui, pour placer un mouvement oratoire dont il attendait beaucoup d'effet, avait défié son adversaire en ces termes : « *Jurez-en par les cendres de votre père.* » L'autre déclara qu'il était prêt à jurer, et le juge lui adjugea le gain du procès, malgré les clameurs de l'imprudent avocat qui s'écriait qu'il n'y aurait plus moyen d'employer les figures, « schemata tolli. »

3. *Nisi quòd solum*, pourvu qu'on ne réserve pas à lui seul le nom d'*Attique*.

4. *Paria paribus relata*, etc. Dans tout ce passage il faut se rappeler que Cicéron ne parle que des détails du style, et encore des détails les plus minutieux. Les rhéteurs grecs avaient un nom pour chacune de ces délicatesses de l'art d'écrire ; ainsi on distinguait : 1° le Πάρισον : « Sic in hac ca- « lamitosâ *famâ*, quasi in ali- « quâ perniciosissimâ *flammâ*. « — Non *verbis* sed *armis*. — « Non Pisonum, sed pistorum. « — Ex aratore orator. » 2° le Τρίκωλον, période à trois

clusa, eodemque pacto cadentia, et immutatione litteræ[1] quasi quæsitæ venustates, ne elaborata concinnitas, et quoddam aucupium delectationis[2] manifestò deprehensum appareat. Itemque si quæ verborum iterationes[3] contentionem aliquam et clamorem re-

membres : « Vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia. » 3° Le Ὁμοιόπτωτον, retour des mêmes cas : « Est idem Verres qui fuit semper ut ad audendum *projectus*, sic ad audiendum *paratus*. » 4° Ὁμοιοτέλευτον, retour des mêmes consonnances : « Dux fuit tam egregius ut ejus semper voluntatibus non modò cives *assènserint*, socii *obtemperârint*, hostes *obedierint*, sed etiam venti tempestatesque *obsecundârint*. »

1. *Immutatione litteræ*. Quintilien cite quelques exemples de ces jeux de mots : « Hic qui se magnificè jactat, atque ostentat, *veniit* antè quàm Romam *venit*. — Non enim tam *spes* laudanda quam *res* sit. » Et il ajoute : « Et hoc quoquè quoties in sententias acres incidit, pulchrum est : quantum *possis* in eo semper experire ut *prosis*. » Il est inutile d'insister sur le péril de ces jeux d'esprit. On comprend que les proverbes populaires y trouvent une forme plus facile à retenir ; mais l'éloquence doit s'en défendre comme d'une séduction dangereuse.

2. *Aucupium delectationis*, piége tendu pour retenir l'auditeur charmé, comme on retient un oiseau. Cicéron emploie volontiers cette expression empruntée au vieux langage : ainsi dans le discours *pour Cécina* il flétrissait « aucupia verborum et litterarum tendiculas. »

3. *Verborum iterationes*, les répétitions de mots. « Nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt. » (*Catilinaires*, I, I.) Cette phrase est souvent citée dans les écoles de rhéteurs : « Qui sunt, qui fœdera sæpe ruperunt? Carthaginienses. Qui sunt, qui crudele bellum in Italiâ gesserunt? Carthaginienses. Qui sunt, qui Italiam deformaverunt? Carthaginienses. Qui sunt, qui sibi ignosci postulant? Carthaginienses. » On comprend que le style simple, dans l'usage ordinaire, n'admette pas ces effets violents; mais il ne doit pas se les interdire. Du reste, dans l'étude du style et des différents caractères qu'il présente, ces divisions trop rigoureuses de la rhétorique ancienne sont effacées par la pratique ; c'est toujours une question de mesure et de goût ; on n'enseigne pas le naturel.

quirent, erunt ab hac summissione orationis alienæ; ceteris promiscuè poterit uti, continuationem verborum modò relaxet, et dividat, utaturque verbis quàm usitatissimis, translationibus quàm mollissimis[1]; etiam illa sententiarum lumina assumet, quæ non erunt vehementer illustria. Non faciet rempublicam loquentem, nec ab inferis mortuos excitabit, nec acervatim multa frequentans[2], unâ complexione devinciet. Valentiorum hæc laterum sunt, nec ab hoc, quem informamus, aut exspectanda aut postulanda. Erit enim ut voce, sic etiam oratione suppressior[3]. Sed pleraque ex illis convenient etiam huic tenuitati; quanquam iisdem ornamentis utetur horridiùs[4]: talem enim inducimus.

Accedet actio non tragica, nec scenæ, sed modicâ jactatione corporis, vultu tamen multa conficiens; non hoc, quo dicuntur os ducere[5], sed illo,

1. *Translationibus quàm mollissimis*. Les métaphores faciles à comprendre, à admettre. Quintilien, par opposition, définit les métaphores dures : « Sunt « et duræ, id est a longinquâ « similitudine ductæ, ut *capitis* « *nives*, et : *Jupiter hibernas* « *canâ nive conspuit Alpes*. »

2. *Acervatim multa frequentans*. Cicéron avait déjà employé *frequentare* dans le sens de *remplir* : « Tum est « quasi luminibus distinguenda « et frequentanda omnis oratio « sententiarum atque verbo- « rum. » (*De l'Orateur*, III, LII.) Il l'emploie ici dans le sens d'*amasser*, comme dans le *discours pour sa Maison*, ch. XXXIII : « *Quem tu tamen po-* « pulum, nisi tabernis clausis, « frequentare non poteras. »

3. *Suppressior*, qui baisse à dessein la voix et le ton du discours : « Quum suppressâ « voce de scelere P. Lentuli, « tantummodo ut vos, qui ea « probatis, exaudire possetis; « de supplicio P. Lentuli, de « carcere, magnâ et queribundâ « voce dicebat. » (Discours *pour Sylla*, X.)

4. *Horridiùs*, avec plus de sévérité pour soi-même. « Vita « horrida atque arida. » (*Pour Quinctius*, XXX.)

5. *Os ducere*, faire grimacer son visage. Martial dit dans le même sens (I, XLI) : « Qui ducis « vultus, et non legis ista « libenter. »

quo significant ingenuè, quo sensu quidque pronuntient.

Huic generi orationis adspergentur etiam sales, qui in dicendo nimiùm quantùm valent; quorum duo genera sunt, unum facetiarum, alterum dicacitatis[1]. Utetur utroque; sed altero in narrando aliquid venustè, altero in jaciendo mittendoque ridiculo, cujus genera plura sunt; sed nunc aliud agimus[2]. Illud admonemus tamen, ridiculo sic usurum oratorem, ut nec nimis frequenti, ne scurrile sit; nec subobscœno, ne mimicum; nec petulanti, ne improbum; nec in calamitatem, ne inhumanum; nec in facinus, ne odii locum risus occupet; neque aut suâ personâ, aut judicum, aut tempore alienum. Hæc enim ad illud indecorum referuntur. Vitabit etiam quæsita, nec ex tempore ficta, sed domo allata : quæ plerùmque sunt frigida. Parcet et amicitiis et dignitatibus; vitabit insanabiles contumelias[3];

1. *Unum facetiarum, alterum dicacitatis.* Cicéron a commenté lui-même ces deux mots : « Duo genera sunt facetiarum : « alterum æquabiliter in omni « sermone fusum, alterum peracutum et breve : illa a veteribus cavillatio, hæc dicacitas nominata est. »

2. *Sed nunc aliud agimus.* Cette question était déjà traitée à fond dans le traité *de l'Orateur*, II, LIV à LXXI. Voy. encore Quintilien, VI, III.

3. *Vitabit insanabiles contumelias.* Cicéron aurait dû pratiquer lui-même les règles qu'il prescrit ici aux autres. Combien se fit-il d'ennemis par *ses bons mots* et par ses épigrammes! Peut-être, en le livrant à Antoine, Octave se souvenait-il de cette plaisanterie cruelle que Décimus Brutus rappelle à son ami : « Labeo « Segulius, homo sibi simillimus, narrat mihi apud Cæsarem se fuisse, multumque « sermonem de te habitum « esse : ipsum Cæsarem nihil « sanè de te questum, nisi « dictum quod diceret te « dixisse : *laudandum* adolescentem, *ornandum*, *tollendum* : se non esse commissurum, ut *tolli* possit. » (*Lettres familières*, XI, XX.) Octave était le plus fort; il prit en effet ses précautions pour n'être pas divinisé.

tantummodo adversarios figet, nec eos tamen semper, nec omnes, nec omni modo. Quibus exceptis, sic utetur sale et facetiis, ut ego ex istis novis Atticis talem cognoverim neminem, quum id certè sit quàm maximè Atticum.

Hanc ego judico formam summissi oratoris, sed magni tamen et germani Attici : quoniam, quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium Atticorum est, e quibus tamen non omnes faceti. Lysias satìs et Hyperides[1] ; Demades[2] præter ceteros fertur. Demosthenes minùs habetur; quo quidem mihi nihil videtur urbanius : sed non tam dicax fuit, quàm facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis.

Du style tempéré.

XIV. Uberius est aliud aliquantòque robustius, quàm hoc humile, de quo dictum est; summissius

1. *Hyperides*. Cet orateur, contemporain de Démosthène, avait suivi les leçons d'Isocrate et de Platon; adversaire obstiné des Macédoniens, il fut livré à Antipater après la bataille de Cranon, et son cruel ennemi donna l'ordre de lui arracher la langue avant de le mettre à mort (322 avant J. C.).

2. *Demades*. Orateur populaire, qui, de simple matelot, parvint aux premières charges de la république. Fait prisonnier à Chéronée, il fut traité par Philippe avec une bienveillance toute particulière, et s'attacha au parti macédonien. C'est encore lui qui, quelques années après, se chargea, moyennant cinq talents, d'apaiser le courroux d'Alexandre, et réussit dans cette entreprise. En 309 il fut mis à mort par Cassandre, fils d'Antipater, qu'il avait abandonné pour Perdiccas. Cicéron semble ici faire allusion à cette réponse de Théophraste qui, interrogé sur le mérite de Démosthène et de Démade, répondait : « Démosthène est digne de sa ville et Démade est au-dessus de sa ville. » La postérité n'a pas confirmé ce jugement.

autem, quàm illud, de quo jam dicetur, amplissimum. Hoc in genere nervorum vel minimum, suavitatis autem est vel plurimum. Est enim plenius, quàm hoc enucleatum : quàm autem illud ornatum copiosumque, summissius. Huic omnia dicendi ornamenta conveniunt, plurimumque est in hac orationis formâ suavitatis. In quâ multi floruerunt apud Græcos : sed Phalereus Demetrius [1] meo judicio præstitit ceteris; cujus oratio quum sedatè placidèque labitur, tum illustrant eam, quasi stellæ quædam, translata verba atque immutata.

Translata ea dico, ut sæpe jam, quæ per similitudinem ab aliâ re, aut suavitatis, aut inopiæ causâ, transferuntur; mutata, in quibus pro verbo proprio subjicitur aliud, quod idem significet, sumptum ex re aliquâ consequenti. Quod quanquam transferendo fit, tamen alio modo transtulit, quum dixit Ennius, « arcem et urbem orbas : » alio modo, si pro patriâ « arcem » dixisset; et « horridam Africam terribili tremere tumultu » quum dicit, pro « Afris » immutat « Africam. » Hanc hypallagen rhetores, quia quasi summutantur verba pro verbis, μετωνυμίαν grammatici vocant, quòd nomina transferuntur. Aristoteles autem translationi hæc ipsa subjungit, et abusionem [2], quam κατάχρησιν vocant :

1. Démétrius de Phalère, le dernier des orateurs attiques. Élu archonte décennal, sous l'influence des Macédoniens, il administra les affaires d'Athènes de 318 à 308. Les Athéniens lui élevèrent, dit-on, trois cent soixante statues de *bronze; mais* ces hommages *d'un peuple* asservi sont absolument sans valeur aux yeux de l'histoire.

2. *Abusionem*. Quintilien est plus rigoureux dans sa définition de la catachrèse : « Discernendum est hoc totum a « translatione genus; quod ab« usio est, ubi nomen defuit; « translatio ubi aliud fuit. « Nam poetæ solent abusivè

ut, quum « minutum » dicimus animum pro « parvo, » et abutimur verbis propinquis, si opus est, vel quòd delectat, vel quòd decet. Jam quum fluxerunt plures continuæ translationes, alia planè fit oratio [1]. Itaque genus hoc Græci appellant ἀλληγορίαν, nomine rectè, genere meliùs ille, qui ista omnia translationes vocat. Hæc frequentat Phalereus maximè, suntque dulcissima, et quanquam translatio est apud eum multa, tamen immutationes nusquam crebriores.

In idem genus orationis (loquor enim de illâ modicâ et temperatâ) verborum cadunt lumina omnia [2],

« etiam in his rebus, quibus « nomina sua sunt, vicinis potiùs uti : quod rarum in « prosâ est. »

1. *Alia planè fit oratio.* Nous ne sommes plus habitués à entendre le mot *allégorie* dans ce sens précis et technique. Il ne s'agit pas ici d'un morceau d'ensemble comme l'ode d'Horace : « O navis referent in mare te novi Fluctus, » dans laquelle le poëte présente la république romaine sous la forme d'un vaisseau; Cicéron étudie cet artifice particulier du stylè qui relève la pensée par une suite d'images. Quintilien nous en donne un exemple, qu'il emprunte au discours *pour Muréna* : « Quod « fretum, quem Euripum tot « motus, tantas, tam varias habere creditis agitationes, commutationes, fluctus, quantas « perturbationes et quantos « æstus habet ratio comitiorum? Dies intermissus unus, « *aut nox interposita*, sæpe et « *perturbat omnia*, et totam « opinionem parva nonnunquam commutat aura rumoris. » Et il ajoute : « Id « quoquè in primis est custodiendum, ut quo ex genere « cœperis, hoc desinas. Multi « enim, quum initium a tempestate sumpserunt, incendio aut « ruinâ finiunt : quæ est inconsequentia rerum fœdissima. »

2. *Lumina omnia.* Ces effets de style, ces développements étudiés avec complaisance, devaient plus tard remplacer le style naturel, et les développements utiles : il faut voir, dans le *Dialogue des Orateurs*, avec quel empressement puéril le public recherchait et admirait ces faux brillants d'une éloquence corrompue : « Jam verò juvenes, in ipsâ « studiorum incude positi, qui « profectûs sui causâ oratores « sectantur, non solùm audire, « sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoriâ volunt, traduntque invicem, ac sæpe in colonias ac « provincias suas scribunt ; sive

multa etiam sententiarum; latæ eruditæque disputationes ab eodem explicantur, et loci communes sinè contentione dicuntur. Quid multa? e philosophorum scholis tales ferè evadunt; et, nisi coràm erit comparatus ille fortior, per se hic, quem dico, probabitur. Est enim quoddam etiam insigne et florens orationis, pictum et expolitum genus, in quo omnes verborum, omnes sententiarum illigantur lepores. Hoc totum e sophistarum fontibus defluxit in forum; sed spretum a subtilibus, repulsum a gravibus, in eâ, de quâ loquor, mediocritate consedit.

Du style sublime.

XV. Tertius est ille amplus, copiosus, gravis, ornatus, in quo profectò vis maxima est. Hic est enim, cujus ornatum dicendi et copiam admiratæ gentes eloquentiam in civitatibus plurimùm valere passæ sunt : sed hanc eloquentiam, quæ cursu magno sonituque ferretur, quam suspicerent omnes, quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Hujus eloquentiæ est tractare animos, hujus omni modo permovere : hæc modò perfringit, modò irrepit in sensus; inserit novas opiniones, evellit insitas. Sed multum interest inter hoc dicendi genus et superiora. Qui in illo subtili et acuto elaboravit, ut callidè argutèque diceret, nec quidquam altius

« sensus aliquis argutâ et brevi « sententiâ effulsit, sive locus « *exquisito et* poetico cultu « *enituit.* » A cent ans de distance, le discours *pour Marcellus*, et le *Panégyrique de Trajan* peuvent servir à mesurer cette décadence du goût.

cogitaret, hoc uno perfecto magnus orator est, si non maximus; minimèque in lubrico versabitur[1], et, si semel constiterit, nunquam cadet. Medius ille autem, quem modicum et temperatum voco, si modò suum illud satis instruxerit, non extimescet ancipites dicendi incertosque casus; etiam, si quando minùs succedet, ut sæpe fit, magnum tamen periculum non adibit; altè enim cadere non potest. At verò hic noster, quem principem ponimus, gravis, acer, ardens, si ad hoc unum est natus, aut in hoc solo se exercuit, aut huic generi studet uni, nec suam copiam cum illis duobus generibus temperavit, maximè est contemnendus. Ille enim summissus, quod acutè et veteratoriè[2] dicit, sapiens jam; medius, suavis; hic autem copiosissimus, si nihil est aliud, vix satìs sanus videri solet. Qui enim nihil potest tranquillè, nihil leniter, nihil partitè, definitè, distinctè, facetè dicere, præsertim quum causæ partim totæ sint eo modo, partim aliquâ ex parte tractandæ; si is non præparatis auribus in-

1. *In lubrico versabitur.* « Nec insanum ultrà et lubricum « forum, famamque pallentem « trepidus experiar. » (Tacite, *Dialogue des Orateurs*, XIII.)

2. *Veteratoriè*, comme un homme vieilli dans le métier. Tantôt Cicéron emploie ce mot en bonne part; tantôt il s'en sert pour exprimer toutes les nuances de la finesse, jusqu'à la perfidie. Ainsi en parlant de Céthégus, il dit : « In causis « publicis nihil, in privatis satìs « veterator videbatur. » (*Brutus*, XLVIII.) Et quand il s'agit de *C. Macer, orateur peu estimable, que sa vie, ses mœurs, sa* physionomie même décréditaient, Cicéron le juge en ces termes : « In inveniendis compo- « nendisque rebus mira accura- « tio, ut non facilè in ullo dili- « gentiorem majoremque cogno- « verim ; sed eam ut citiùs « veteratoriam quàm oratoriam « diceret. » Mais c'est surtout à propos de César que Cicéron emploie cette expression avec une rare justesse, distinguant d'un mot l'art libéral et le métier : « Splendidam quamdam, « minimèque veteratoriam ra- « tionem dicendi tenet, voce, « motu, formâ etiam magnificâ « et generosâ quodammodo. »

flammare rem cœpit, furere apud sanos, et quasi inter sobrios bacchari vinolentus videtur.

L'orateur parfait excelle dans ces trois genres, et sait les mélanger à propos. Parallèle de Démosthène et de Cicéron.

XVI. Teneamus igitur, Brute, quem quærimus, sed animo; nam manu si prehendissem, ne ipse quidem suâ tantâ eloquentiâ mihi persuasisset, ut se dimitterem. Sed inventus profectò est ille eloquens, quem nunquam vidit Antonius. Quis est igitur is? Complectar brevì, disseram pluribus. Is est enim eloquens, qui et humilia subtiliter, et magna graviter, et mediocria temperatè potest dicere.

Nemo is, inquies, unquam fuit. Ne fuerit[1] : ego enim, quid desiderem, non, quid viderim, disputo; redeoque ad illam Platonis, de quâ dixeram, rei formam et speciem, quam, etsi non cernimus, tamen animo tenere possumus. Non enim eloquentem quæro, neque quidquam mortale et caducum, sed illud ipsum, cujus qui sit compos, sit eloquens; quod nihil est aliud, nisi eloquentia ipsa, quam nullis, nisi mentis oculis videre possumus. Is erit igitur eloquens (ut idem illud iteremus), qui poterit parva summissè, modica temperatè, magna graviter dicere. Tota mihi causa pro Cæcinâ[2] de verbis interdicti fuit : res in-

1. *Ne fuerit*, j'admets qu'il n'ait jamais existé. « Ne æquaveritis Annibali Philippum, ne Carthaginiensibus Macedonas : Pyrrho certè æquabitis. » (Tite Live, XXXI, VII.)

2. *Pro Cæcinâ*. Ce procès, plaidé en 683 ou 684, roulait sur une question de droit. Cécina, héritier de sa femme Césennia, réclamait à Ébutius une terre que celui-ci prétendait

volutas definiendo explicavimus, jus civile laudavimus, verba ambigua distinximus. Fuit ornandus in Maniliâ lege [1] Pompeius : temperatâ oratione ornandi copiam persecuti sumus. Jus omne retinendæ majestatis Rabirii causâ [2] continebatur : ergo in omni

avoir achetée de ses deniers, et qu'en réalité il avait payée avec l'argent de Césennia dont il gérait les affaires. Il s'agissait d'obtenir du préteur une ordonnance provisoire, « interdictum, » qui remît Cécina en possession du domaine en litige. Conformément à l'usage, Cécina voulut se présenter avec ses amis sur la propriété contestée, afin que, chassé par Ébutius, il pût demander à Dolabella de le réintégrer dans ses biens; mais Ébutius, assisté de gens armés, l'empêcha d'y mettre le pied. Quelle était la valeur de l'ordonnance de Dolabella? Pouvait-on être réintégré dans une propriété où l'on n'était jamais entré? L'affaire fut plaidée trois fois; on n'en connaît pas l'issue. Au temps de Tacite on appréciait médiocrement ce discours, si nous en jugeons par cette phrase du *Dialogue des Orateurs* : « Quis de « exceptione et formulâ perpe- « tietur illa immensa volumina « quæ pro A. Cæcinâ legi- « mus? »

1. *In Maniliâ lege.* Cette harangue, prononcée l'an de Rome 687, sous le consulat de M. Æmilius Lépidus et de Q. Volatius Tullus, fut le début de Cicéron dans la carrière politique. Il avait quarante et un ans. *La loi* proposée par Manilius conférait à Pompée le commandement de toutes les forces romaines disséminées alors en Orient; il s'agissait, en achevant la destruction des pirates, d'écraser Mithridate et ses alliés. Quintus Catulus, Quintus Hortensius et d'autres personnages considérables s'opposaient à cette mesure; César la soutenait; Cicéron, alors préteur, crut devoir prêter à Pompée l'appui de sa parole.

2. *Rabirii causâ.* L'an de Rome 653, le tribun Saturninus avait été massacré par la populace avec ses principaux adhérents, Glaucia et Labiénus. Trente-six ans après, T. Attius Labiénus, tribun du peuple, voulant venger la mort de son oncle, poursuivit Rabirius comme meurtrier de Saturninus; et, malgré l'assistance d'Hortensius, l'accusé fut condamné par les décemvirs au supplice des esclaves. Rabirius en appela au peuple, et Cicéron, alors consul, soutint son appel : mais César et Labiénus obtinrent, par leurs intrigues, qu'une demi-heure seulement serait accordée au défenseur pour justifier son client; et l'image de Saturninus fut exposée sur la tribune aux regards du peuple pendant toute la durée des débats. Toute l'éloquence de Cicéron n'aurait pu soustraire

genere amplificationis exarsimus. At hæc interdum temperanda et varianda sunt. Quod igitur in accusationis quinque libris[1] non reperitur genus? quod in Aviti[2]? quod in Cornelii[3]? quod in plurimis nostris defensionibus? quæ exempla selegissem, nisi vel nota esse arbitrarer, vel posse eligere, qui quærerent. Nulla est enim ullo in genere laus oratoris, cujus in nostris orationibus non sit aliqua, si non perfectio, at conatus tamen atque adumbratio. Non assequimur; at, quid deceat, videmus.

Nec enim nunc de nobis, sed de re dicimus : in quo tantum abest, ut nostra miremur, ut usque eò difficiles ac morosi simus, ut nobis non satisfaciat ipse Demosthenes; qui quanquam unus eminet inter omnes

Rabirius ni au gibet ni aux verges, si Métellus Céler n'eût rompu l'assemblée en déclarant que les auspices n'étaient pas favorables. La péroraison de ce discours a été retrouvée en 1820, dans un manuscrit du Vatican.

1. *Accusationis quinque libris*. Cicéron réunit ici aux Verrines proprement dites le discours qu'il avait prononcé contre Cécilius, qui lui disputait le droit d'accuser Verrès, et un premier plaidoyer, dans lequel il s'était contenté d'énumérer les chefs d'accusation, à mesure qu'il produisait les preuves et les témoignages.

2. *In Aviti*. Il s'agissait d'une accusation d'empoisonnement intentée à Cluentius Avitus par Sassia, sa mère, sous le nom et par l'intermédiaire d'*Oppianicus*. Nous n'essayerons pas d'analyser cette affaire qu'on croirait imaginée à plaisir, comme une de ces matières de déclamation que les rhéteurs proposaient alors à leurs disciples. Titus Attius de Pisaure soutint l'accusation; Cicéron, alors préteur, présenta la défense; Cluentius fut absous; mais en sauvant son client, l'avocat ne réussit pas à prouver qu'il plaidât pour un honnête homme.

3. *Cornelii*. Cornélius Balbus, auquel on disputait le droit de cité (697). Pompée, qui lui avait accordé ce droit, et M. Licinius Crassus, s'étaient présentés pour plaider sa cause; Cicéron prit la parole après eux; et les efforts réunis de ces trois illustres personnages décidèrent la victoire de Balbus qui, dix-sept ans après, parvenait au consulat.

in omni genere dicendi, tamen non semper implet aures meas : ita sunt avidæ et capaces, et semper aliquid immensum infinitumque desiderant.

Sed tamen, quoniam et hunc tu oratorem cum ejus studiosissimo Pammene[1], quum esses Athenis, totum diligentissimè cognovisti, neque eum dimittis e manibus, et tamen nostra etiam lectitas, vides profectò illum multa perficere, nos multa conari; illum posse, nos velle, quocumque modo causa postulet, dicere. Sed ille magnus; nam et successit ipse magnis, et maximos oratores habuit æquales. Nos magnum fecissemus, si quidem potuissemus, quò contendimus, pervenire, in eâ urbe, in quâ, ut ait Antonius, auditus eloquens nemo erat. Atqui si Antonio Crassus eloquens visus non est, aut sibi ipse, nunquam Cotta visus esset, nunquam Sulpicius[2], nunquam

1. *Pammene*. Rhéteur grec dont Brutus suivit les leçons à Athènes. Cicéron en parle au dernier chapitre du *Brutus* : « Nam quid te exercuit Pammenes, vir longè eloquentissimus Græciæ ? »

2. Antoine, Crassus, Cotta, Sulpicius, sont les quatre interlocuteurs que Cicéron met en scène dans le traité *de l'Orateur*. Les deux derniers, beaucoup plus jeunes, se signalèrent dans les luttes de Marius et de Sylla; Cotta, consul en 75, fut banni par Marius et rappelé par Sylla; Sulpicius, fougueux ennemi de Sylla, fit porter la loi qui confiait à Marius la conduite de la guerre contre Mithridate : Sylla vainqueur le proscrivit, et sa tête fut attachée à la tribune aux harangues. Cicéron dans le Brutus oppose l'un à l'autre ces deux orateurs : « Inveniebat acutè Cotta, dicebat purè ac solutè; et, ut ad infirmitatem laterum perscienter contentionem omnem remiserat, sic ad virium imbecillitatem dicendi accommodabat genus. Nihil erat in ejus oratione nisi sincerum, nihil nisi siccum atque sanum; illudque maximum, quòd, quum contentione orationis flectere animos judicum vix posset, nec omnino eo genere diceret, tractando tamen impellebat, ut idem facerent a se commoti, quod a Sulpicio concitati. Fuit enim Sulpicius vel maximè omnium, quos quidem audive-

Hortensius. Nihil enim amplè Cotta, nihil leniter Sulpicius, non multa graviter Hortensius. Superiores magìs ad omne genus apti, Crassum dico et Antonium. Jejunas igitur hujus multiplicis, et æquabiliter in omnia genera fusæ orationis aures civitatis accepimus [1], easque nos primi, quicumque eramus, et quantulumcumque dicebamus, ad hujus generis dicendi audiendi incredibilia studia convertimus.

Quantis illa clamoribus adolescentuli diximus de supplicio parricidarum! quæ nequaquam satìs deferbuisse pòst aliquantò sentire cœpimus : « Quid enim tam commune [2], quàm spiritus vivis, terra mortuis,

« rim, grandis, et, ut ita dicam, « tragicus orator : vox quum « magna, tum suavis, et splen« dida; gestus et motus corpo« ris ita venustus, ut tamen ad « forum, non ad scenam institu« tus videretur; incitata et volu« bilis, nec ea redundans tamen, « nec circumfluens oratio. Cras« sum hic volebat imitari; Cotta « malebat Antonium : sed ab « hoc vis aberat Antonii, Crassi « ab illo lepos. »

1. *Aures civitatis accepimus.* Cent ans plus tard, à propos de Cassius Sévérus, Tacite prêtait à Aper le même langage : « Non « infirmitate ingenii, nec insci« tiâ litterarum transtulisse se « ad illud dicendi genus con« tendo, sed judicio et intel« lectu. Vidit namque, ut « paulò antè dicebam, cum « conditione temporum ac di« versitate aurium formam quo« *què ac speciem* orationis esse « mutandam. » Qu'aurait dit Cicéron, s'il avait pu penser qu'un jour on apprécierait ainsi ses auditeurs : « Facilè perfere« bat prior iste populus, ut im« peritus et rudis, impeditissi« marum orationum spatia; « atque id ipsum laudi dabatur, « si dicendo quis diem exime« ret. » Chaque génération éprouve à son tour ce dédain du passé et cet enivrement du présent. Mais toutes les évolutions de la pensée humaine ne marquent pas un progrès, et la postérité donne raison à Cicéron contre Cassius Sévérus.

2. *Quid enim tam commune.* Tout ce passage est tiré du plaidoyer de Cicéron pour Roscius, que Chrysogonus, affranchi de Sylla, avait dépouillé de ses biens, et qu'il accusait de parricide pour lui fermer la bouche. Ce discours est de 673 ; Cicéron avait vingt-sept ans.

mare fluctuantibus, littus ejectis? Ita vivunt, dum possunt, ut ducere animam de cœlo non queant; ita moriuntur, ut eorum ossa terram non tangant; ita jactantur fluctibus, ut nunquam alluantur; ita postremò ejiciuntur, ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant, » et quæ sequuntur. Sunt enim omnia sicut adolescentis, non tam re et maturitate, quàm spe et exspectatione laudati. Ab hac indole jam illa matura : « Uxor generi[1], noverca filii, filiæ pellex. » Nec verò hic unus erat ardor in nobis, ut hoc modo omnia diceremus. Ipsa enim illa pro Roscio juvenilis redundantia multa habet attenuata, quædam etiam paulò hilariora : ut pro Avito, pro Cornelio, compluresque aliæ. Nemo enim orator tam multa ne in Græco quidem otio[2] scripsit, quàm multa sunt nostra; eaque hanc ipsam habent, quam probo, varietatem.

An ego Homero, Ennio, reliquis poetis et maximè

fils convaincu de parricide était cousu dans un sac de cuir; on enfermait avec lui une vipère, un chien, un singe et un coq; le sac, enduit de poix et de bitume, était jeté dans le Tibre ou dans la mer. Publicius Malléolus, assassin de sa mère, subit le premier ce supplice, l'an de Rome 652.

1. *Uxor generi*, etc., etc. Ce trait est emprunté à la péroraison du plaidoyer pour Cluentius. Cicéron s'écrie en parlant de Sassia, qui avait épousé Aurius Mélinus, mari de sa fille encore vivante, et poursuivait son fils comme empoisonneur : « Atque etiam nomina necessi« tudinum, non solùm naturæ « nomen et jura mutavit : uxor « generi, noverca filii, filiæ pel« lex ; eò jam denique adducta « est, ut sibi, præter formam, « nihil ad similitudinem homi« nis reservârit. » Il faut lire tout ce passage dans lequel Cicéron raconte le divorce de Cluentia, et les noces criminelles de Sassia; l'éloquence ne peut rien présenter de plus achevé. Cicéron a raison de dire qu'il avait atteint sa maturité.

2. *Ne in Græco quidem otio.* Cicéron semble envier aux Grecs des loisirs qui leur permettaient d'atteindre à cette perfection de forme que nous admirons. Peut-être doit-il au contraire aux exigences de la vie politique, et à l'agitation des temps qu'il traversa, une éloquence

tragicis concederem, ut ne[1] omnibus locis eâdem contentione uterentur, crebròque mutarent, nonnunquam etiam ad quotidianum genus sermonis accederent : ipse nunquam ab illâ acerrimâ contentione discederem? Sed quid poetas divino ingenio profero? Histriones eos vidimus, quibus nihil posset in suo genere esse præstantius, qui non solùm in dissimillimis personis satisfaciebant, quum tamen in suis[2] versarentur, sed et comœdum in tragœdiis et tragœdum in comœdiis admodum placere vidimus. Ego non elaborem? Quum dico me, te, Brute, dico. Nam in me quidem jampridem effectum est, quod futurum fuit. Tu autem eodem modo omnes causas ages? aut aliquod causarum genus repudiabis? aut in iisdem causis perpetuum et eumdem spiritum sinè ullâ commutatione obtinebis? Demosthenes quidem, cujus nuper inter imagines tuas ac tuorum (quòd eum, credo, amares), quum ad te in Tusculanum venissem, imaginem ex ære vidi, nihil Lysiæ subtilitate cedit, nihil argutiis et acumine Hyperidi, nihil levitate Æschini et splendore verborum. Multæ sunt ejus totæ orationes subtiles, ut contra Leptinem; multæ totæ graves, ut quædam Philippicæ; multæ variæ, ut contra Æschinem falsæ legationis[3], ut contra eumdem

plus virile. Plus que personne, il eut besoin d'être défendu contre ces séductions du style, qui auraient affaibli sa parole.

1. *Ut ne*. On emploie indifféremment *ut ne* ou *ut non* dans le sens de *quin*. « Fieri nullo « pacto potest, *ut non* dicas, « quid non probes ejus, a quo « dissentias. » (Cicéron, *Des vrais biens et des vrais maux*, I, VIII.) « Ex quo efficitur non « *ut* voluptas *ne* sit voluptas ; « sed *ut* voluptas *ne* sit summum bonum. » (*Ib.*, II, VIII.)

2. *In suis*. Dans les rôles de leur emploi ; comme on dit chez nous les *pères nobles*, les *amoureux*, les *grandes coquettes*.

3. *Falsæ legationis*, traduc-

pro causâ Ctesiphontis. Jam illud medium, quoties vult, arripit, et a gravissimo discedens eò potissimum delabitur. Clamores tamen tum movet, et tum in dicendo plurimum efficit, quum gravitatis locis utitur.

Sed ab hoc parumper abeamus; quandoquidem de genere, non de homine quærimus; rei potiùs, id est eloquentiæ vim et naturam explicemus. Illud tamen, quod jam antè diximus, meminerimus, nihil nos præcipiendi causâ esse dicturos, atque ita potiùs acturos, ut existimatores videamur loqui, non magistri. In quo tamen longiùs progredimur, quòd videmus non te hæc solum esse lecturum, qui ea multò, quàm nos, qui quasi docere videamur, habeas notiora; sed hunc librum, etiamsi minùs nostrâ commendatione, tuo tamen nomine divulgari[1] necesse est.

Des connaissances générales nécessaires à l'orateur parfait. Dialectique, philosophie, droit, histoire.

XVII. Esse igitur perfectè eloquentis puto non eam solùm facultatem habere, quæ sit ejus propria, fusè latèque dicendi, sed etiam vicinam ejus atque finitimam, dialecticorum scientiam assumere. Quanquam aliud videtur oratio esse, aliud disputatio, nec idem

tion bizarre du titre grec: Περὶ παραπρεσβείας, *sur les Prévarications de l'Ambassade*. Dans ce discours Démosthène accuse Eschine d'avoir, comme ambassadeur, trahi les intérêts de *la république*.

1. *Divulgari*, mettre en circulation, répandre : « Fimum Augias rex in Græciâ excogitâsse creditur, divulgâsse verò « Hercules in Italiâ. » (Pline, XVII, IX, 6.) « Cujus et exstincti, « propter divina reperta, Divulgata vetus jam ad cœlum gloria fertur. » (Lucrèce, VI, 7.)

loqui esse, quod dicere; attamen utrumque in disserendo est. Disputandi ratio, et loquendi, dialecticorum sit; oratorum autem, dicendi et ornandi. Zeno quidem ille, a quo disciplina Stoïcorum est, manu demonstrare solebat, quid inter has artes interesset. Nam, quum compresserat digitos, pugnumque fecerat, dialecticam aiebat ejusmodi esse; quum autem diduxerat, et manum dilataverat, palmæ illius similem eloquentiam esse dicebat.

Atque etiam ante hunc Aristoteles principio artis rhetoricæ dicit, illam artem quasi ex alterâ parte respondere dialecticæ [1] : ut hoc videlicet differant inter se, quòd hæc ratio dicendi latior sit, illa loquendi contractior. Volo igitur huic summo omnem, quæ ad dicendum trahi possit, loquendi rationem esse notam. Quæ quidem res, quod te his artibus eruditum minimè fallit, duplicem habet docendi viam : nam et ipse Aristoteles tradidit præcepta plurima disserendi ; et postea, qui dialectici dicuntur, spinosiora multa pepererunt.

Ergo eum censeo, qui eloquentiæ laude ducatur, non esse earum rerum omnino rudem ; sed vel illâ antiquâ, vel hac Chrysippi disciplinâ [2] institutum : noverit primùm vim, naturam, genera verborum, et

1. *Respondere dialecticæ.* Aristote, *Rhétorique*, I, 1: Ῥητορική ἐστιν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ. Ἀμφότεραι γὰρ περὶ τοιούτων τινῶν εἰσὶν, ἃ κοινὰ τρόπον τινὰ ἁπάντων ἐστὶ γνωρίζειν, καὶ *οὐδεμιᾶς ἐπιστήμης ἀφωρισμένης.*

2. *Chrysippi disciplinâ.* Chrysippe, né à Soles ou à Tarse en Cilicie (280 avant J. C.), succéda à Cléanthe, élève de Zénon, et fut regardé comme le second fondateur du stoïcisme. On disait chez les anciens: Εἰ μὴ ἦν ὁ Χρύσιππος, οὐκ ἂν ἦν ἡ Στοά.

simplicium et copulatorum; deinde quot modis quidque dicatur; quâ ratione, verum falsumne sit, judicetur; quid efficiatur e quoque; quid cuique consequens sit, quidque contrarium; quumque ambiguè multa dicantur, quomodo quidque eorum dividi explanarique oporteat. Hæc tenenda sunt oratori : sæpe enim occurrunt. Sed quia suâ sponte squalidiora sunt, adhibendus erit in his explicandis quidam orationis nitor.

Et quoniam in omnibus, quæ ratione docentur et viâ, primùm constituendum est, quid quidque sit (nisi enim inter eos, qui disceptent, convenit, quid sit illud, de quo ambigitur, nec rectè disseri, nec unquam ad exitum perveniri potest); explicanda est sæpe verbis mens nostra de quâque re, atque involutæ rei notitia definiendo aperienda est, siquidem definitio est oratio, quæ, quid sit id, de quo agitur, ostendit quàm brevissimè. Tum, ut scis, explicato genere cujusque rei, videndum est, quæ sint ejus generis sive formæ[1], sive partes, ut in eas tribuatur omnis oratio.

Erit igitur hæc facultas in eo, quem volumus esse eloquentem, ut definire rem possit; neque id faciat tam pressè et angustè, quàm in illis eruditissimis disputationibus fieri solet; sed quum explanatiùs, tum

1. *Formæ*. Les espèces par opposition aux genres, *genera*. Cicéron lui-même (*Topiques*, III) en donne la définition suivante : « Ducuntur argumenta de « formâ generis, quam inter- « dum, quò planiùs accipiatur, « partem licet nominare, hoc « *modo : Si ita Fabiæ pecunia* « *legata est a viro*, si ea uxor « materfamilias esset; si ea in « manum non convenerat, nihil « debetur. Genus est enim uxor : « ejus duæ formæ; una matrum- « familias, earum quæ in ma- « num convenerunt; altera ea- « rum quæ tantummodo uxores « habentur : quâ in parte « quum fuerit Fabia, legatum « ei non videtur. »

etiam uberiùs, et ad commune judicium popularemque intelligentiam accommodatiùs. Idemque etiam, quum res postulabit, genus universum in species certas, ut nulla neque prætermittatur, neque redundet, partietur ac dividet. Quando autem, aut quomodo id faciat, nihil ad hoc tempus; quoniam, ut suprà dixi, judicem esse me, non doctorem volo.

Nec verò dialecticis modò sit instructus, sed habeat omnes philosophiæ notos et tractatos locos[1]. Nihil enim de religione, nihil de morte, nihil de pietate, nihil de caritate patriæ, nihil de bonis rebus aut malis, nihil de virtutibus aut vitiis, nihil de officio, nihil de dolore, nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi et erroribus, quæ sæpe cadunt in causas, sed jejuniùs aguntur, nihil, inquam, sinè eâ scientiâ, quam dixi, graviter, amplè, copiosè dici et explicari potest.

De materiâ loquor orationis etiam nunc, non ipso de genere dicendi; volo enim priùs habeat orator rem, de quâ dicat, dignam auribus eruditis[2], quam

1. *Philosophiæ locos.* Cicéron insiste avec raison sur l'importance de ces études qui avaient formé tous les grands orateurs de la Grèce : déjà dans le *Brutus*, il se vantait d'avoir étudié le premier la philosophie, qu'il appelait dans son magnifique langage : « Matrem « omnium bene factorum be- « neque dictorum. » Aussi, quand, pour la première fois, ces grands développements des écoles philosophiques se produisirent à la tribune romaine, *ils y excitèrent* un enthousiasme que Tacite atteste dans son *Dialogue des Orateurs* : « Quòd si quis, odoratus phi- « losophiam, ex eâ locum ali- « quem orationi suæ insereret, « in cœlum laudibus fereba- « tur. »

2. *Auribus eruditis. Eruditus*, au propre *qui ruditatem exuit. Erudire*, c'est préparer un esprit, le dégrossir; l'instruire, c'est *docere*. Cicéron dit en parlant d'Épicure : « Vel- « lem equidem aut ipse doctri- « nis fuisset instructior (est « enim non satis politus iis

cogitet, quibus verbis quidque dicat, aut quomodo. Quem etiam, quo grandior sit et quodammodo excelsior, ut de Pericle dixi suprà, ne physicorum quidem esse ignarum volo. Omnia profectò, quum se a cœlestibus rebus referet ad humanas, excelsiùs magnificentiùsque et dicet et sentiet[1]. Quumque illa divina cognoverit, nolo ignoret ne hæc quidem humana. Jus civile teneat, quo egent causæ forenses quotidie. Quid est enim turpius, quàm legitimarum et civilium controversiarum patrocinia suscipere, quum sis legum et civilis juris ignarus? Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriæ veteris ordinem, maximè scilicet nostræ civitatis, sed et imperiosorum populorum[2] et regum illustrium; quem laborem nobis Attici nostri levavit labor, qui, conservatis notatisque temporibus, nihil quum illustre prætermitteret, annorum septingentorum memoriam uno libro colligavit. Nescire autem, quid antè quàm natus sis acciderit, id est semper esse puerum. Quid enim est ætas hominis, nisi memoria rerum veterum cum superioribus contexitur? Commemoratio autem antiquitatis exemplorumque prolatio, summâ cum delectatione, et auctoritatem orationi affert et fidem.

« artibus, quas qui tenent, eru« diti appellantur), aut ne de« terruisset alios a studiis. » (*Des vrais biens*, etc., I, VII.)

1. *Et dicet et sentiet*. Il faut voir cette idée développée par Cicéron lui-même dans le premier livre *des Lois* (ch. XXIII) : on ne peut rien imaginer de plus éloquent.

2. *Imperiosorum populorum*. Magnifique expression que Cicéron emprunte à Ennius. Nous trouvons le vers même d'Ennius au premier livre *de la République*, chap. II : « Equidem « quemadmodum urbes magnas « atque imperiosas, ut appellat « Ennius, viculis et castellis « præferendas puto, » etc., etc.

Des connaissances pratiques. Étude du sujet; idée générale; question particulière. Procédés de développement.

XVIII. Sic igitur instructus veniet ad causas: quarum habebit genera primùm ipsa cognita. Erit enim ei perspectum, nihil ambigi posse, in quo non aut res controversiam faciat, aut verba. Res aut de vero, aut de recto, aut de nomine[1]; verba aut de ambiguo, aut de contrario. Nam si quando aliud in sententiâ videtur esse, aliud in verbis, genus est quoddam ambigui, quod ex præterito verbo fieri solet, in quo, quod est ambiguorum proprium, res duas significari videmus.

Quum tam pauca sint genera causarum[2], etiam argumentorum præcepta pauca sunt. Traditi sunt, e quibus ea ducantur, duplices loci[3]: uni[4] e rebus

1. *De nomine*. Toute contestation qui roule sur les mots.

2. *Quum tam pauca sint genera causarum*. On avait imaginé dans les écoles une singulière classification que Quintilien nous a conservée: « Genera « porrò causarum plurimi quin« que fecerunt: *honestum*, *hu« mile*, *dubium* vel *anceps*, « *admirabile*, *obscurum;* id est « ἔνδοξον, ἄδοξον, ἀμφίδοξον, « παράδοξον, δυσπαρακολού« θητον. Sunt quibus recte vi« deatur adjici *turpe*, quod alii « *humili*, alii *admirabili* subji« ciunt. *Admirabile* autem vo« cant, quod est præter opinio« nem hominum constitutum. « *In ancipiti* maximè benevo« lum judicem, in *obscuro* « docilem, in *humili* attentum « parare debemus. Nam *hones« tum* quidem ad conciliatio« nem satis per se valet: in « *admirabili* et *turpi*, remediis « opus est. »

3. *Duplices loci*. Lieux communs intrinsèques, lieux communs extrinsèques.

4. *Uni*. Les meilleurs auteurs emploient *unus* au pluriel, en prose comme en vers. « Ex unis « geminas mihi conficies nup« tias. » (Térence, *Andrienne*, IV, I, 51). — « Ubii qui uni ex « Transrhenanis ad Cæsarem « legatos miserant. » (César, *Guerre des Gaules*, IV, XVI.) — « Quum unæ decumæ lege et

ipsis, alteri assumpti. Tractatio igitur rerum efficit admirabiliorem orationem. Nam ipsæ quidem res in perfacili cognitione versantur. Quid enim jam sequitur, quodquidem artis sit, nisi ordiri orationem, in quo aut concilietur auditor, aut erigatur, aut paret se ad discendum? rem breviter exponere, et probabiliter, et apertè, ut, quid agatur, intelligi possit? sua confirmare? adversaria evertere? eaque efficere non perturbatè, sed singulis argumentationibus ita concludendis, ut efficiatur quod sit consequens iis, quæ sumentur ad quamque rem confirmandam? post omnia, perorationem inflammantem restinguentemve concludere? Has partes quemadmodum tractet singulas, difficile dictu est hoc loco. Nec enim semper tractantur uno modo. Quoniam autem non, quem doceam, quæro, sed quem probem, probabo primùm eum, qui, quid deceat, videbit. Hæc enim sapientia maximè adhibenda eloquenti est, ut sit temporum personarumque moderator. Nam nec semper, nec apud omnes, nec contra omnes, nec pro omnibus, nec omnibus, eodem modo dicendum arbitror.

Is erit ergo eloquens, qui ad id, quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. Quod quum statuerit, tum, ut quidque erit dicendum, ita dicet, nec satura[1] jejunè, nec grandia minutè, nec item contrà, sed erit rebus ipsis par et æqualis oratio. Principia verecunda, non elatis intenta verbis, sed

« conditione trahantur, alteræ « novis institutis imperentur. » (Cicéron, *IIe action contre Verrès*, III, xcviii.)

1. *Satura*, un sujet riche en développements. C'est à peu près dans le même sens qu'on dit: Rus saturum. (Perse, *Satires*, I, 71.) Satur autumnus (*Columelle*, X, 43.) Satura

acuta sententiis, vel ad offensionem adversarii, vel ad commendationem suî. Narrationes credibiles, nec historico, sed propè quotidiano sermone explicatæ dilucidè. Dein si tenues causæ, tum etiam argumentandi tenue filum et in docendo, et in refellendo; idque ita tenebitur, ut, quanta ad rem, tanta ad orationem fiat accessio[1]. Quum verò causa ea inciderit, in quâ vis eloquentiæ possit expromi, tum se latiùs fundet orator, tum reget et flectet animos, et sic afficiet, ut volet, id est, ut causæ natura et ratio temporis postulabit.

Sed erit duplex omnis ejus ornatus ille admirabilis, propter quem ascendit in tantum honorem eloquentia. Nam quum omnis pars orationis esse debet laudabilis, sic ut verbum nullum, nisi aut grave aut elegans, excidat[2]; tum sunt maximè luminosæ, et quasi actuosæ[3] partes duæ : quarum alteram in universi generis quæstione pono, quam, ut suprà dixi, Græci appellant θέσιν; alteram in augendis amplificandisque rebus, quæ ab eisdem αὔξησις est nominata. Quæ etsi æquabiliter toto corpore ora-

præsepia. (Virgile, *Géorgiques*, III, 314.)

1. *Accessio*. Tout ce qu'on ajoute au sujet doit être proportionné à son importance.

2. *Excidat*. Cicéron emploie plus loin le mot *exeat* qui serait plus conforme au sens général de la phrase. *Excidere* signifie plutôt *échapper*, dans le sens d'une parole légère, ou qu'on n'a pu retenir.

3. *Luminosæ et quasi actuosæ*. Nous disons dans le *même sens* : « Son style a beaucoup d'éclat et de vie. » *Luminosus* est rare dans ce sens ; *actuosus* est souvent employé par Cicéron et par Sénèque. « Virtus actuosa, et deus vester nihil agens : expers virtutis igitur. » (Cicéron, *de la Nature des Dieux*, I, XL.) « Noster animus in motu est, eò mobilior et actuosior, quò vehementior fuerit. » (Sénèque, *Épîtres*, XXXIX.) Horace emploie dans le même sens *agilis* : « Nunc agilis fio et mersor civilibus undis. » (Épîtres, I, I, 16.)

tionis fusa esse debet, tamen in communibus locis maximè excellet; qui communes appellati, quod videntur multarum iidem esse causarum, sed proprii singularum esse debebunt.

At verò illa pars orationis, quæ est de genere universo, totas causas sæpe continet. Quidquid est enim illud, in quo quasi certamen est controversiæ, quod Græcè κρινόμενον dicitur, id ita dici placet, ut traducatur ad perpetuam quæstionem[1], atque ut de universo genere dicatur; nisi quum de vero ambigetur, quod quæri conjecturâ[2] solet. Dicetur autem non Peripateticorum more (est enim illorum exercitatio[3] elegans jam inde ab Aristotele constituta), sed aliquantò nervosiùs; et ita de re communia dicentur, ut et pro reis multa leniter dicantur, et in adversarios asperè. Augendis verò rebus et contrà abjiciendis[4] nihil est, quod non perficere possit oratio; quod

1. *Ad perpetuam quæstionem*. Cicéron avait exprimé cette pensée d'une façon plus nette dans le *Brutus*, lorsqu'il disait qu'avant lui on n'avait vu personne, « qui dilatare « posset, atque a propriâ ac « definitâ disputatione hominis « ac temporis, ad communem « quæstionem universi generis, « orationem traduceret. »

2. *Conjecturâ*. Quintilien définit ainsi la *conjecture :* « Con« jectura omnis aut de re, aut de « animo est. Utriusque tria tem« pora, præteritum, præsens, « futurum. De re et generales « quæstiones sunt, et definitæ. « De animo quæri non potest, « nisi ubi persona est, et de « facto constat. Ergo quum de « re agitur, aut quid factum sit « in dubium venit, aut quid « fiat, aut quid sit futurum; ut « in generalibus : an atomorum « concursu mundus sit effectus, « an providentiâ regatur, an sit « aliquando casurus. In defi« nitis : an parricidium commi« serit Roscius; an regnum « affectet Manlius; an rectè « Verrem sit accusaturus Q. Cæ« cilius. » (*Inst. Orat.*, VII, II.) Tout ce chapitre est une étude approfondie des ressources que la rhétorique peut offrir à l'orateur pour étudier son sujet à tous les points de vue.

3. *Exercitatio*, méthode d'exposition.

4. *Abjiciendis*. Dans le sens d'abaisser. « Summa laus elo-

et inter media argumenta etiam faciendum est, quotiescumque dabitur vel amplificandi vel minuendi locus, et pæne infinitè in perorando.

Des mœurs, des passions.

XIX. Duo sunt etiam, quæ bene tractata ab oratore admirabilem eloquentiam faciant: quorum alterum est, quod Græci ἠθικὸν vocant, ad naturas, et ad mores, et ad omnem vitæ consuetudinem accommodatum; alterum, quod iidem παθητικὸν nominant, quo perturbantur animi et concitantur, in quo uno regnat oratio. Illud superius, come, jucundum, ad benevolentiam conciliandam paratum; hoc, vehemens, incensum, incitatum, quo causæ eripiuntur; quod quum rapidè fertur, sustineri nullo pacto potest. Quo genere nos, mediocres, aut multò etiam minùs, sed magno semper usi impetu, sæpe adversarios de statu omni dejecimus. Nobis pro familiari reo[1] summus orator non respondit Hortensius. A nobis homo audacissimus Catilina in senatu accusatus obmutuit[2]. Nobis, privatâ in causâ magnâ et gravi, quum cœpisset Curio pater respondere, subitò assedit, quum sibi venenis ereptam memoriam diceret[3]. Quid ego de

« quentiæ est, amplificare rem « ornando; quod valet non so- « lùm ad augendum aliquid et « tollendum altiùs dicendo, sed « etiam ad extenuandum atque « abjiciendum. » (*De l'Orateur*, III, XXVI.) On va même jusqu'au sens d'*abattre*. « Abjecta metu « filia. » (*Catilinaires*, IV, II.)

1. *Familiari reo.* Hortensius était lié à Verrès par des relations d'amitié.

2. *Obmutuit.* Si l'on en croit Salluste, Catilina essaya de répondre, et les clameurs seules du sénat le réduisirent au silence.

3. *Ereptam memoriam dice-*

miserationibus[1] loquar? quibus eò sum usus pluribus quòd, etiamsi plures dicebamus, perorationem mihi tamen omnes relinquebant[2]; in quo ut viderer excel-

ret. Cicéron, dans son *Brutus* (chap. LX), raconte le même fait; seulement il impute cette mésaventure de Curion à la faiblesse de sa mémoire : « Memoriâ autem ita fuit nullâ, ut « aliquoties, tria quum propo- « suisset, aut quartum adderet, « aut tertium quæreret; qui, in « judicio privato vel maximo, « quum ego pro Titiniâ Cottæ « peroravissem, ille contra me « pro Nævio diceret, subitò « totam causam oblitus est; id- « que veneficiis et cantionibus « Titiniæ factum esse dicebat.» Il ne paraît pas cependant que Scribonius Curion ait été un orateur tout à fait sans mérite : contemporain de M. Scaurus, de P. Rutilius, de C. Gracchus, il sut se faire compter par ses rivaux. Cicéron lui-même en convient dans le passage suivant : « C. Curio fuit ejusdem ætatis « ferè, sanè illustris orator, cujus « de ingenio ex orationibus ejus « existimari potest. Sunt enim « et aliæ, et pro Ser. Fulvio de « incesto nobilis oratio. Nobis « quidem pueris hæc omnium « optima putabatur, quæ vix « jam comparet in hac turbâ « novorum voluminum. » (*Brutus*, ch. XXXII). Pline l'Ancien et Sénèque parlent tous deux de Curion avec éloge; son fils et son petit-fils suivirent avec honneur la même carrière.

1. *Miserationibus*, au pluriel, *terme de rhétorique*, *moyens d'exciter la compassion*. Cicéron, *Brutus*, XX : « Ut misera- « tionibus, ut communibus locis « uteretur. »

2. *Perorationem mihi omnes relinquebant*. « Cicéron donne peu de détails sur cette singulière coutume. Il a déjà dit ailleurs que c'était à lui qu'on abandonnait généralement la péroraison. On pense que le nombre le plus ordinaire était de quatre avocats pour l'accusation et quatre pour la défense. Scaurus fut le premier qui eut jusqu'à six défenseurs, Cicéron, Hortensius, P. Clodius Pulcher, M. Marcellus, M. Calidius et M. Messala. Après les guerres civiles, on vit monter jusqu'à douze le nombre des avocats d'une seule personne. Une loi Julia, rendue probablement par Auguste, en diminua le nombre ; et il paraît, par le procès de Pison, accusé d'avoir empoisonné Germanicus, qu'on n'admettait que quatre accusateurs, et qu'on n'accordait à l'accusé que trois avocats dans les causes les plus importantes. Ce qui rend cet usage vraiment bizarre, c'est que, comme on le voit ici, tous les avocats n'assistaient pas ensemble à la plaidoirie; ils ne paraissaient que chacun à leur tour, de sorte qu'il ne pouvait y avoir d'unité ni de concert dans la défense.» (Note de l'édition Le Clerc.)

lere, non ingenio, sed dolore assequebar[1]. Quæ qualiacumque in me sunt, me enim ipsum pœnitet[2] quanta sint, sed apparent in orationibus; etsi carent libri spiritu illo[3], propter quem majora eadem illa quum aguntur, quàm quum leguntur, videri solent.

Nec verò miseratione solùm mens judicum permovenda est (quâ nos ita dolenter uti solemus, ut puerum infantem[4] in manibus perorantes

1. *Dolore assequebar*. Nous trouvons encore dans le même sens, à propos de Crassus : « Vehemens et interdum irata « et plena justi doloris oratio. » (*Brutus*, XLIII.) Cicéron emploie même *dolores* comme *miserationes* : « Ut oratio admirabilis « sit, ut polita ; ut sensus, ut « dolores habeat. » (*De l'Orateur*, III, XXV.)

2. *Me enim ipsum pœnitet quanta sint*, car pour moi, je les trouve encore bien insuffisantes. » *Pœnitet* est ici dans le sens de *parum videtur*. Ainsi, dans Plaute, *Stichus*, IV, I, 44 : « Imò duas dabo, inquit ille « adolescens, una si parum est ; « Et, si duarum pœnitebit, in- « quit, addentur duæ. »

3. *Spiritu illo*. Cicéron commente cette expression dans une lettre qu'il écrit à Atticus quelques jours après le scandaleux acquittement de Clodius : « Ego enim, quamdiu senatûs « auctoritas mihi defendenda « fuit, sic acriter et vehementer « præliatus sum, ut clamor con- « cursusque maximâ cum laude « fierent. Quòd si tibi unquam « sum visus in republicâ fortis, « certè me in illâ causâ admi- « ratus esses. Quum enim ille « ad conciones confugisset, in « iisque meo nomine ad invi- « diam uteretur, dii immor- « tales ! quas ego pugnas et « quantas strages edidi ! quos « impetus in Pisonem, in Cu- « rionem, in totam illam ma- « num feci ! quo modo sum in- « sectatus levitatem senum, « libidinem juventutis ! sæpe, « ita me Dii juvent ! te non « solùm auctorem consiliorum « meorum, verùm etiam spec- « tatorem pugnarum mirifica- « rum desideravi. »

4. *Puerum infantem*. Allusion au plaidoyer pour Sylla, que Torquatus accusait d'avoir, à deux reprises, conspiré avec Catilina (an de Rome 691). Hortensius avait commencé la défense, Cicéron fut chargé du second point et de la péroraison. Voici le passage auquel l'auteur fait allusion : « Hic « vos orat, judices, parvus, ut « se aliquando, si non integrâ « fortunâ, et afflictâ, patri suo « gratulari sinatis : huic misero « notiora sunt judiciorum iti- « nera et fori, quàm campi et « disciplinarum. » Il faut voir l'ensemble de la péroraison

tenuerimus; ut aliâ in causâ, excitato reo nobili [1], sublato etiam filio parvo [2], plangore et lamentatione complêrimus forum) : sed est faciendum etiam, ut irascatur judex, mitigetur, invideat, faveat, contemnat, admiretur, oderit, diligat, cupiat, satietate afficiatur, speret, metuat, lætetur, doleat; quâ in varietate duriorum accusatio [3] suppeditabit exempla, mitiorum defensiones meæ. Nullo enim modo animus

pour apprécier ce mouvement oratoire. Sylla fut absous.

1. *Excitato reo nobili.* Lucius Flaccus que D. Lélius accusait de concussion à son retour d'Asie Mineure (en l'an 694). Hortensius et Cicéron le défendirent. Cicéron fait allusion au passage où, rappelant le rôle que Flaccus avait joué à l'époque de la conjuration de Catilina, il s'écrie: « O nox illa, quæ pæne æternas huic urbi tenebras attulisti ! Quum Galli ad bellum, Catilina ad urbem, conjurati ad ferrum et flammam vocabantur ; quum ego te, Flacce, cœlum noctemque contestans, flens flentem obtestabar ; quum tuæ fidei optimæ et spectatissimæ salutem urbis et civium commendabam. Tu tum, Flacce prætor, communis exitii nuntios cepisti ; tu inclusam in litteris reipublicæ pestem deprehendisti ; tu periculorum indicia, tu salutis auxilia ad me et ad senatum attulisti. » On sait en effet que Flaccus avait apporté à Cicéron les dépêches *confiées par Lentulus aux députés des* Allobroges.

2. *Sublato etiam filio parvo.* Voici le passage tout entier : « Huic, huic misero puero, vestro ac liberorum vestrorum supplici, judices, hoc judicio vivendi præcepta dabitis. Cui si patrem conservatis, qualis ipse debeat esse civis, præscribetis; sin eripitis, ostendetis bonæ rationi et constanti et gravi nullum a vobis fructum esse propositum. Qui vos, quoniam id est ætatis, ut sensum jam percipere possit ex mœrore patrio, auxilium nondum patri ferre possit, orat ne suum luctum patris lacrimis, patris mœrorem suo fletu augeatis. Qui etiam me intuetur, me vultu appellat, meam quodammodo flens fidem implorat, ac repetit eam quam ego patri suo quondam pro salute patriæ spoponderim, dignitatem. » Cicéron obtint l'acquittement de Flaccus, quoique son innocence fût au moins douteuse.

3. *Accusatio.* Les *Verrines.* Cicéron emploie ce mot dans un sens absolu, et au singulier, parce qu'en effet il ne remplit qu'une fois le rôle d'accusateur.

audientis aut incitari aut leniri potest, qui modus a me non tentatus sit : dicerem perfectum, si ita judicarem, nec in veritate crimen arrogantiæ extimescerem ; sed, ut suprà dixi, nulla me ingenii, sed magna vis animi inflammat, ut me ipse non teneam ; nec unquam is, qui audiret, incenderetur, nisi ardens ad eum perveniret oratio.

Uterer exemplis domesticis, nisi ea legisses ; uterer alienis vel Latinis, si ulla reperirem, vel Græcis, si deceret. Sed Crassi perpauca sunt, nec ea judiciorum[1] ; nihil Antonii, nihil Cottæ, nihil Sulpicii ; dicebat meliùs, quàm scripsit, Hortensius. Verùm hæc vis, quam quærimus, quanta sit, suspicemur[2], quoniam exemplum non habemus ; aut si exempla sequimur, a Demosthene sumamus, et quidem perpetuæ dictionis, ex eo loco[3], unde in Ctesiphontis judicio de suis factis, consiliis, meritis in republicam aggressus est dicere. Ea profectò oratio in eam formam, quæ est insita in mentibus nostris, includi sic potest, ut major eloquentia non requiratur[4].

1. *Nec ea judiciorum*. Allusion aux éloquentes invectives de Crassus contre Brutus et contre le consul Philippe. Voir *De l'orateur*, III, I.

2. *Suspicemur*. *Suspicari*, concevoir par la pensée, imaginer. « Postulamus ut majus « quiddam de L. Crasso, quàm « quantum a nobis exprimitur, « suspicemur. » (Cicéron, *de l'Orateur*, III, IV.)

3. *Ex eo loco*. Discours *pour la Couronne*, 294 à 298. On sait avec quelle noble audace Démosthène soutient dans ce passage, en face des Macédoniens victorieux, qu'Athènes a bien fait de lutter contre Philippe, et qu'en suivant une autre politique, elle aurait démenti les traditions de son passé.

4. *Includi sic potest ut.... non requiratur*. Cicéron veut dire que si on rapproche ce passage du type de l'éloquence parfaite, et qu'on l'applique pour ainsi dire sur cette empreinte, non-seulement il pourra s'y adapter, mais encore il la remplira exactement. Il faut s'en tenir au sens propre des mots.

Du style oratoire ; figures de pensées, figures de mots.

XX. Sed jam forma ipsa restat et χαρακτὴρ[1] ille qui dicitur ; qui qualis esse debeat ex iis ipsis, quæ suprà dicta sunt, intelligi potest. Nam et singulorum verborum et collocatorum lumina attigimus, quibus sic abundabit, ut verbum ex ore nullum nisi aut elegans aut grave exeat, ex omnique genere frequentissimæ translationes erunt, quòd eæ propter similitudinem transferunt animos, et referunt ac movent huc et illuc; qui motus cogitationis celeriter agitatus per se ipse delectat. Et reliqua, ex collocatione verborum quæ sumuntur quasi lumina, magnum afferunt ornatum orationi; sunt enim similia illis, quæ in amplo ornatu scenæ aut fori appellantur insignia[2], non quòd sola ornent, sed quòd excellant[3]. Eadem ratio est horum, quæ sunt orationis lumina et quodammodo insignia : quum aut duplicantur iteranturque[4] verba, aut breviter commutata ponuntur[5]; aut ab eodem

1. *Forma et* χαρακτήρ. Le style, l'empreinte dont l'écrivain ou l'orateur marquent une idée. Quintilien dit dans ses *Institutions oratoires*, liv. I, ch. VI : « Utendum planè ser« mone, ut nummo, cui pu« blica forma est. »

2. *Insignia*. Comme au théâtre, les diadèmes, les sceptres ; au Forum, les licteurs, les faisceaux.

3. *Excellant*. Non-seulement ces effets de style ornent le discours, mais ils ressortent pour ainsi dire. *Excellere* est formé de l'inusité *cello*, dans le sens de *moveo*.

4. *Duplicantur iteranturque*. — « *Bona*, miserum me! (con« sumptis enim lacrimis, tamen « infixus animo hæret dolor) « *bona*, inquam, Cn. Pompeii « acerbissimæ voci subjecta præ« conis. » (Cicéron, *Philippi*« *ques*, II, XXVI.) « Nunc etiam « audes in horum conspectum « venire, proditor patriæ ; pro« ditor, inquam, patriæ, venire « audes in horum conspectum. » *A. Hérennius*, IV, XXVIII.)

5. *Aut breviter commutata po-*

verbo ducitur[1] sæpiùs oratio, aut in idem conjicitur[2]; aut utrumque, et adjungitur idem iteratum, et idem ad extremum refertur[3]; aut continenter unum verbum[4] non in eâdem sententiâ ponitur; aut quum

nuntur. « Eum tu *hominem* « appellas, qui si fuisset *homo*, « nunquam tam crudeliter *homi-* « *nis* vitam petîsset. » (*A Hérennius*, IV, IV.) — « *Divitias* sine « divitum esse; tu virtutem præ- « fer *divitiis*. Nam si voles *divi-* « *tias* cum virtute comparare, vix « satìs idoneæ tibi videbuntur *di-* « *vitiæ*, quæ virtutis pedissequæ « sint. » (*A Hérennius*, IV, XIV.) — « *Quidquam quisquam* « *cuiquam* quod conveniat, ne- « get. » (Ennius.)

1. *Aut ab eodem verbo ducitur.* « *Tu* in forum prodire, « *tu* lucem conspicere, *tu* in ho- « rum conspectum venire cona- « ris? *audes* verbum facere? *au-* « *des* quidquam ab istis petere? « *audes* supplicium deprecari? « *quid est quod* possis defen- « dere? *quid est quod* audeas « postulare? *quid est quod* tibi « concedi putes oportere? *Non* « jusjurandum reliquisti? *non* « amicos prodidisti? *non* parenti « manus intulisti? *non* denique « in omni dedecore volutatus « es? » (*A Hérenn.*, IV, XIII.)

2. *Aut in idem conjicitur.* « Ex quo tempore concordia de « civitate *sublata est*, libertas *su-* « *blata est*, fides *sublata est*, « amicitia *sublata est*, res pu- « blica *sublata est.* » (*A Hérennius*, IV, XIII.) — « C. Lælius « homo navus *erat*, ingeniosus « *erat*, doctus *erat*, bonis viris « et studiosis amicus *erat* : ergo « in civitate primus *erat.* » (*A Hérennius*, IV, XIII.)

3. *Aut utrumque.... et refertur.* « *Qui sunt, qui* fœdera « sæpe ruperunt? *Carthagi-* « *nienses*. *Qui sunt*, *qui* crudele « bellum in Italiâ gesserunt? « *Carthaginienses*. *Qui sunt*, « *qui* Italiam deformaverunt? « *Carthaginienses*. *Qui sunt*, « *qui* sibi postulant ignosci? « *Carthaginienses*. Videte ergo, « quàm conveniat eos impe- « trare. » (Cicéron, *à Hérennius*, IV, XIV; Quintilien, *Instit. Orat.*, IX, III.)

4. *Aut continenter unum verbum.* Il faut bien suivre Cicéron dans cette étude et éclaircir sa pensée par quelques citations. « Quum Proculeius « quereretur de filio quòd is « mortem suam *exspectaret*; et « ille dixisset, *se verò non ex-* « *spectare* : *Imò*, inquit, *rogo*, « *exspectes.* » Quintilien en citant cet exemple, ne résiste pas au plaisir de consigner un trait d'esprit de son père. « Et cur « me prohibeat pudor uti do- « mestico exemplo? Pater meus « contra eum qui se legationi « *immoriturum* dixerat, deinde, « vix paucis diebus insumptis, « re infectâ redierat : Non exigo « ut *immoriaris* legationi; *im-* « *morare.* » (*Inst. Orat.*, IX, III.) Les discours de Cicéron sont pleins de ces jeux de mots qu'il paya souvent bien cher. Mais

similiter vel cadunt verba vel desinunt[1]; aut quum multis contrariis relata contraria[2]; aut quum gradatim sursùm versùs reditur[3]; aut quum, demptis conjunctionibus[4], dissolutê plura dicuntur; aut quum aliquid prætereuntes[5], cur id faciamus, ostendimus; aut

si on veut voir à quel point l'éloquence put s'abaisser au temps des empereurs, il suffira de lire ces saillies misérables, qui impatientent Quintilien : « Cur eam rem tam studiosè « *curas*, quæ tibi multas dabit « *curas?* » — « Nam *amari* « jucundum est, si curetur, ne « quid insit *amari*. »

1. *Vel cadunt.... vel desinunt.* « Similiter cadens exor- « natio appellatur, quum in eâ- « dem constructione verborum « duo aut plura sunt verba, quæ « similiter iisdem casibus effe- « runtur, hoc modo : Hominem « laudas egentem *virtutis*, abun- « dantem *felicitatis*. Item : Cu- « jus omnis in *pecuniâ* spes « est, ejus a *sapientiâ* est ani- « mus remotus. *Diligentia* « comparat divitias; *negligentia* « corrumpit animum ; et tamen, « quum ita vivit, *neminem* præ « se ducit *hominem*. » — « Si- « militer desinens est, quum, ta- « metsi casus non insunt in « verbis, tamen similes exitus « sunt, hoc pacto : *Turpiter* « audes *facere*, *nequiter* studes « *dicere*. Vivis *invidiosè*, delin- « quis *studiosè*, loqueris *odiosè*.» (*A Hérennius*, IV, xx.)

2. *Quum sunt contrariis relata contraria.* « In otio tu- « multuaris ; in tumultu es otio- « *sus*. *In re frigidissimâ* cales ; « *in ferventissimâ* friges. Tacito « quum opus est, clamas ; ubi « loqui convenit, obmutescis. « Ades? abesse vis ; abes? re- « verti cupis. In pace bellum « quæritas ; in bello pacem de- « sideras. In concione de vir- « tute loqueris ; in prælio, præ « ignaviâ, tubæ sonitum per- « ferre non potes. » (*A Hérennius*, IV, xv.)

3. *Quum gradatim sursùm versùs reditur.* « Gradatio est « in quâ non antè ad consequens « verbum descenditur quàm ad « superius conscensum est, hoc « modo : Nam quæ reliqua spes « manet libertatis, si et illis « quod libet, *licet*, et quod « licet, *possunt*, et quod pos- « sunt, *audent*, et quod audent, « *faciunt*, et quod faciunt, « vobis molestum non est ? « Item : Africano industria *vir-* « *tutem*, virtus *gloriam*, glo- « ria æmulos comparavit. » (*A Hérennius*, IV, xxv.)

4. *Quum demptis conjunctionibus*, etc. « Dissolutio est, quæ, « conjunctionibus verborum e « medio sublatis, separatis par- « tibus effertur, hoc modo : « Descende in integram defen- « sionem, — noli quidquam re- « cusare, — da servos in quæs- « tionem, — stude verum inve- « nire. » (*A Herenn.*, IV, xxx.) « Abiit, — excessit, — evasit, « — erupit. » (Catilin., II, 1.)

5. *Quum aliquid prætereun-*

quum corrigimus nosmet ipsos[1], quasi reprehendentes; aut si est aliqua exclamatio vel admirationis vel conquestionis[2]; aut quum ejusdem nominis casus[3] sæpiùs commutantur[4].

tes, etc. « Nam de pueritiâ « quidem tuâ, quam tu omni « intemperantiæ addixisti, di- « cerem, si hoc tempus ido- « neum putarem; *nunc consultò* « *relinquo. Et illud prætereo*, « quòd rei militaris te infre- « quentem reddidisti; deinde « quòd injuriarum satisfecisti « L. Labeoni, *nihil ad hanc* « *rem pertinere puto. Horum* « *nihil* dico; revertor ad illud, « de quo judicium est. » (*A Hérennius*, IV, XXVII.)

1. *Quum corrigimus nosmet ipsos.* « Quam enim illi judices, « *si judices, et non parricidæ* « *patriæ* nominandi sunt, gra- « viorem potuerunt reipublicæ « infligere securim? » (Cicéron, *pour Plancius*, XXIX.) « Nam « postquam isti vicerunt, *atque* « *adeò victi sunt*, eam quomodo « victoriam appellem, quæ vic- « toribus plus calamitatis quam « boni dederit? O virtutis comes « invidia, quæ bonos insequeris « plerùmque, *atque adeò insec-* « *taris.* » (*A Hérenn.*, IV, XXVI.)

2. *Exclamatio.... vel conquestionis.* « Exclamatio est, quæ « conficit significationem dolo- « ris aut indignationis alicujus « per hominis, aut urbis, aut « loci, aut rei cujuspiam compel- « lationem, hoc modo: Te nunc « alloquor, Africane, cujus mor- « tui quoquè nomen splendori « ac decori est civitati! Tui cla- « *rissimi nepotes* suo sanguine « aluerunt inimicorum crudeli- « tatem. Item : O perfidiosæ « Fregellæ, quàm facilè scelere « vestro contabuistis! ut cujus « nitor urbis Italiam nuper il- « lustravit, ejus nunc vix fun- « damentorum reliquiæ ma- « neant. » (*A Hérenn.*, IV, XV.)

3. *Quum ejusdem nominis casus.* « *Alexander* Macedo « summo labore animum ad « virtutem a pueritiâ confor- « mavit. *Alexandri* virtutes per « orbem terræ cum laude et « gloriâ sunt. *Alexandrum* om- « nes, ut maximè metuerunt, « item plurimùm dilexerunt. « *Alexandro* si vita data lon- « gior esset, Oceanum manus « Macedonum transvolâsset. » (*A Hérennius*, IV, XXI.)

4. *Sæpiùs commutantur.* Il faudrait un volume pour annoter ce passage. Cicéron et Quintilien ont épuisé dans une analyse minutieuse toutes ces ressources du style. C'était la tradition grecque. Nous nous contentons de donner à côté de chaque précepte un exemple qui l'éclaircisse. Citons encore un curieux passage de la correspondance de Cicéron, qui prouve combien le souvenir de ses études premières lui était resté familier. Lorsque Clodius fut accusé de sacrilége pour s'être introduit dans la maison de César, on délibéra dans le sénat sur les formes de procédure

Sed sententiarum ornamenta majora sunt : quibus quia frequentissimè Demosthenes utitur, sunt qui putent idcirco ejus eloquentiam maximè esse laudabilem. Et verò nullus ferè ab eo locus sinè quâdam conformatione sententiæ dicitur ; nec quidquam est aliud dicere, nisi omnes aut certè plerasque aliquâ specie illuminare sententias ; quas quum tu optimè, Brute, teneas, quid attinet nominibus uti, aut exemplis ? tantùm notetur locus.

Sic igitur dicet ille, quem expetimus, ut verset sæpe multis modis eadem, et unâ in re hæreat, in eâdemque commoretur sententiâ[1] ; sæpe etiam ut

qu'il convenait de suivre, et sur la composition du tribunal. Pompée donna son avis, déclarant qu'il s'en rapportait à la sagesse du sénat ; Crassus abonda dans le même sens et fit l'éloge de Cicéron ; Cicéron à son tour développa les mêmes idées : la présence de Pompée le mettait en verve ; mais laissons-le parler lui-même : « Ego autem « ipse, dii boni ! quo modo « ἐνεπερπερευσάμην (je me « glorifiai) novo auditori Pom- « peio ! Si unquam mihi περίο- « δοι, si καμπαὶ (les tournures), « si ἐνθυμήματα, si παραχσκευαὶ « suppeditaverunt, illo tem- « pore. Quid multa ? Clamores. « Etenim erat hæc ὑπόθεσις, « de gravitate ordinis, de « equestri concordiâ, de con- « sensione Italiæ, de intermor- « tuis reliquiis conjurationis, « de vilitate, de otio. Nôsti « jam in hac materiâ sonitus « nostros ; tanti fuerunt, ut ego « *eò brevior sim*, quòd eos us- « que istinc exauditos putem. » (*Lettres à Atticus*, I, XIV.)

1. *In eâdem commoretur sententiâ.* Cette insistance de l'orateur sur une idée, sur un fait, est bien le signe caractéristique de la vraie éloquence. Il ne suffit pas de formuler sa pensée, il faut encore la développer : on s'adresse ainsi à toutes les facultés de l'auditeur, à son intelligence, à son imagination, à sa sensibilité. Trop souvent nos élèves reculent devant ces développements par crainte de passer pour déclamateurs. Les questions de goût réservées, la déclamation commence où finit la sincérité. Quand Démosthène développe cette pensée que les Athéniens, même avec la certitude d'échouer dans leur résistance contre Philippe, auraient dû agir comme ils ont agi, et qu'il appelle en témoignage tous les grands citoyens qui l'ont précédé ; quand Cicéron, pour faire comprendre aux Ro-

extenuet aliquid; sæpe ut irrideat; ut declinet a proposito deflectatque sententiam; ut proponat, quid dicturus sit; ut, quum transegerit jam aliquid, definiat[1]; ut se ipse revocet; ut, quod dixit, iteret; ut argumentum ratione concludat[2]; ut interrogando urgeat; ut rursus quasi ad interrogata sibi ipse respondeat; ut contrà ac dicat accipi et sentiri velit; ut addubitet[3], quid potiùs aut quomodo dicat; ut dividat in partes; ut aliquid relinquat ac negligat; ut antè præmuniat; ut in eo ipso, in quo reprehendatur, culpam in adversarium conferat; ut sæpe cum iis, qui audiunt, nonnunquam etiam cum adversario quasi deliberet[4]; ut hominum sermones moresque describat; ut muta quædam loquentia inducat; ut ab eo, quod agitur, avertat animos; ut sæpe in hilaritatem risumve convertat; ut antè occupet, quod videat opponi; ut comparet similitudines; ut utatur exemplis; ut aliud alii tribuens dispertiat[5]; ut interpella-

mains toute la cruauté de Verrès, insiste sur le supplice de Gavius, qu'il rappelle d'abord, qu'il raconte ensuite, qu'il présente enfin à son auditoire comme un tableau vivant et animé, ces deux maîtres de l'éloquence antique ne déclament pas, ils font œuvre d'orateur. De tous les conseils que Cicéron donne ici, celui-là est à coup sûr le plus important, aujourd'hui surtout que, sous prétexte de simplicité, on se contente d'indiquer sa pensée au lieu de la soutenir par des considérations d'un ordre supérieur. Ce n'est pas tout d'avoir raison, il faut encore aider ceux qui vous écoutent à comprendre que vous avez raison.

1. *Ut quum transegerit jam aliquid, definiat.* Conclure à la fin du développement.

2. *Ratione concludat.* Conclure par un raisonnement en forme.

3. *Addubitet.* La dubitation.

4. *Quasi deliberet.* La communication.

5. *Ut aliud alii tribuens dispertiat.* En latin *distributio*, en grec μερισμός. « Senatûs « est officium consilio civitatem « juvare; magistratûs est offi« cium operâ et diligentiâ con« sequi senatûs voluntatem; po« puli est officium res optimas

torem coerceat; ut aliquid reticere se dicat; ut denuntiet, quid caveant; ut liberiùs quid audeat; ut irascatur; etiam ut objurget aliquando; ut deprecetur; ut supplicet; ut medeatur; ut a proposito declinet aliquantulùm; ut optet; ut exsecretur; ut fiat iis, apud quos dicet, familiaris. Atque alias etiam dicendi quasi virtutes sequetur; brevitatem, si res petet; sæpe etiam rem dicendo subjiciet oculis; sæpe suprà feret, quàm fieri possit; significatio sæpe erit major, quàm oratio; sæpe hilaritas, sæpe vitæ naturarumque[1] imitatio.

Importance des détails du style. Nécessité d'initier les jeunes Romains à cette étude.

XXI. Hoc in genere (nam quasi silvam vides) omnis eluceat oportet eloquentiæ magnitudo. Sed hæc, nisi collocata et quasi structa et nexa verbis, ad eam laudem, quam volumus, adspirare non possunt.

De quo quum mihi deinceps viderem esse dicendum, etsi movebant me jam illa, quæ suprà dixeram, tamen iis, quæ sequuntur, perturbabar magis. Occurrebat enim, posse reperiri non invidos solùm, quibus referta sunt omnia, sed fautores etiam mearum laudum, qui non censerent ejus viri esse, de cujus meritis tanta senatus judicia fecisset, comprobante

« et homines idoneos maximè « suis sententiis deligere et « probare. » *(A Herennius, IV, xxxv.)*

1. *Naturarum*, les caractères. « Nunc age, naturas, apibus « quas Jupiter ipse Addidit « expediam. » (Virgile.)

populo Romano, quanta de nullo, de artificio dicendi litteris tam multa mandare. Quibus si nihil aliud responderem, nisi, me M. Bruto negare roganti noluisse, justa esset excusatio, quum et amicissimo et præstantissimo viro et recta et honesta petenti satisfacere voluissem. Sed si profiterer (quod utinam possem!), me studiosis dicendi præcepta et quasi vias, quæ ad eloquentiam ferrent, traditurum, quis tandem id justus rerum æstimator reprehenderet? Nam quis unquam dubitavit, quin in republicâ nostrâ primas eloquentia tenuerit semper, urbanis pacatisque rebus, secundas juris scientia? quum in alterâ gratiæ, gloriæ, præsidii plurimum esset; in alterâ præscriptionum cautionumque præceptio[1]; quæ quidem ipsa auxilium ab eloquentiâ sæpe peteret, eâ verò repugnante vix suas regiones finesque defenderet. Cur igitur jus civile docere semper pulchrum fuit, hominumque clarissimorum discipulis floruerunt domus : ad dicendum si quis acuat, aut adjuvet in eo juventutem, vituperetur? Nam si vitiosum est dicere ornatè, pellatur omnino e civitate eloquentia; sin ea non modò eos ornat, penes quos est, sed etiam universam rempublicam, cur aut discere turpe est, quod scire honestum est; aut, quod nôsse pulcherrimum est, id non gloriosum est docere?

At alterum factitatum est, alterum novum. Fateor: sed utriusque rei causa est. Alteros enim respondentes audire sat erat, ut ii, qui docerent, nullum sibi ad eam rem tempus ipsi seponerent, sed eodem

1. *Persecutionum...præceptio, les règles pour intenter un procès* ou pour se garantir des attaques de son adversaire.

tempore et discentibus satisfacerent et consulentibus; alteri, quum domesticum tempus[1] in cognoscendis componendisque causis, forense in agendis, reliquum in se ipsis reficiendis omne consumerent, quem habebant instituendi aut docendi locum? Atque haud scio an plerique nostrorum oratorum ingenio plùs valuerint quàm doctrinâ. Itaque illi dicere meliùs, quàm præcipere : nos contrà fortasse possumus.

At dignitatem docere non habet. Certè, si quasi in ludo[2]; sed si monendo, si cohortando, si percontando, si communicando, si interdum etiam unà legendo, audiendo; nescio, docendo etiam aliquid aliquando si possis meliores facere, cur nolis[3]? An, quibus verbis sacrorum alienatio[4] fiat, docere honestum est, ut est; quibus ipsa sacra retineri defendique possint, non honestum est?

At jus profitentur etiam, qui nesciunt; eloquentiâ autem illi ipsi, qui consecuti sunt, tamen se valere

1. *Domesticum tempus*, le temps qu'on passe chez soi. « Sententiam habeat, aliam do-« mesticam, aliam forensem? » (Cicéron, *des Vrais biens*, II, xxiv.) Horace dit de même : « Domesticus otior. » (*Satires*, I, vi, 128.)

2. *In ludo*, oui, s'il s'agit d'enseigner comme dans une école. On voit qu'à l'époque de Cicéron, les rhéteurs n'avaient pas encore conquis à leur enseignement une situation suffisante dans l'estime publique.

3. *Nescio....cur nolis*. Ce passage est écrit ainsi par Gœller : *Si interdum etiam unà legendo audiendo, nescio cur non? docendo etiam aliquid aliquando possis meliores facere, nescio cur nolis?*

4. *Sacrorum alienatio*. Il y avait chez les Romains des fonds de terre appartenant à quelques familles, qui étaient consacrés par la religion, et inaliénables, comme certaines places publiques et certains champs publics que la loi des Douze-Tables interdisait de vendre pour le même motif. Cicéron dit ailleurs dans le même sens : « Sacra pri-« vata perpetua manento. » (*Des Lois*, II, ix.)

dissimulant, propterea quòd prudentia hominibus grata est, lingua suspecta. Num igitur aut latere eloquentia potest; aut id, quod dissimulat, effugit; aut est periculum, ne quis putet, in magnâ arte et gloriosâ turpe esse docere alios id, quod ipsi fuerit honestissimum discere? Ac fortasse ceteri tectiores; ego semper me didicisse præ me tuli. Quî enim possem, quum et abfuissem adolescens, et horum studiorum causâ mare transîssem, et doctissimis hominibus referta domus esset, et aliquæ fortasse inessent in sermone nostro doctrinarum notæ? quumque vulgò scripta nostra legerentur, dissimularem me didicisse? Quid erat, cur probarem, nisi quòd parùm fortasse profeceram?

De la disposition des mots. Liaison des mots entre eux.

XXII. Quod quum ita sit, tamen ea, quæ suprà dicta sunt, plus in disputando, quàm ea, de quibus dicendum est, dignitatis habuerunt. De verbis enim componendis, et de syllabis propemodum dinumerandis et dimetiendis loquemur; quæ etiamsi sunt, sicuti mihi videntur, necessaria, tamen fiunt magnificentiùs, quàm docentur [1]. Est id omnino verum, sed [2] propriè in hoc dicitur. Nam omnium magnarum artium, sicut arborum, altitudo nos delectat, radices stirpesque non item; sed esse

1. *Quæ tamen fiunt magnificentiùs quàm docentur*, on se fait cependant plus d'honneur à pratiquer ces secrets de l'art qu'à *les enseigner.*

2. *Est id omnino verum, sed*, etc., ce que je vais dire est vrai en général, mais c'est vrai particulièrement pour le sujet qui nous occupe.

illa sinè his non potest. Me autem sive pervagatissimus ille versus, qui vetat,

Artem pudere proloqui, quam factites,

dissimulare non sinit, quin delecter; sive tuum studium hoc a me volumen expressit : tamen eis, quos aliquid reprehensuros suspicabar, respondendum fuit. Quòd si ea, quæ dixi, non ita essent, quis tamen se tam durum agrestemque præberet, qui hanc mihi non daret veniam, ut, quum meæ forenses artes et actiones publicæ concidissent [1], non me aut desidiæ, quod facere non possum, aut mœstitiæ, cui resisto, potiùs quàm litteris dederem? quæ quidem me antea in judicia atque in curiam deducebant, nunc oblectant domi. Nec verò talibus modò rebus, quales hic liber continet, sed multò etiam gravioribus et majoribus; quæ si erunt perfectæ, profectò forensibus nostris rebus etiam domesticæ litteræ [2] respondebunt. Sed ad institutam disputationem revertamur.

1. *Quum meæ forenses artes.... concidissent*, aujourd'hui que la pratique du barreau et la vie publique me sont interdites. Cicéron devait cependant, la même année (707), remporter au barreau une de ses plus belles victoires; quelques mois après la composition de l'*Orator*, il plaidait en présence de César la cause de Ligarius et faisait tomber des mains du dictateur irrité l'arrêt qui condamnait son ami. Le discours *pour Marcellus* remonte à la même époque. Deux ans plus tard, en 709 et en 710, Cicéron écrivait ses *Philippiques*, et méritait la mort glorieuse que lui préparait Antoine.

2. *Domesticæ litteræ*. Cicéron tint parole; réduit au silence par le triomphe de César, et par les guerres civiles qui suivirent la mort du dictateur, il sut occuper ses douloureux loisirs à des travaux que la postérité admire encore aujourd'hui. En 708 il composait *les Académiques* et le traité *des Vrais biens et des Vrais maux*; en 709, les Tusculanes, les traités de la Vieillesse, de la Nature des Dieux, de la Divina-

Collocabuntur igitur verba[1], ut aut inter se quàm aptissimè cohæreant extrema cum primis, eaque sint quàm suavissimis vocibus; aut ut forma ipsa concinnitasque verborum conficiat orbem suum; aut ut comprehensio numerosè et aptè cadat. Atque illud primùm videamus, quale sit; quod vel maximè desiderat diligentiam, ut fiat structura quædam, nec tamen fiat operosè; nam esset quum infinitus, tum puerilis labor; quod apud Lucilium[2] scitè exagitat in Albucio Scævola :

> Quam lepidè lexeis compostæ, ut tesserulæ[3] omnes
> Arte pavimento[4] atque emblemate vermiculato.

tion, *de l'Amitié*, *du Destin*, *de la Gloire ;* il achevait même son traité *des Devoirs*. On voit qu'au milieu des malheurs de la république, ce grand citoyen, qu'on a trop souvent accusé de faiblesse, trouvait encore dans la sérénité de son âme une force d'esprit et une fécondité dont la vieillesse même ne put triompher. Cicéron avait alors soixante et un ans.

1. *Collocabuntur igitur verba*. L'auteur divise en trois parties les études de style qui doivent terminer son livre : 1° le son des mots pris en eux-mêmes, pour éviter la cacophonie ; 2° le choix des mots et leur disposition qui doit produire l'harmonie, la mesure ; 3° l'ensemble de la phrase et la période.

2. *Apud Lucilium*. Lucilius, célèbre poëte satirique, contemporain de Scipion Émilien et de Lélius. Il met dans la bouche du célèbre jurisconsulte Mucius Scævola cette critique du style de T. Albucius, chevalier romain, beau-père de l'orateur Crassus. (Voy. *de l'Orateur*, III, XLIII.) Voici comment Cicéron juge Albucius : « Doctus « etiam Græcis T. Albucius, vel « potiùs pæne Græcus : loquor « ut opinor ; sed licet ex ora- « tionibus judicare. Fuit autem « Athenis adolescens; perfectus « Epicureus evaserat, minimè « aptum ad dicendum genus. » (*Brutus*, XXXV.)

3. *Tesserulæ*, diminutif de *tessera*, κύβος, petites pierres ou briques carrées dont on pavait les maisons; d'où *tessellata pavimenta*.

4. *Arte pavimento*. Cet assemblage de mots présente un sens assez obscur : aussi propose-t-on de lire : *Endo pavimento*, dans le sens de *In pavimento*. — Endo est un vieux mot latin qui a été tiré du grec ἔνδον.

Nolo tam minuta hæc constructio appareat : sed tamen stilus exercitatus efficiet facilè hanc viam componendi. Nam ut in legendo oculus, sic animus in dicendo prospiciet, quid sequatur, ne extremorum verborum cum insequentibus primis concursus aut hiulcas voces efficiat, aut asperas. Quàmvis enim suaves gravesve sententiæ, tamen, si inconditis verbis efferuntur, offendent aures ; quarum est judicium superbissimum. Quod quidem Latina lingua sic observat, nemo ut tam rusticus sit, qui vocales nolit conjungere [1]. In quo quidam etiam Theopompum

« Quos endo cœlo merita voca- « verint. » (Cicéron, *des Lois*, II, VIII.) — *Vermiculato*, en forme de ver. Pline dit dans le même sens : « Vermiculatis ad « effigies rerum et animalium « crustis. » (XXXV, I, 1.) C'est ce que nous appelons des mosaïques.

1. *Vocales conjungere*, élider les voyelles pour éviter l'hiatus. Quelques lignes plus loin, nous lisons : *distrahere vocales*, ne pas éviter l'hiatus. — Cette question de la prononciation chez les Grecs et chez les Romains, restera toujours pour les modernes une énigme difficile à résoudre. Tantôt l'élision était franche, et la lettre, pour ainsi dire chassée, disparaissait absolument (ἐκθλίβειν, *elidere*). Tantôt la lettre demeurait écrite, mais on la prononçait à peine, et elle semblait comme se perdre dans le son de la voyelle suivante (συναίρεσις, *complexio*) ; ainsi : *fluminis alveo ; ferreique Eumenidum thalami*. Tantôt enfin la dernière syllabe d'un mot se confondait avec le mot suivant (συναλοιφή, *conglutinatio*) ; ainsi : *Conticuere omnes intentique ora tenebant*. Quelquefois même une consonne subissait cet effacement : « Eadem illa « littera (M), quoties ultima est, « et vocalem verbi sequentis « ita contingit, ut in eam tran- « sire possit, etiamsi scribitur, « tamen parùm exprimitur ; ut, « *Multum ille* et *Quantum erat*, « adeò ut pæne cujusdam novæ « litteræ sonum reddat. Neque « enim eximitur, sed obscura- « tur, et tantùm aliqua inter « duas vocales velut nota est, « ne ipsæ coeant. » (Quintilien, IX, IV, 40). Nous lisons encore dans les *Institutions oratoires*, IX, IV, 36 : « At De- « mosthenes et Cicero modicè « respexerunt ad hanc partem « (*ad concursum vocalium*). « Nam et coeuntes litteræ etiam « leniorem faciunt orationem, « quàm si omnia verba suo fine

reprehendunt, quòd eas litteras tanto opere fugerit, etsi idem magister ejus Isocrates. At non Thucydides : ne ille quidem, haud paulò major scriptor, Plato; nec solùm in his sermonibus, qui διάλογοι dicuntur, ubi etiam de industriâ id faciendum fuit, sed in populari oratione[1], quâ mos est Athenis laudari in concione eos, qui sint in præliis interfecti; quæ sic probata est, ut eam quotannis, ut scis, illo die[2] recitari necesse sit. In eâ est crebra ista vocum concursio, quam magnâ ex parte ut vitiosam fugit Demosthenes.

Sed Græci viderint; nobis, ne si cupiamus quidem, distrahere voces conceditur. Indicant orationes illæ ipsæ horridulæ Catonis; indicant omnes poetæ, præter eos, qui, ut versum facerent, sæpe hiabant : ut Nævius,

Vos, qui accolitis Histrum fluvium atque algidam.

Et ibidem,

Quam nunquam vobis Graii atque Barbari.

At Ennius semel,

Scipio invicte,...

Et quidem nos[3],

Hoc motu radiantis Etesiæ in vada ponti....

« cludantur; et nonnunquam « hiulca etiam decent, faciuntque ampliora quædam, ut « *Pulchrâ oratione actâ omnino* « *jactare*. Tum longæ per se, « et velut opimæ syllabæ ali« quid etiam medii temporis « inter vocales, quasi intersis« tatur, sumunt. »

1. *Populari oratione*. Platon dans le *Ménexène* met dans la bouche d'Aspasie un éloge d'Athènes et des guerriers morts pour la patrie.

2. *Illo die*, à chaque anniversaire.

3. *Et quidem nos*. Cicéron emprunte le vers qui suit à sa traduction du poëme d'Aratus, *les Phénomènes*.

Hoc idem nostri sæpiùs non tulissent, quod Græci laudare etiam solent. Sed quid ego vocales? sinè vocalibus sæpe brevitatis causâ[1] contrahebant, ut ita dicerent, « multi' modis, » « vas' argenteis, » « palmi' et crinibus, » « tecti' fractis. » Quid verò licentius, quàm quòd hominum etiam nomina contrahebant, quò essent aptiora? nam ut « duellum, » « bellum » et « duis, » « bis, » sic « Duellium[2] » eum, qui Pœnos classe devicit, « Bellium » nominaverunt, quum superiores appellati essent semper « Duellii. » Quin etiam verba sæpe contrahuntur, non usûs causâ, sed aurium. Quomodo enim vester « Axilla[3], » « Ala » factus est, nisi fugâ litteræ vastioris[4]? quam litteram etiam e

1. *Brevitatis causâ*, pour avoir une syllabe brève.

2. *Duellium*. Duilius, l'inventeur du *corbeau*, sorte de plancher qui, tombant sur le vaisseau ennemi, s'y accrochait, et convertissait en un combat de terre une bataille navale. On trouve plus souvent *Duillius* ou *Duilius*.

3. *Axilla*, au propre *aisselle*. Les historiens écrivent *Ahala*. C'est le surnom de C. Servilius, maître de la cavalerie, qui, sur l'ordre de Cincinnatus, tua de sa propre main Sp. Mélius, auteur d'une loi agraire. (An de Rome 317.) Brutus descendait de Servilius par sa mère Servilia, et Q. Servilius Cépion, frère de sa mère, l'avait adopté.

4. *Litteræ vastioris*, lettre trop dure à prononcer. *Vastus* dans ce sens, assez rare d'ailleurs, s'emploie pour les personnes comme pour les choses. Cicéron, *de l'Orateur*, I, xxv : « Sunt quidam aut ita linguâ « hæsitantes, aut ita voce absoni, « aut ita vultu motuque corporis « vasti et agrestes, ut, etiamsi « ingeniis atque arte valeant, « tamen in oratorum numerum « venire non possint. » Aulu-Gelle, XIII, xx : « Ciceroni « mollius teretiusque visum in « quintâ in Verrem scribere « perangusto fretu divisa. Erat « enim crassius vastiusque pe« rangusto freto dicere. » Cette lutte engagée contre la rudesse du vieux langage romain, durait depuis longtemps ; et quelques esprits distingués s'obstinaient à retenir non-seulement l'ancienne langue, mais encore le rude accent des premiers âges. « Cotta, quia se valdè dila« tandis litteris a similitudine « Græcæ locutionis abstraxerat, « sonabatque contrarium Ca« tulo, subagreste quiddam pla-

« maxillis » et « taxillis » et « vexillo » et « paxillo » consuetudo elegans latini sermonis evellit. Libenter etiam copulando verba jungebant, ut « sodes » pro « si audes, » « sis » pro « si vis. » Jam in uno « capsis[1] » tria verba sunt. « Ain' » pro « aisne, » « nequire » pro « non quire, » « malle » pro « magis velle, » « nolle » pro « non velle, » « dein » etiam sæpe et « exin » pro « deinde » et « exinde » dicimus. Quid? illud non olet unde sit, quod dicitur « cum illis, » « cum » autem « nobis » non dicitur, sed « nobiscum? » quia si ita diceretur, obsceniùs concurrerent litteræ, ut etiam modò[2], nisi « autem » interposuissem, concurrissent. Ex eo est « mecum » et « tecum, » non « cum me » et « cum te, » ut esset simile illis « vobiscum » ac « nobiscum. »

Atque etiam a quibusdam serò jam[3] emendatur antiquitas, qui hæc reprehendunt. Nam pro « deûm atque hominum fidem, » « deorum » aiunt. Ita credo : hoc illi nesciebant; an[4] dabat hanc licentiam

« nèque subrusticum, aliâ quidem quasi incultâ et silvestri « viâ ad eamdem laudem pervenerat. » (*Brutus*, LXXIV.)

1. *Capsis*, pour *cape si vis*. — Quintilien pense que *capsis* vient de *capso* pour *cepero*.

2. *Etiam modò*, tout à l'heure. (Voyez en effet deux lignes plus haut.)

3. *Serò jam*. Cicéron blâme le purisme exagéré de ceux qui n'admettaient pas ces contractions. La lutte n'était pas moins vive au sujet des diminutifs ou des augmentatifs. Cicéron raconte à ce sujet dans le *Brutus* une histoire d'audience assez plaisante : « Fuit « Rusius accusator vetus, quo « accusante C. Rutilium, Sisenna « defendens dixit quædam ejus « sputatilica esse crimina. Tum « C. Rusius : « Circumvenior, in« quit, judices, nisi subvenitis. « Sisenna, quid dicas, nescio; « metuo insidias ; sputatilica, « quid est hoc? sputa quid sit, « scio; tilica nescio. » Maximi « risus ; sed ille tamen fami« liaris meus rectè loqui puta« bat esse, inusitatè loqui. » (*Brutus*, LXXIV.)

4. *An*, ou peut-être.

consuetudo? Itaque idem poeta, qui inusitatiùs contraxerat

Patris mei, meûm factûm, pudet,

pro « meorum factorum, » et

Texitur : exitiûm examen rapit[1],

pro « exitiorum, » non dicit « liberûm, » ut plerique loquimur, quum « cupidos liberûm, » aut « in liberûm loco » dicimus, sed, ut isti volunt :

Neque tuum unquam in gremium extollas liberorum ex te genus!

Et idem :

Namque Æsculapi liberorum....

At ille alter[2] in Chryse non solùm :

Cives, antiqui amici majorum meûm....

quod erat usitatum; sed duriùs etiam :

Consiliûm socii, auguriûm atque extûm interpretes....

idemque pergit :

Postquam prodigium horriferum, portentum pavos :

quæ non sanè sunt in omnibus neutris usitata. Nec

1. *Exitiûm examen rapit*, elle (la flotte grecque) porte avec elle l'essaim de nos malheurs. Voici le passage de la *Cassandre* d'Ennius, que Cicéron cite dans le traité *de la Divination*, I, XXXI: « Jamque mari magno classis « cita Texitur; exitiûm examen « rapit, Advenit, et fera velivo- « lantibus Navibu' complevit « manu' littora. »

2. Ille alter. Pacuvius.

enim dixerim tam libenter « armûm judicium : » etsi est apud eumdem :

Nihilne ad te de judicio armûm accidit?

quàm « armorum. » Jam (ut censoriæ tabulæ[1] loquuntur) « fabrûm, » et « procûm, » audeo dicere, non « fabrorum » et « procorum. » Planèque « duorum virorum judicium » aut « triumvirorum capitalium » aut « decemvirorum litibus judicandis » dico nunquam. Atqui dixit Attius :

Video sepulcra duo duorum corporum,

idemque,

Mulier una duûm virûm.

Quid verum sit[2], intelligo : sed aliàs ita loquor, ut concessum est, ut hoc, vel, « proh deûm, » dico vel « proh deorum ; » aliàs, ut necesse est, quum « trium virûm, » non « virorum, » quum « sestertiûm nummûm, » non « nummorum : » quòd in his consuetudo varia non est.

Quid, quòd sic loqui, « nôsse, » « judicâsse » vetant, « novisse » jubent et « judicavisse? » quasi verò nesciamus in hoc genere et plenum verbum rectè dici et imminutum usitatè. Itaque utrumque Terentius :

Eho, tu cognatum tuum non nôras[3]?

1. *Censoriæ tabulæ*. Les censeurs enregistraient le nom des citoyens et leurs revenus.

2. *Quid verum sit*, ce qui *est raisonnable*. « Neque verum *« est qui suos* fines tueri non « potuerint, alienos occupare. » (César, *Guerre des Gaules*, IV, VIII.)

3. *Non nôras*. Les trois citations sont empruntées au *Phormion*, III, II, 35, 41.

Pòst idem :

Stilphonem, inquam, noveras?

« Siet » plenum est, « sit » imminutum ; licet utare utroque. Ergo ibidem :

Quam cara sint, quæ pòst carendo intelligunt,
Quamque attinendi magni dominatus sient.

Nec verò reprehenderim,

.... Scripsere alii rem ;

Et « scripserunt » esse verius sentio ; sed consuetudini auribus indulgenti libenter obsequor. « Idem campus habet, » inquit Ennius ; et « In templis ìsdem » probavit [1]. At « eisdem » erat verius ; nec tamen « eisdem, » opimius : malè sonabat « iisdem ; » impetratum est a consuetudine, ut peccare suavitatis causâ liceret. Et « pomeridianas [2] quadrigas, » quàm « postmeridianas » libentiùs dixerim ; et « mehercule » quàm « mehercules. » « Non scire » quidem barbarum jam videtur ; « nescire » dulcius. Ipsum « meridiem, » cur non « medidiem ? » credo, quòd erat insuavius. Una præpositio est « abs, » eaque nunc tantùm in accepti tabulis [3] manet ; ne his quidem omnium : in reliquo sermone mutata est. Nam « amovit » dicimus, et

1. *Probavit*, il a fait accepter : « Non vereor ne hoc officium meum P. Servilio non « probem. » (Cicéron, *contre Verrès*, II, IV.)

2. *Pomeridianas*, dont on se sert après midi. « Ambulatio « antemeridiana, aut pomeri- « diana sessio. » (Cicéron, *de l'Orateur, III*, XXX.)

3. *Accepti tabulis*, les livres de recette. On disait *acceptum ferre*, par opposition à *expensum ferre*. — Ainsi dans la seconde action contre Verrès : « Satìs te « elapsurum arbitrabare, si, qui- « bus pecuniam credebas, iis ex- « pensum non ferres, quum tot « tibi nominibus acceptum Cur- « tii referrent. » (I, XXXIX.)

« abegit, » et « abstuli , » ut jam nescias, abne verum sit, an abs. Quid, si etiam « abfugit » turpe visum est; et « abfer » noluerunt, « aufer » maluerunt? quæ præpositio, præter hæc duo verba, nullo alio in verbo reperitur. « Noti » erant et « navi » et « nari, » quibus quum « in » præponi oporteret, dulcius visum est « ignoti, » « ignavi, » « ignari » dicere, quàm ut veritas postulabat. « Ex usu » dicunt et « e republicâ, » quòd in altero vocalis excipiebat, in altero esset asperitas, nisi litteram sustulisses : ut, « exegit, » « edixit, » « refecit, » « extulit, » « edidit : » adjuncti verbi primam litteram præpositio commutavit ; ut « suffugit, » « summutavit, » « sustulit. »

Quid in verbis junctis? quàm scitè « insipientem, » non « insapientem? » « iniquum, » non « inæquum? » « tricipitem, » non « tricapitem? » « concisum, » non « concæsum? » Ex quo quidam « pertīsum » etiam volunt, quod eadem consuetudo non probavit. Quid verò hoc elegantius, quod non fit naturâ, sed quodam instituto? « inclitus » dicimus brevi primâ litterâ, « insanus » productâ ; « inhumanus » brevi, « infelix » longâ. Et, ne multis[1], quibus in verbis eæ primæ litteræ sunt, quæ in « sapiente » atque « felice, » productè dicitur; in ceteris omnibus breviter. Itemque « composuit, » « cònsuevit, » « cōncrepuit, » « confecit : » consule veritatem, reprehendet : refer ad aures, probabunt. Quære, cur? ita se dicent juvari. Voluptati autem aurium morigerari[2]

1. *Ne multis*. Locution abrégée. On sous-entend *verbis rem persequar*. Térence dit de même : « Quid multis moror? » (*Andrienne*, I, I, 87.)

2. Morigerari, dans le sens

debet oratio. Quin ego ipse, quum scirem ita majores locutos esse, ut nusquam, nisi in vocali, aspiratione uterentur, loquebar sic ut « pulcros, » « Cetegos, » « triumpos[1], » « Carthaginem » dicerem; aliquando, idque serò, convicio aurium[2] quum extorta mihi veritas esset, usum loquendi populo concessi, scientiam mihi reservavi. « Orcivios » tamen et « Matones, » « Otones[3], » « Cæpiones, » « sepulcra, » « coronas, » « lacrymas, » dicimus, quia per aurium judicium semper licet. « Burrum » semper Ennius, nunquam « Pyrrhum; » « vi patefecerunt Bruges, » non « Phryges, » ipsius antiqui declarant libri : nec enim Græcam litteram[4] adhibebant; nunc autem etiam duas[5]; et quum « Phrygum » et [quum] « Phrygibus » dicen-

de χαρίζομαι, avoir de la complaisance. On dit dans le même sens *morigerus*. Plaute, *la Corbeille*, I, III, 27 : « Facta mori« gera est viro. » Cicéron décompose volontiers cette expression : « Geram tibi morem, et ea quæ « vis, ut potero, explicabo. » (*Tusculanes*, I, IX.)

1. *Pulcros*, *Cetegos*, *triumpos*, etc. Cette prononciation affectée indignait encore Catulle. On connaît cette épigramme contre Arrius : « Chom« moda dicebat, si quando « commoda vellet Dicere, et « hinsidias Arrius insidias; Et « tum mirificè sperabat se esse « locutum, Quum quantùm po« terat dixerat hinsidias. Credo « sic mater, sic liber, avuncu« lus ejus, Sic maternus avus « dixerat atque avia. Hoc misso « in Syriam, requiêrant omni« bus aures; Audibant eadem « hæc leniter et leviter. Nec « sibi postilla metuebant talia « verba, Quum subitò affertur « nuntius horribilis, Ionios fluc« tus, postquam illuc Arrius « isset, Jam non Ionios esse, « sed Hionios. »

2. *Convicio aurium*. Nous disons de même que certaines locutions *outragent* l'oreille. « Quia suppeditat nobis, ubi et « animus ex hoc forensi strepitu « reficiatur, et aures convicio « defessæ conquiescant. » (*Pour Archias*, VI.)

3. *Matones*, *Otones*. On revint plus tard à l'ancienne prononciation et on écrivit *Mathones*, *Othones;* de même que par opposition on rétablit dans un très-grand nombre de manuscrits et d'inscriptions, *pulcer*, *pulcra*, *pulcrum*.

4. *Græcam litteram*. Le φ.

5. Etiam duas. L'y et le ph.

dum esset, absurdum erat aut tantùm barbaris casibus Græcam litteram adhibere, aut recto casu[1] solùm græcè loqui : tamen et « Phryges » et « Pyrrhum » aurium causâ dicimus. Quin etiam, quod jam subrusticum videtur, olim autem politius, eorum verborum, quorum eædem erant postremæ duæ litteræ, quæ sunt in « optumus, » postremam litteram detrahebant, nisi vocalis insequebatur. Ita non erat ea offensio in versibus, quam nunc fugiunt poetæ novi. Ita enim loquebamur : « Qui est omnibu' princeps, » non « omnibus princeps, » et « Vitâ illâ dignu' locoque, » non, « dignus. » Quòd si indocta consuetudo tam est artifex suavitatis, quid ab ipsâ tandem arte et doctrinâ postulari putamus?

Hæc dixi breviùs quàm si hac de re unâ disputarem (est enim hic locus latè patens de naturâ usuque verborum), longiùs autem quàm instituta ratio postulabat.

Du son des mots; de l'harmonie qu'on doit ménager dans leur succession.

XXIII. Sed [illegible] rerum verborumque judicium prudentiæ est; vocum autem et numerorum aures

qui correspondent à l'υ et au ω des Grecs. Ces deux lettres furent adoptées à partir de l'époque où Ennius écrivait.

1. *Barbaris casibus.* Cicéron trouve peu logique, puisque au nominatif on dit *Phryges*, de dénaturer ce mot dans les autres cas, en lui donnant une désinence bâtarde. — *Recto casu.* *Le nominatif*, par opposition à *obliquis casibus*. Les grammairiens anciens distinguaient le nominatif, *rectus casus;* le vocatif, *vocandi casus;* le génitif, *interrogandi casus;* le datif, *dandi casus;* l'accusatif, *accusandi casus*. Quant à l'ablatif, ils l'appelaient *latinus casus*, parce que ce cas appartient en propre au latin, à l'exclusion du grec.

sunt judices; et quòd illa ad intelligentiam referuntur, hæc ad voluptatem : in illis ratio invenit, in his sensus[1] artem. Aut enim negligenda nobis fuit voluptas eorum, quibus probari volebamus, aut ars ejus conciliandæ reperienda.

Duæ sunt igitur res, quæ permulceant aures, sonus et numerus. De numero mox, nunc de sono quærimus. Verba (ut suprà diximus) legenda sunt potissimùm bene sonantia, sed ea non, ut poetæ, exquisita ad sonum, sed sumpta de medio[2]. « Quà ponto ab Helles,... » superat modum; at, « Auratus aries Colchorum,... » splendidis nominibus illuminatus est versus : sed proximus inquinatus, insuavissimâ litterâ finitus, « Frugifera et ferta arva Asiæ tenet. » Quare bonitate potiùs nostrorum verborum utamur, quàm splendore[3] Græcorum, nisi fortè sic loqui pœnitet,

1. *Sensus*, la sensibilité, le sentiment.

2. *Sumpta de medio.* Cicéron insiste avec raison sur cette nécessité pour l'orateur de parler avant tout un langage accessible à tout le monde. Déjà dans le traité *de l'Orateur* (I, III), il établissait cette règle : « Ceterarum « artium studia ferè reconditis « atque abditis e fontibus hau« riuntur ; dicendi autem omnis « ratio in medio posita, com« muni quodam in usu, atque « in hominum more et sermone « versatur : ut in ceteris id « maximè excellat, quod lon« gissimè sit ab imperitorum « intelligentiâ sensuque disjunc« tum; in dicendo autem vi« *tium vel maximum* sit a vul« *gari genere* orationis, atque « a consuetudine communis sen« sûs abhorrere. » Il ne faut pas même accorder aux poëtes que la langue poétique diffère essentiellement du langage de la prose : et quand Régnier reproche à Malherbe de vouloir que les poëtes « parlent comme au pont Neuf parlent les crocheteurs, » il se trompe étrangement ; ses poésies mêmes donnent raison au courageux réformateur.

3. *Splendore* est opposé à *bonitas*. C'est l'*éclat* par opposition à la *solidité*. Pline dit dans le même sens : « Atramentum « quantùm colore tantùm boni« tate deterius. » (XXXIV, XII, 33.) Et encore : « Aurum quò « sæpiùs arsit, proficit ad bo« nitatem. » (XXXIII, III, 19.)

« Quâ tempestate[1] Paris Helenam.... » et quæ sequuntur. Imò verò ista sequamur asperitatemque fugiamus : « Habeo istam ego perterricrepam[2].... » itemque . « Versutiloquas malitias[3]. »

Nec solùm componentur verba ratione, sed etiam finientur[4], quoniam id judicium esse alterum aurium diximus. Sed finiuntur aut compositione ipsâ et quasi suâ sponte[5], aut quodam genere verborum, in quibus ipsis concinnitas inest; quæ sive casus habent in exitu similes, sive paribus paria redduntur, sive opponuntur contraria, suâpte naturâ numerosa sunt, etiamsi nihil est factum de industriâ. In hujus concinnitatis consectatione Gorgiam fuisse principem accepimus; quo de genere illa nostra sunt in Milonianâ : « Est enim, judices, hæc non scripta, sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, verùm ex naturâ ipsâ arripuimus, hausimus, expressimus; ad quam non docti, sed facti; non instituti, sed imbuti sumus. » Hæc enim talia sunt, ut, quia referuntur ad ea, ad quæ debent referri, intelligamus non quæsitum esse numerum, sed secutum. Quod fit item in contrariis referendis; ut illa sunt, qui-

1. *Quâ tempestate.* Ce vers est cité en entier dans le traité *de l'Orateur*, (III, LVIII) : « Quâ « tempestate Paris Helenam in- « nuptis junxit nuptiis. »

2. *Perterricrepam.* Lucrèce avait employé ce mot : « Tum « perterricrepo sonitu dat missa « (nubes) fragorem. » (VI, 128.)

3. *Versutiloquas malitias. De l'Orateur*, III, XXXVIII : « Num non vis hujus me ver- « sutiloquas malitias... ? » On attribue ce vers à Attius.

4. *Sed etiam finientur.* Il ne suffit pas que l'agencement des mots soit calculé; il faut encore que la chute ou la cadence des phrases soit étudiée avec soin.

5. *Et quasi suâ sponte.* Un commentateur propose d'écrire: « Aut quasi suâ sponte, et quo- « dam genere verborum. » Cette leçon est peut-être préférable.

bus non modò numerosa oratio, sed etiam versus efficitur :

Eam, quam nihil accusas, damnas [1].

« Condemnas » diceret, qui versum effugere vellet.

Bene quam meritam [2] esse autumas, dicis malè mereri.
Id, quod scis, prodest nihil : id, quod nescis, obest.

Versum efficit ipsa relatio contrariorum. Id esset in oratione numerosum : « Quod scis, nihil prodest : quod nescis, multùm obest. » Semper hæc, quæ Græci ἀντίθετα nominant, quum contrariis opponuntur contraria, numerum oratorium necessitate ipsâ efficiunt, et eum sinè industriâ.

Hoc genere antiqui jam ante Isocratem delectabantur, et maximè Gorgias, cujus in oratione plerùmque efficit numerum ipsa concinnitas. Nos etiam in hoc genere frequentes, ut illa sunt in quarto Accusationis [3] : « Conferte hanc pacem cum illo bello, hujus prætoris adventum cum illius imperatoris victoriâ, hujus cohortem impuram cum illius exercitu invicto, hujus libidines cum illius continentiâ : ab illo, qui cepit, conditas, ab hoc, qui constitutas accepit, captas dicetis Syracusas. » Ergo et hi numeri sint cogniti.

1. *Damnas*. Vers iambique dimètre scazon.

2. *Bene quam meritam*. Dans ses *Topiques*, Cicéron donne cet exemple qu'il rattache à la phrase citée ci-dessus : « Eam, « quam nihil accusas, damnas ; « bene quam meritam esse au- « tumas, dicis malè mereri. »

3. *In quarto Accusationis*. Le discours contre Verrès *sur les Statues* (chap. LII).

De l'harmonie dans l'ensemble des périodes ou du nombre en général.

XXIV. Genus illud tertium explicetur, quale sit, numerosæ et aptæ orationis. Quod qui non sentiunt, quas aures habeant aut quid in iis hominis simile sit, nescio. Meæ quidem et perfecto completoque verborum ambitu gaudent, et curta sentiunt, nec amant redundantia. Quid dico meas? conciones sæpe exclamare vidi, quum aptè verba cecidissent. Id enim exspectant aures, ut verbis colligentur sententiæ[1]. Non erat hoc apud antiquos. Et quidem nihil aliud ferè non erat[2]; nam et verba eligebant, et sententias graves et suaves reperiebant; sed eas aut vinciebant aut explebant parùm. Hoc me ipsum delectat,

1. *Ut verbis colligentur sententiæ.* Cette théorie du nombre et de l'harmonie dans le style avait déjà été développée par Crassus dans le traité *de l'Orateur*, III, XLIX. Cicéron, qui la reprend ici et l'étudie dans tous ses détails, pensait que l'exercice de la parole et l'habitude d'écrire devaient assouplir promptement le style de l'orateur à cette méthode en apparence si difficile : « Neque tamen hoc tanti laboris est « quanti videtur; nec sunt hæc « rhythmicorum ac musicorum « acerrimâ normâ dirigenda; et « efficiendum est illud modò nobis ne fluat oratio, ne vagetur, ne insistat interiùs, ne « *excurrat longiùs*; ut membris « distinguatur, et conversiones « habeat absolutas.... Neque vos « pæon aut herous ille conturbet : ipsi occurrent orationi; ipsi, inquam, se offerent, et respondebunt non « vocati.... Consuetudo modò « sit illa scribendi atque dicendi, ut sententiæ verbis finiantur, eorumque verborum « junctio nascatur a proceris « numeris ac liberis.... sed variè « distinctèque considat. » On néglige trop aujourd'hui ces détails du style : le métier ne se sépare pas de l'art.

2. *Et quidem nihil aliud ferè non erat*, et c'était presque la seule qualité qui leur manquât. Cette phrase répond à la phrase précédente.

inquiunt[1]. Quid si antiquissima illa pictura paucorum colorum magìs, quàm hæc jam perfecta delectet? illa nobis sit, credo, repetenda, hæc scilicet repudianda!

Nominibus veterum gloriantur. Habet autem, ut in ætatibus[2] auctoritatem senectus, sic in exemplis antiquitas : quæ quidem apud me ipsum valet plurimùm. Nec ego id, quod deest antiquitati, flagito potiùs, quàm laudo, quod est; præsertim quum ea majora judicem, quæ sunt, quàm illa, quæ desunt. Plus est enim in verbis et in sententiis boni, quibus illi excellunt, quàm in conclusione sententiarum, quam non habent. Pòst inventa conclusio est, quâ credo usuros veteres illos fuisse, si jam nota atque usurpata res esset; quâ inventâ, omnes usos magnos oratores videmus.

Sed habet nomen invidiam, quum in oratione judiciali et forensi *numerus* latinè, Græcè ῥυθμός, inesse dicitur. Nimis enim insidiarum ad capiendas aures adhiberi videtur, si etiam in dicendo numeri ab oratore quæruntur. Hoc freti isti, et ipsi infracta et am-

1. *Inquiunt*. Les prétendus Attiques, dont l'oreille était flattée par ces phrases courtes, par ce style haché, qu'ils regardaient comme un des caractères de la diction simple et naturelle.

2. *In ætatibus*. Horace devait combattre à son tour cette superstition du passé; ainsi, dans l'épître à Auguste, nous le voyons lutter contre ces admirations intéressées qui exaltaient *les poëtes* anciens pour *rabaisser les modernes*. Cette querelle est de tous les pays et de tous les temps. Nous la retrouvons au dix-septième siècle, aussi passionnée et tout aussi injuste. Cicéron insiste avec raison sur cette conquête de l'harmonie dans le style; peut-être eût-il dû insister aussi, dans l'application de ces préceptes, sur leurs dangers qu'il n'a pas toujours évités. L'exemple de quelques orateurs grecs, d'Isocrate surtout, aurait pu l'instruire.

putata loquuntur, et eos vituperant, qui apta et finita pronuntiant. Si inanibus verbis, levibusque sententiis, jure : sin probæ res, lecta verba, quid est, cur claudere aut insistere orationem malint, quàm cum sententiâ pariter excurrere? Hic enim invidiosus numerus nihil affert aliud, nisi ut sit aptè verbis comprehensa sententia : quod fit etiam ab antiquis, sed plerùmque casu, sæpe naturâ; et quæ valdè laudantur apud illos, ea ferè, quia sunt conclusa, laudantur. Et apud Græcos quidem jam anni propè quadringenti sunt, quum hoc probatur; nos nuper agnovimus. Ergo Ennio licuit, vetera contemnenti, dicere :

Versibu', quos olim Fauni vatesque canebant[1];

mihi de antiquis eodem modo non licebit? præsertim quum dicturus non sim : « Ante hunc[2].... » ut ille; nec quæ sequuntur : « Nos ausi reserare.... » Legi enim audivique nonnullos, quorum propemodum absolutè

1. *Vatesque canebant.* Ce passage est éclairci par une citation du *Brutus* (chap. XVIII): « Quid? nostri veteres versus « ubi sunt, « Quos olim Fauni « vatesque canebant, Quum ne- « que musarum scopulos quis- « quam superârat, Nec dicti « studiosus erat.... Ante hunc. » « Ait ipse de se : nec mentitur « in gloriando ; sic enim sese « res habet. » Ces vers chantés autrefois par les faunes et les devins, sont ou les vers fescennins, qui égayaient les fêtes des campagnards après la moisson, ou les chants des frères Arvales, ou ceux des prêtres Saliens.

2. *Ante hunc.* Ce cri de triomphe d'Ennius ne révolte pas Cicéron. Le vieux poëte romain prétendait qu'autrefois il avait été Homère. « Ennius, « et sapiens, et fortis, et alter « Homerus, » nous dit Horace; mais il est moins indulgent que Cicéron pour cette vieille renommée qu'on lui opposait avec malveillance, et ces rêveries de l'école de Pythagore, *somnia Pythagorea*, le trouvent moins crédule que ses devanciers.

concluderetur oratio. Quod qui non possunt, non est eis satis non contemni, laudari etiam volunt. Ego autem illos ipsos laudo, idque meritò, quorum se isti imitatores esse dicunt, etsi in eis aliquid desidero; hos verò minimè, qui nihil illorum nisi vitium sequuntur, quum a bonis absint longissimè.

Quòd si aures tam inhumanas tamque agrestes habent, ne doctissimorum quidem virorum eos movebit auctoritas. Omitto Isocratem, discipulosque ejus Ephorum [1] et Naucratem [2] : quanquam orationis faciendæ et ornandæ auctores locupletissimi, summi ipsi oratores, esse debeant. Sed quis omnium doctior, quis acutior, quis in rebus vel inveniendis vel judicandis acrior Aristotele fuit? quis porrò Isocrati est adversatus infensiùs? Is igitur versum in oratione vetat esse, numerum jubet. Ejus auditor Theodectes [3], in primis (ut Aristoteles sæpe significat) politus scriptor atque artifex, hoc idem et sentit et

1. *Ephorum*, Éphore, de Cymé en Éolie, disciple d'Isocrate. Il avait écrit l'histoire de la Grèce depuis le retour des Héraclides jusqu'au milieu du quatrième siècle. Polybe en parle avec éloge.

2. *Naucratem*, Naucrate d'Érythrée, disciple d'Isocrate comme Éphore, Théopompe et Philitus : Cicéron et Quintilien le citent comme une autorité. Il avait composé des ouvrages d'histoire.

3. *Theodectes*, Théodecte de Lycie, disciple de Platon, d'Isocrate et d'Aristote. Il fut orateur et poëte tragique. Cicéron et Quintilien vantent sa prodigieuse mémoire. Si l'on en croit les témoignages anciens, ses préoccupations d'orateur l'entraînèrent comme poëte dans les fautes les plus étranges ; il supprima au théâtre les caractères, les sentiments, la poésie même, et transforma la tragédie en un plaidoyer. « La scène d'une de ses pièces, intitulée *Lyncée*, était au tribunal d'Argos : Danaüs et Égyptus étaient les deux parties adverses; et le premier finissait par être condamné à mort, grâce au talent déployé par Lyncée dans la défense de son père. » (Pierron, Histoire de la Littérature grecque.)

præcipit. Theophrastus verò iisdem de rebus etiam accuratiùs. Quis ergo istos ferat, qui hos auctores non probent? nisi omnino hæc esse ab his præcepta neciant. Quòd si ita est (nec verò aliter existimo), quid? ipsi suis sensibus non moventur? nihilne iis inane videtur, nihil inconditum, nihil curtum, nihil claudicans, nihil redundans? In versu quidem theatra tota exclamant[1], si fuit unâ syllabâ brevior aut longior. Nec verò multitudo pedes novit, nec ullos numeros tenet : nec illud, quod offendit, aut cur, aut in quo offendat, intelligit; et tamen omnium longitudinum et brevitatum in sonis, sicut acutarum graviumque vocum, judicium ipsa natura in auribus nostris collocavit[2].

1. *Theatra tota exclamant.* « Dans nos immenses théâtres, où se rassemble de toutes parts une foule ignorante, j'ai cru me convaincre que nous avons le sentiment inné de la mélodie et de la cadence : j'ai vu de fameux joueurs de cithare, hués par la multitude, pour avoir manqué une note et troublé la mesure ; j'ai vu tel joueur de flûte, non moins habile dans son art, également sifflé pour avoir mal ménagé son haleine et fait entendre des sons durs et discordants. Cependant qu'on appelle un des censeurs, qu'on lui donne l'instrument, qu'on lui dise de refaire ce que l'artiste a manqué ; le pourra-t-il ? Non. C'est que, pour exercer un art, il faut la science que nous n'avons pas tous; tandis que pour juger, il ne faut que le *sentiment, présent* commun de la nature. Il en est de même des rhythmes : j'ai vu tous les auditeurs s'indigner, se soulever, à cause d'un battement, d'un accord, d'une intonation, qui ne tombait pas au point juste et rompait l'harmonie. » (Denys d'Halicarnasse, *De l'arrangement des mots*, chap. II. Édition Le Clerc.)

2. *Ipsa natura collocavit.* Sans doute nous tenons de la nature une certaine délicatesse qui nous rend sensibles à toutes ces nuances de la parole humaine ; mais où ne va-t-on pas dans cette voie d'exigences minutieuses? Ce n'est pas seulement Cicéron, c'est Quintilien qu'il faut entendre ; selon lui, Tite Live pèche contre la règle en débutant dans les *Annales* par un fragment d'hexamètre : « Facturusne operæ pretium sim » (sans compter que d'autres plus

De l'origine du nombre. A qui doit-on en rapporter l'inveution?

XXV. Visne igitur, Brute, totum hunc locum accuratiùs etiam explicemus, quàm illi ipsi, qui et hæc et illa nobis tradiderunt, an his contenti esse, quæ ab illis dicta sunt, possumus? Sed quid quæro, velisne, quum litteris tuis, eruditissimè scriptis, te id vel maximè velle perspexerim? Primùm ergo origo, deinde causa, pòst natura, tum ad extremum usus ipse explicetur orationis aptæ atque numerosæ.

Nam qui Isocratem maximè mirantur, hoc in ejus summis laudibus ferunt, quòd verbis solutis numeros primus adjunxerit. Quum enim videret oratores cum severitate audiri, poetas autem cum vo-

délicats encore avaient corrigé le texte original, pour éviter une faute qui les choquait); Salluste aurait dû retoucher cette phrase cadencée : « Falsó « queritur de naturâ suâ ; » Cicéron lui-même a eu tort de dire à la fin d'une période : « Quò me « vertam nescio, » qui est la fin d'un trimètre et « promiscuo di« cere liceat » qui est un trimètre presque entier. J'emprunte ces exemples aux *Institutions oratoires* de Quintilien ; mais il faut entendre parler ce maître lui-même à propos de Platon : « Tout exact qu'il est dans sa composition, Platon n'a pas laissé de faire une pareille faute *dès les premières* lignes de son *Timée;* car vous y trouvez d'abord un commencement de vers hexamètre, ensuite un vers anacréontique, et, si vous voulez, un trimètre, même la moitié d'un pentamètre, et tout cela en très-peu de mots; de même qu'en ceux-ci de Thucydide : ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, dont le genre de rhythme est aussi mou que possible. » (Traduction de l'abbé Gedayn.) Si grande que soit la différence, au point de vue de l'harmonie, entre les langues anciennes et la nôtre; si puissante qu'on suppose l'influence de l'éducation musicale sur les Grecs et même sur les Romains, l'étude du nombre poussée jusque-là est misérable, en dépit même des autorités qui la recommandent.

8

luptate, tum dicitur numeros secutus, quibus etiam in oratione uteremur, quum jucunditatis causâ, tum ut varietas occurreret satietati. Quod ab iis verè quâdam ex parte, non totum dicitur. Nam neminem in eo genere scientiùs versatum Isocrate confitendum est : sed princeps inveniendi fuit Thrasymachus, cujus omnia nimis etiam exstant scripta numerosè. Nam, ut paulò antè dixi, paria paribus adjuncta, et similiter definita, itemque contrariis relata contraria, quæ suâ sponte, etiamsi id non agas, cadunt plerùmque numerosè, Gorgias primus invenit; sed iis est usus intemperantiùs. Id autem est genus, ut antè dictum est, ex tribus partibus collocationis alterum. Horum uterque Isocratem ætate præcurrit, ut eos ille moderatione, non inventione vicerit. Est enim, ut in transferendis faciendisque verbis tranquillior, sic in ipsis numeris sedatior. Gorgias autem avidior est generis ejus, et iis festivitatibus (sic enim ipse censet) insolentiùs abutitur : quas Isocrates, quum tamen audivisset in Thessaliâ adolescens senem jam Gorgiam, moderatiùs etiam temperavit. Quin etiam se ipse tantùm, quantùm ætate procedebat (propè enim centum confecit annos), relaxârat a nimiâ necessitate numerorum; quod declarat in eo libro[1], quem ad Philippum Macedonem scripsit, quum jam admodum esset senex : in quo dicit sese minùs jam servire numeris, quàm solitus esset. Ita non modò superiores, sed etiam se ipse correxerat.

1. *In eo libro*. Isocrate soutenait dans cet ouvrage que tous les peuples de la Grèce devaient s'unir pour lutter contre la Perse, et sauver leur liberté menacée.

Quoniam igitur habemus aptæ orationis eos principes auctoresque, quos diximus, et origo inventa est, causa quæratur. Quæ sic aperta est, ut mirer veteres non esse commotos, præsertim quum, ut fit, fortuitò sæpe aliquid conclusè aptèque dicerent. Quod quum animos hominum auresque pepulisset, ut intelligi posset, id, quod casus effudisset, cecidisse jucundè, notandum certè genus, atque ipsi sibi imitandi fuerunt. Aures enim, vel animus aurium nuntio naturalem quamdam in se continet vocum omnium mensionem. Itaque et longiora et breviora judicat[1], et perfecta ac moderata semper exspectat; mutila sentit quædam et quasi decurtata, quibus, tanquam debito fraudetur, offenditur; productiora alia et quasi immoderatiùs excurrentia, quæ magis etiam aspernantur aures : quòd quum in plerisque, tum in hoc genere nimium quod est, offendit vehementiùs, quàm id, quod videtur parùm. Ut igitur poetica et versus inventus est terminatione aurium[2], observatione prudentium, sic in oratione animadversum est,

1. *Longiora et breviora judicat*. Quintilien enchérit encore sur Cicéron : « Sit in hoc « quoquè aliquid fortasse momenti, quòd et longis longiores, et brevibus sunt breviores « syllabæ : ut quàmvis neque « plus duobus temporibus, ne« que uno minus habere videan« tur, lateat tamen nescio quid, « si quidquam supersit, aut « desit. Nam versuum propria « conditio est, ideoque in his « *quædam etiam* communes. »

2. *Terminatione aurium*. Longtemps après Cicéron, certains orateurs cherchaient encore à se distinguer en donnant à leurs phrases une terminaison dont la rudesse calculée parût plus simple et plus austère : « Solebat Afer Domitius traji« cere in clausulas verba (*finir « le sens par un mot transposé*), « tantùm asperandæ compo« sitionis gratiâ, et maximè « in procemiis, ut pro Cloan« tillâ : Gratias agam continuò. « Et pro Læliâ : Eis utrisque « apud te judicem periclitatur

multò illud quidem seriùs, sed, eâdem admonente naturâ, esse quosdam certos cursus conclusionesque verborum.

Quoniam igitur causam quoquè ostendimus, naturam nunc (id enim erat tertium), si placet, explicemus : quæ disputatio non hujus instituti sermonis est, sed artis intimæ. Quæri enim potest, qui sit orationis numerus, et ubi sit positus, et natus ex quo, et is unusne sit, an duo, an plures, quâque ratione componatur, et ad quam rem, et quando, et quo loco, et quemadmodum adhibitus aliquid voluptatis afferat. Sed ut in plerisque rebus, sic in hac duplex est considerandi via, quarum altera est longior, brevior altera, eadem etiam planior.

Du nombre considéré dans ses éléments. Existe-t-il un nombre oratoire?

XXVI. Est autem longioris prima illa quæstio, sitne omnino ulla numerosa oratio (quibusdam enim non videtur, quia nihil insit in eâ certi, ut in versibus, et quòd ipsi, qui affirment, esse eos numeros, rationem, cur sint, non queant reddere). Deinde si sit numerus in oratione, qualis sit, aut quales; et, e poeticisne numeris, an ex alio genere quodam; et, si e poeticis, quis eorum sit, aut qui. Namque aliis unus modò, aliis plures, aliis omnes iidem videntur. Deinde, quicumque sunt, sive unus, sive

« *Lælia.* Adeó refugit teneram « *delicatamque* modulandi vo« *luptatem*, ut currentibus per « se numeris, quò eos inhibe« ret, projiceret. » (Quintilien, *Inst. Orat.*, IX, IV.)

plures, communesne sint omni generi orationis; quoniam aliud genus est narrandi, aliud persuadendi, aliud docendi : an dispares numeri cuique orationis generi accommodentur. Si communes, qui sint : si dispares, quid intersit, et cur non æquè in oratione, atque in versu, numerus appareat. Deinde, quod dicitur in oratione numerosum, id utrùm numero solùm efficiatur, an etiam vel compositione quâdam, vel genere verborum; an sit suum cujusque, ut numerus intervallis, compositio vocibus, genus ipsum verborum quasi quædam forma et lumen orationis appareat; sitque omnium fons compositio [1], ex eâque et numerus efficiatur, et ea, quæ dicuntur orationis quasi formæ et lumina, quæ, ut dixi, Græci vocant σχήματα. At non est unum, nec idem, quod voce jucundum est, et quod moderatione absolutum, et quod illuminatum genere verborum : quanquam id quidem finitimum est numero, quia per se plerùmque perfectum est; compositio autem ab utroque differt, quæ tota servit gravitati vocum aut suavitati.

1. *Omnium fons compositio.* Cette théorie de Cicéron est reproduite par Quintilien avec une insistance toute particulière : « Pythagoreis certè moris « fuit, et, quum vigilâssent, ani« mos ad lyram excitare, quò « essent ad agendum erectiores; « et, quum somnum peterent, « ad eamdem priùs lenire men« tes; ut si quid fuisset turbi« diorum cogitationum, com« ponerent. Quòd si *numeris* « et *modis* inest quædam tacita « *vis, in oratione* est vehemen« tissima; quantùmque inter« est, sensus idem quibus ver« bis efferatur, tantùm verba « eadem, quâ *compositione* vel « in exitu jungantur, vel fine « claudantur. Nam quædam et « sententiis parva, et elocutione « modica, virtus hæc sola com« mendat. Denique quod cui« que visum erit vehementer, « dulciter, speciosè dictum, « solvat et turbet; abierit om« nis vis, jucunditas, decor. » (Quintilien, Institutions Oratoires, IX, IV.)

Hæc igitur ferè sunt, in quibus rei natura quærenda sit.

Esse ergo in oratione numerum quemdam, non est difficile cognoscere. Judicat enim sensus; in quo iniquum est, quod accidit, non cognoscere, si, cur id accidat, reperire nequeamus. Neque enim ipse versus ratione est cognitus, sed naturâ atque sensu, quem dimensa ratio docuit, quid acciderit. Ita notatio naturæ et animadversio peperit artem. Sed in versibus res est apertior : quanquam etiam, a modis quibusdam cantu remoto, soluta esse videatur oratio, maximèque id in optimo quoque eorum poetarum, qui λυρικοὶ a Græcis nominantur, quos quum cantu spoliaveris, nuda pæne remanet oratio. Quorum similia sunt quædam etiam apud nostros, velut illa in Thyeste :

> Quemnam te esse dicam? qui tardâ in senectute,

et quæ sequuntur : quæ, nisi quum tibicen accessit, orationi sunt solutæ simillima. At comicorum senarii[1] propter similitudinem sermonis sæpe sunt abjecti, ut nonnunquam vix in eis numerus et versus intelligi possit. Quò est ad inveniendum difficilior in oratione numerus, quàm in versibus.

Omnino duo sunt, quæ condiant orationem, verborum numerorumque jucunditas. In verbis inest quasi materia quædam, in numero autem expolitio. Sed uti ceteris in rebus necessitatis inventa antiquiora sunt quàm voluptatis, ita in hac re accidit, ut multis sæculis antè oratio nuda ac rudis ad solos

1. *Senarii*, les vers ïambiques (trimètres ou de six pieds.)

animorum sensus exprimendos fuerit reperta, quàm ratio numerorum, causâ delectationis aurium, excogitata.

Itaque et Herodotus, et eadem superiorque ætas numero caruit[1], nisi quando temere ac fortuitò; et scriptores perveteres de numero nihil omnino, de oratione præcepta multa nobis reliquerunt. Nam quod et facilius est et magis necessarium, id semper antè cognoscitur. Itaque translata[2], aut facta, aut juncta facilè sunt cognita, quia sumebantur e consuetudine quotidianoque sermone. Numerus autem non domo[3] depromebatur, neque habebat aliquam necessitudinem aut cognationem cum oratione. Itaque seriùs aliquantò notatus et cognitus, quasi quamdam palæstram[4] et extrema lineamenta orationi attulit. Quòd si et angusta quædam atque concisa, et alia est collatata et diffusa oratio, necesse est id non litterarum accidere naturâ, sed intervallorum longorum et brevium varietate; quibus implicata atque permixta oratio quoniam tum stabilis est, tum volubilis, necesse est ejusmodi naturam nume-

1. *Herodotus.... numero caruit.* Quintilien pense sur ce point autrement que Cicéron : « In Herodoto quum omnia (ut « ego quidem sentio) leniter « fluunt, tum ipsa διάλεκτος « habet eam jucunditatem, ut « latentes etiam *numeros* com- « plexa videatur. » (*Institutions Oratoires*, IX, IV.)

2. *Translata*, etc., les mots métaphoriques, les dérivés et les composés.

3. *Domo*, de son propre fonds. Plaute dit dans le même sens : « Domi habet animum « falsiloquum, domi dolos, « domi delenifica facta, domi « fallacias. » (*Le Soldat fanfaron*, II, II, 36.) On disait de même, *domo pecuniam solvere*, payer sans emprunter.

4. *Quasi quamdam palæstram.* Cicéron emploie plus hardiment encore cette expression en parlant de l'historien Antipater : « Habuit vires « agrestes ille quidem atque « horridas, sinè nitore ac pa- « læstrâ. »

ris contineri. Nam circuitus ille [1], quem sæpe jam diximus, incitatior numero ipso fertur et labitur, quoad perveniat ad finem et insistat. Perspicuum est igitur numeris strictam orationem esse debere, carere versibus.

Sed hi numeri, poeticine sint, an ex alio genere quodam, deinceps est videndum. Nullus est igitur numerus extra poeticos, propterea quòd definita sunt genera numerorum. Nam omnis talis est, ut unus sit e tribus. Pes enim, qui adhibetur ad numeros, partitur in tria [2], ut necesse sit, partem pedis aut æqualem alteri parti, aut altero tanto, aut sesqui esse majorem. Ita fit æqualis dactylus, duplex iambus, sesquiplex pæon; qui pedes in orationem non cadere quî possunt? quibus ordine locatis, quod efficitur, numerosum sit necesse est.

Sed quæritur, quo numero aut quibus potissimùm sit utendum. Incidere verò omnes in orationem, etiam ex hoc intelligi potest, quòd versus sæpe in oratione per imprudentiam dicimus (quod vehementer est vitiosum : sed non attendimus, neque exaudimus nosmet ipsos); senarios verò et Hipponacteos [3] effu-

1. *Circuitus ille.* Pour éviter le terme grec περίοδος, Cicéron s'ingénie à inventer des mots ; Quintilien les a tous réunis dans cette phrase : « Periodo plurima nomina dat « Cicero, *ambitum*, *circuitum*, « *comprehensionem*, *continuationem*, *circumscriptionem*. »

2. *Partitur in tria.* Les pieds qui constituent le nombre poétique sont de trois espèces : *chaque pied étant* composé de deux parties, et la syllabe longue étant équivalente à deux brèves, tantôt les deux parties du pied sont égales, *ingens*, *femina*; tantôt une partie est double de l'autre, *parens*; tantôt elle la vaut une fois et demie, *dirigere*, *mulieres*.

3. *Hipponacteos.* Ce vers, inventé par Hipponax d'Éphèse, différait du vers ïambique *senarius*, en ce que dans le vers ïambique le second pied, le

gere vix possumus. Magnam enim partem ex iambis nostra constat oratio. Sed tamen eos versus facilè agnoscit auditor; sunt enim usitatissimi. Inculcamus autem per imprudentiam sæpe etiam minùs usitatos, sed tamen versus; vitiosum genus[1] et longâ animi provisione fugiendum. Elegit ex multis Isocratis libris triginta fortasse versus Hieronymus[2], peripateticus in primis nobilis, plerosque senarios, sed etiam anapæstos; quo quid potest esse turpius? etsi in eligendo fecit malitiosè : primâ enim syllabâ demptâ in primo verbo sententiæ, postremum ad verbum primam rursus syllabam adjunxit insequen-

quatrième et le sixième sont toujours des ïambes, le sixième surtout, tandis que dans l'*Hipponactée* le sixième est toujours un spondée. — Hipponax, dont le nom est à peine connu aujourd'hui, s'était fait une célébrité par ses satires. On raconte que deux sculpteurs de Chios, Bupalus et Athénis, s'étant permis de défigurer ses traits pour le livrer à la risée du public, il les poursuivit avec tant de violence que ces deux artistes désespérés se donnèrent la mort.

1. *Vitiosum genus*. Quintilien n'est pas moins sévère : « Versum in oratione fieri, « fœdissimum est, totum ; sicut « etiam in parte, deforme; uti- « que si pars posterior in clau- « sulâ deprehendatur, aut rur- « sus prior in ingressu. » Quant aux commencements et aux fins de vers, il pose en principe qu'une *fin de vers* peut commencer *une période* et qu'un commencement de vers peut la finir ; mais si la période commence comme le vers, si elle finit comme lui, dans les deux cas, elle pèche contre l'harmonie. Ce qu'il proscrit surtout, c'est la période finissant comme un vers hexamètre. « Pejus « claudit finis hexametri ; ut « Brutus in epistolis : *Neque* « *enim illi malunt habere tu-* « *tores aut defensores, quan-* « *quam sciunt placuisse Ca-* « *toni*.... Hoc Brutus, ipso « componendi ductus studio, « sæpissimè facit, non rarò Asi- « nius, sed etiam Cicero non- « nunquam. » On comprend que les anciens aient pu dans une certaine mesure apprécier ces nuances; quant à nous, il faut avouer qu'elles nous échappent complétement.

2. *Hieronymus*, Hiéronyme, philosophe rhodien ; il enseignait que l'absence de la douleur constitue pour l'homme le souverain bien.

tis. Ita factus est anapæstus is, qui Aristophaneus[1] nominatur; quod ne accidat, observari nec potest, nec necesse est. Sed tamen hic corrector, in eo ipso loco, quo reprehendit (ut a me animadversum est studiosè inquirente in eum), immittit imprudens ipse senarium. Sit igitur hoc cognitum, in solutis etiam verbis inesse numeros, eosdemque esse oratorios, qui sint poetici.

Quels nombres conviennent le mieux à la prose oratoire?

XXVII. Sequitur ergo, ut, qui maximè cadant in orationem aptam numeri[2], videndum sit. Sunt enim

1. *Anapæstus Aristophaneus*. Ce vers employé souvent par Aristophane, est composé d'anapestes.

2. *Qui.... numeri*. Les pieds sont de deux sortes, les uns simples, les autres composés. Les simples sont de deux ou de trois syllabes. Voici ceux de deux syllabes : le *spondée*, qui a deux longues comme *musæ*; le *chorée* qu'on nomme ordinairement *trochée*, est d'une longue et d'une brève, comme *musa*; l'*ïambe*, qui est le contraire du *chorée*, est d'une brève et d'une longue, comme *Deo*; le *pyrrhique* est de deux brèves comme *Deus*. Les pieds de trois syllabes dont Cicéron parle, sont le *dactyle* qui est d'une longue et de deux brèves, comme *carmina*; l'*anapeste*, qui est le contraire du dactyle, est de deux brèves et d'une longue, comme *Domini*; le *crétique* est d'une brève au milieu de deux longues comme *castitas*; le *tribraque*, nommé *trochée* par Cicéron, pied de trois brèves, est égal au *chorée*, non en nombre de syllabes, mais en intervalles, comme *Domine*. — Outre ces pieds simples, il y en a de composés, qui sont plutôt des assemblages de pieds que des pieds. On en compte plusieurs; mais Cicéron n'en cite que trois dans son traité *de l'Orateur*, savoir : le *dichorée*, le *péon* et le *dochmius*. Le *dichorée* est composé de deux *chorées*, comme *comprobare*. Le *péon* ou *péan* est de deux sortes : le premier est d'une longue et de trois brèves, comme *conficere*; ainsi il est composé d'un *trochée* et d'un *pyrrhique*. Le second est au contraire de trois brèves et d'une longue, comme *celeritas*; alors il est composé d'un pyrrhique et d'un ïambe.

qui iambicum putent, quòd sit orationi simillimus; quâ de causâ fieri, ut is potissimùm propter similitudinem veritatis adhibeatur in fabulis, quòd ille dactylicus numerus hexametrorum magniloquentiæ sit accommodatior. Ephorus autem, levis ipse orator, sed profectus ex optimâ disciplinâ [1], pæona sequitur aut dactylum; fugit autem spondæum et trochæum. Quòd enim pæon habeat tres breves, dactylus autem duas, brevitate et celeritate syllabarum labi putat verba procliviùs; contràque accidere in spondæo et trochæo : quòd alter e longis constaret, alter e brevibus fieret, alteram nimis incitatam, alteram nimis tardam orationem, neutram temperatam. Sed et illi [2] priores errant, et Ephorus in culpâ est. Nam et qui pæona prætereunt, non vident mollissimum a sese numerum eumdemque amplissimum præteriri. Quod longè Aristoteli videtur secùs, qui judicat heroum [3] numerum grandiorem, quàm desideret soluta oratio; iambum autem nimis e vulgari esse sermone. Ita neque humilem et abjectam orationem,

Le *dochmius* est de cinq syllabes, savoir : une brève et deux longues, suivies d'une brève et d'une longue, comme *amicos tenes;* ainsi il est composé d'un *ïambe* et d'un *crétique*. (Note de l'édition Le Clerc.)

1. *Profectus ex optimâ disciplinâ*. Cicéron ne se lasse pas de louer Isocrate et son école : « Ecce tibi exortus est Isocrates, magister istorum omnium, « cujus e ludo, tanquam ex « *equo Trojano*, meri principes « *exierunt; sed* eorum partim « in pompâ, partim in acie « illustres esse voluerunt. » Il est vrai qu'à côté des rhéteurs Théopompe, Éphore, Naucrate, Philistus, Isocrate avait formé Démosthène, Hypéride, Lycurgue, Eschine, Dinarque et une foule d'autres. Mais si la réputation du maître est assurée, celle de l'orateur a beaucoup perdu.

2. *Illi*. Les partisans de l'iambe.

3. *Heroum* ou *heroicum*, le dactyle.

nec nimis altam et exaggeratam probat; plenam tamen eam vult esse gravitatis, ut eos, qui audient, ad majorem admirationem possit traducere. Trochæum autem, qui est eodem spatio, quo choreus, cordacem appellat[1], quia contractio et brevitas dignitatem non habeat. Ita pæona probat, eoque ait uti omnes, sed ipsos non sentire, quum utantur: esse autem tertium ac medium inter illos; sed ita factos eos pedes esse, ut in eis singulis modus insit[2] aut sesquiplex, aut duplex, aut par. Itaque illi, de quibus antè dixi, tantummodo commoditatis habuerunt rationem, nullam dignitatis. Iambus enim et dactylus in versum cadunt maximè. Itaque ut versum fugimus in oratione, sic hi sunt evitandi continuati pedes[3]. Aliud enim quiddam est oratio, nec quidquam inimicius, quàm illa versibus. Pæon autem minimè est aptus ad versum; quò libentiùs eum recipit oratio. Ephorus verò ne spondæum quidem, quem fugit, intelligit esse æqualem

1. *Cordacem appellat.* Le *cordax* était une danse comique et lascive. Κόρδαξ, εἶδος ὀρχήσεως ἀσέμνως κομώσης. On lit dans un fragment de Pétrone : « Credite mihi, cor- « dacem nemo meliùs ducit. »

2. *Ut in eis singulis modus insit.* « Aristote ajoute que tout le monde emploie le *péon*, sans s'en apercevoir ; que c'est un troisième nombre qui tient le juste milieu entre les autres pieds dont je viens de parler; que tous ces pieds sont construits de manière que la proportion de mesure qui se trouve *entre eux, est* une proportion *ou d'égalité*, ou d'une fois et demie, ou simplement du double. » (Traduction de Le Clerc.)

3. *Continuati pedes.* Quintilien fait à ce propos une distinction curieuse à étudier : « Illud est quod suprà dixi « multùm referre, unone verbo « pedes sint duo comprehensi, « an uterque liber. Sic enim fit « forte, *criminis causa:* molle, « *archipiratæ:* mollius, si *tri-* « *brachys* præcedat, *facilitates,* « *temeritates.* Est enim quod- « dam in ipsâ divisione verbo- « rum latens tempus, ut in *pen-* « *tametri* medio *spondæo*, qui « nisi alterius verbi fine, alte- « rius initio constet, versum « non efficit. »

dactylo, quem probat. Syllabis enim metiendos pedes, non intervallis existimat; quod idem facit in trochæo, qui temporibus et intervallis est par iambo : sed eo vitiosus in oratione, si ponatur extremus, quòd verba meliùs in syllabas longiores cadunt. Atque hæc, quæ sunt apud Aristotelem, eadem a Theophrasto Theodecteque de pæone dicuntur. Ego autem sentio omnes in oratione esse quasi permixtos et confusos pedes. Nec enim effugere possemus animadversionem, si semper eisdem uteremur : quia neque numerosa esse, ut poema, neque extra numerum, ut sermo vulgi, esse debet oratio. Alterum nimis est vinctum, ut de industriâ factum appareat; alterum nimis dissolutum, ut pervagatum ac vulgare videatur; ut ab altero non delectere, alterum oderis. Sit igitur, ut suprà dixi, permixta et temperata numeris, nec dissoluta, nec tota numerosa, pæone maximè (quoniam optimus auctor ita censet), sed reliquis etiam numeris, quos ille præterit, temperata.

Du mélange des nombres entre eux.

XXVIII. Quos autem numeros, cum quibus tanquam purpuram misceri oporteat, nunc dicendum est, atque etiam quibus orationis generibus sint quique accommodatissimi. Iambus enim frequentissimus est in iis, quæ demisso atque humili sermone dicuntur; pæon autem in amplioribus : in utroque dactylus. Ita in variâ et perpetuâ oratione hi sunt inter se miscendi et temperandi. Sic minimè animadvertetur delectationis aucupium, et quadrandæ orationis

industria; quæ latebit eò magìs, si et verborum et sententiarum ponderibus utemur. Nam qui audiunt, hæc duo animadvertunt, et jucunda sibi censent, verba dico et sententias : eaque dum animis attenti admirantes excipiunt, fugit eos et prætervolat numerus; qui tamen si abesset, illa ipsa minùs delectarent. Nec verò nimius is cursus est numerorum [1], orationis dico (nam est longè aliter in versibus), nihil ut fiat extra modum; nam id quidem esset poema; sed omnis nec claudicans, nec quasi fluctuans, et æqualiter constanterque ingrediens, numerosa habetur oratio. Atque id in dicendo numerosum putatur, non quod totum constat e numeris, sed quod ad numeros proximè accedit; quò etiam difficilius est oratione [2] uti, quàm versibus; quòd illis certa quædam et definita lex est, quam sequi sit necesse; in dicendo autem nihil est propositum, nisi ut ne immoderata, aut angusta, aut dissoluta, aut fluens sit oratio. Itaque non sunt in eâ tanquam tibicini percussionum modi, sed universa comprehensio et species orationis clausa et terminata est; quod voluptate aurium judicatur.

Solet autem quæri, totone in ambitu verborum numeri tenendi sint, an in primis partibus atque in extremis. Plerique enim censent cadere tantùm numerosè oportere, terminarique sententiam. Est autem, ut id maximè deceat, non id solum; ponendus est enim ille ambitus, non abjiciendus. Quare quum

1. *Nimius cursus numerorum. Le passage* de la voix par *ces nombres* calculés ne doit pas être ménagé avec un excès de soin.

2. Oratione, prose oratoire.

aures extremum semper exspectent, in eoque acquiescant, id vacare numero non oportet; sed ad hunc exitum tamen a principio ferri debet verborum illa comprehensio, et tota a capite ita fluere, ut ad extremum veniens ipsa consistat. Id autem bonâ disciplinâ exercitatis, qui et multa scripserint, et, quæcumque etiam sinè scripto dicerent, similia scriptorum effecerint, non erit difficillimum [1]. Antè enim circumscribitur mente sententia, confestimque verba concurrunt ; quæ mens eadem, quâ nihil est celerius, statim dimittit, ut suo quodque loco respondeat; quorum descriptus ordo aliàs aliâ terminatione concluditur; atque omnia illa et prima et media verba spectare debent ad ultimum. Interdum enim cursus est in oratione incitatior, interdum moderata ingressio; ut jam a principio videndum sit, quemadmodum velis venire ad extremum. Nec in numeris magis, quàm in reliquis ornamentis orationis,

1. *Non erit difficillimum.* Tout ce passage est d'une perfection achevee ; c'est le commentaire de cette phrase célèbre qu'on ne saurait trop méditer : « Stilus est præstantissimus di« cendi effector et magister. » (*De l'Orateur*, I, XXXIII.) Un travail patient et minutieux peut seul assurer la solidité du style, en même temps qu'il lui donne le nombre et l'harmonie. L'orateur doit accepter comme une loi cette préparation laborieuse. Peut-être s'expose-t-il à la tentation de déployer devant son auditoire tous les trésors de science qu'il a conquis par une étude solitaire; ainsi le discours *pour Marcellus*, si justement admiré au point de vue du style, ne'st pas exempt de cette complaisance excessive ; et la clémence de César, peu meritoire au fond, devait être louée plus simplement. Mais quand le dictateur, décidé d'avance à condamner Ligarius, invitait ses amis, au sortir de table, à venir entendre parler Cicéron, il subissait malgré lui le charme de cette merveilleuse parole; et l'art incomparable de l'orateur n'affaiblissait en rien le courage du citoyen fidèle à sa cause, et à ses amis.

eadem quum faciamus, quæ poetæ, effugimus tamen in oratione poematis similitudinem.

Est enim in utroque et materia, et tractatio : materia in verbis, tractatio in collocatione verborum. Ternæ autem sunt utriusque partes : verborum, translatum, novum, priscum (nam de propriis nihil hoc loco dicimus); collocationis autem, eæ quas diximus, compositio[1], concinnitas, numerus. Sed in utroque frequentiores sunt et liberiores poetæ; nam et transferunt verba quum crebriùs, tum etiam audaciùs, et priscis libentiùs utuntur et liberiùs novis. Quod idem fit in numeris, in quibus quasi necessitati parere coguntur. Sed tamen hæc[2] nec nimis esse diversa, neque ullo modo conjuncta intelligi licet. Ita fit ut non item in oratione, ut in versu, numerus exstet; idque, quod numerosum in oratione dicitur, non semper numero fiat, sed nonnunquam aut concinnitate aut constructione verborum.

Ita, si numerus orationis quæritur qui sit, omnis est, sed alius alio melior atque aptior; si locus, in omni parte verborum; si unde ortus sit, ex aurium voluptate; si componendorum ratio, dicetur alio loco, quia pertinet ad usum, quæ pars quarta et extrema nobis in dividendo fuit; si ad quam rem adhibeatur, ad delectationem; si quando, semper; si quo loco, in totâ continuatione verborum; si quæ

1. *Compositio*, la place de chaque mot. *Concinnitas*, l'enchaînement des mots entre eux.

2. *Sed tamen hæc*. La poésie *et la prose*. On a écrit des volumes sur cette question. Au point de vue du *nombre*, la réponse de Cicéron est d'une parfaite justesse ; au point de vue de la langue, il faudrait préciser les différences qu'on a souvent exagérées à dessein.

res efficiat voluptatem, eadem, quæ in versibus, quorum modum notat ars, sed aures ipsæ tacito eum sensu sinè arte definiunt.

Du nombre oratoire dans le style judiciaire. De la période, des membres, des incises.

XXIX. Satis multa de naturâ : sequitur usus, de quo est accuratiùs disputandum. In quo quæsitum est, in totone circuitu illo orationis, quem Græci περίοδον, nos tum ambitum, tum circuitum, tum comprehensionem, aut continuationem, aut circumscriptionem dicimus, an in principiis solùm, an in extremis, an in utrâque parte numerus tenendus sit; deinde, quum aliud videatur esse numerus, aliud numerosum, quid intersit; tum autem, in omnibusne numeris æqualiter particulas deceat incidere, an facere alias breviores, alias longiores; idque quando, aut cur, quibusque partibus; pluribusne an singulis; imparibus an æqualibus; et quando aut istis aut illis sit utendum; quæque inter se aptissimè collocentur, et quomodo? an omnino nulla sit in eo genere distinctio; quodque ad rem maximè pertinet, quâ ratione numerosa fiat oratio? Explicandum etiam est, unde orta sit forma verborum[1]; dicendumque, quantos circuitus facere deceat; deque eorum particulis et tanquam incisionibus disserendum est, quærendumque, utrùm una species et longitudo sit earum, anne plures; et, si plures, quo loco, aut quando; quoque

1. *Forma verborum*, la période.

genere uti oporteat. Postremò totius generis utilitas explicanda est, quæ quidem patet latiùs : non ad unam enim rem aliquam, sed ad plures accommodatur.

Ac licet non ad singulas res respondentem de universo genere sic dicere, ut etiam singulis satis responsum esse videatur. Remotis igitur reliquis generibus, unum selegimus hoc, quod in causis foroque versatur, de quo diceremus. Ergo in aliis, id est in historiâ[1], et in eo, quod appellamus ἐπιδεικτικόν, placet omnia dici Isocrateo Theopompeoque more, illâ circumscriptione ambituque, ut tanquam in orbe inclusa currat oratiò, quoad insistat in singulis perfectis absolutisque sententiis. Itaque posteaquam est nata hæc vel circumscriptio, vel comprehensio, vel continuatio, vel ambitus, si ita licet dicere : nemo, qui aliquo esset in numero, scripsit orationem generis ejus, quod esset ad delectationem comparatum, remotumque a judiciis forensique certamine, quin redigeret omnes ferè in quadrum numerumque sententias. Nam quum is est auditor, qui non vereatur, ne compositæ orationis insidiis sua fides attentetur,

1. *In historiâ*. Quintilien a commenté ce passage de Cicéron : « Historia non tam finitos *numeros*, quàm orbem « quemdam contextumque desiderat. Namque omnia ejus « membra connexa sunt, quo« niam lubrica est ac fluit; ut « homines, qui manibus invi« cem apprehensis gradum fir« mant, continent et continen« *tur. Demonstrativum genus « omne fusiores* habet liberio« resque numeros. » Quintilien donne ailleurs, à propos de la narration, un conseil qui s'applique aussi bien à l'histoire; il recommande d'employer les substantifs de préférence aux verbes, c'est-à-dire de ménager l'emploi des verbes, de peur que la phrase n'ait plus d'élévation que de simplicité. Ce précepte bien compris, et appliqué avec prudence, est excellent.

gratiam quoquè habet oratori[1], voluptati aurium servienti. Genus autem hoc orationis neque totum assumendum est ad causas forenses, neque omnino repudiandum. Si enim semper utare, quum satietatem affert, tum, quale sit, etiam ab imperitis agnoscitur. Detrahit præterea actionis dolorem, aufert humanum sensum actoris[2], tollit funditus veritatem et fidem.

Sed, quoniam adhibenda nonnunquam est, primùm videndum est, quo loco, deinde quàm diu retinenda sit, tum quot modis commutanda. Adhibenda est igitur numerosa oratio, si aut laudandum est aliquid ornatiùs, ut nos, in Accusationis secundo, de Siciliæ laude[3] diximus; ut in senatu de consulatu meo[4]; aut exponenda narratio, quæ plus dignitatis desiderat, quàm doloris, ut, in quarto Accusationis, de Hen-

1. *Gratiam quoquè habet oratori.* Personne n'a mieux exprimé que Tacite cette jouissance intérieure que donne l'éloquence : « Vulgata dicentium « gaudia, et imperitorum quo« què oculis exposita percen« seo. Illa secretiora, et tantùm « ipsis orantibus nota, majora « sunt. Sive accuratam medi« tatamque affert orationem, « est quoddam sicut ipsius dic« tionis, ita gaudii pondus et « constantia : sive novam et « recentem curam non sinè « aliquâ trepidatione animi « attulerit, ipsa sollicitudo com« mendat eventum, et lenocina« tur voluptati. Sed extempo« ralis audaciæ atque ipsius « temeritatis vel præcipua ju« *cunditas est.* »

2. *Humanum sensum*, les sentiments qui conviennent à un homme. « Ut oratio admira« bilis, ut polita sit, ut sensus, « ut dolores habeat. » (*De l'Orateur*, III, xxv.) — *Actoris*, l'avocat qui plaide. « Moloni « Rhodio et actori summo cau« sarum et magistro. (*Brutus*, LXXXIX.) En général, on construit *actor* avec un complément; cependant Quintilien dit aussi : « Quæ est enim actoris « infantia, qui, etc. » (*Institutions Oratoires*, VI, I.)

3. *De Siciliæ laude.* Ce passage se trouve au début même du livre.

4. *De consulatu meo.* Cicéron, à son retour de l'exil, prononça deux discours d'actions de grâces, l'un devant le peu-

nensi Cerere[1], de Segestanâ Dianâ[2], de Syracusarum situ[3] diximus. Sæpe etiam in amplificandâ re, concessu omnium funditur numerosè et volubiliter oratio. Id nos fortasse non perfecimus, conati quidem sæpissimè sumus : quod plurimis locis perorationes nostræ voluisse nos, atque animo contendisse declarant. Id autem tum valet, quum is, qui audit, ab oratore jam obsessus est ac tenetur. Non enim id agit, ut insidietur et observet; sed jam favet, processumque vult, dicendique vim admirans, non anquirit quod reprehendat[4].

Hæc autem forma retinenda non diu est, nec dico in peroratione, quam ipse includit[5], sed in orationis reliquis partibus. Nam quum sis iis locis usus, quibus ostendi licere, transferenda tota dictio est ad illa, quæ nescio cur, quum Græci κόμματα et κῶλα nominent, nos non rectè incisa et membra[6] dicamus.

ple, l'autre au sénat. Jamais orateur politique n'a mêlé plus complaisamment son propre éloge à l'expression de sa reconnaissance.

1. *De Hennensi Cerere.* Voy. la IV[e] Verrine, ch. XLVII.

2. *De Segestanâ Dianâ.* Voy. la même Verrine, ch. XXXIII.

3. *De Syracusarum situ.* Même Verrine, ch. LII.

4. *Non anquirit quod reprehendat.* Quintilien, *Inst. Orat.*, IX, IV : « Totum autem adhi« bendum est, quo sit amplius « compositionis genus, quum « judex non solùm rem tenet, « sed etiam captus est oratione, « *et se credit actori*, et volu« *ptate jam ducitur.* » C'est la même pensée; mais quelle différence dans l'expression! On sent que Cicéron avait souvent rencontré devant lui cette malveillance calculée; on sent aussi qu'il en avait triomphé plus d'une fois, et que l'auditoire, gagné à sa cause, ne se contentait plus de le suivre, et le poussait en avant.

5. *Quam ipse includit*, que l'orateur termine à sa volonté. Ce passage contesté est sans importance.

6. *Incisa et membra.* Pour l'intelligence complète des pages qui suivent, il est important d'avoir la définition exacte de ces deux mots. Nous l'emprunterons à Quintilien : « In-

Neque enim esse possunt rebus ignotis nota nomina : sed quum verba aut suavitatis aut inopiæ causâ transferre soleamus, in omnibus hoc fit artibus, ut, quum id appellandum sit, quod propter rerum ignorationem ipsarum nullum habuerit antè nomen, necessitas cogat aut novum facere verbum, aut a simili mutuari.

Quo autem pacto deceat incisè membratimve dici, jam videbimus; nunc, quot modis mutentur comprehensiones conclusionesque, dicendum est. Fluit omnino numerus a primo tum incitatiùs brevitate pedum, tum proceritate tardiùs. Cursum contentiones magìs requirunt, expositiones rerum tarditatem. Insistit autem ambitus modis pluribus, e quibus unum est secuta Asia maximè, qui dichoreus vocatur, quum duo extremi chorei sunt, id est e singulis longis et brevibus. Explanandum est enim, quòd ab aliis iidem pedes aliis nominantur vocabulis. Dichoreus non est ille quidem suâ sponte vitiosus in clausulis; sed in orationis numero nihil est tam vitiosum, quàm si semper est idem.

« cisum, quantum mea fert « opinio, erit sensus non ex- « pleto numero conclusus : « plerisque pars membri. Tale « est enim, quo Cicero utitur : « *Domus tibi deerat? at habe-* « *bas. Pecunia superabat? at* « *egebas.* Fiunt autem etiam « singulis verbis *incisa*, ut : « *Diximus, testes dare volu-* « *mus.* Incisum est, *diximus.* « Membrum autem est sensus « numeris conclusus, sed a toto « corpore abruptus, et per se « nihil efficiens. Id enim, *O* « *callidos homines!* perfectum « est : at remotum a ceteris, « vim non habet; ut per se « manus, et pes, et caput, et « os : et, *O rem excogitatam! o* « *ingenia metuenda!* Quando « ergo incipit corpus esse? quum « venit extrema conclusio : « *Quem, quæso, nostrûm fefel-* « *lit, id vos ita esse facturos?* « quam Cicero brevissimam « putat. » (Quintilien, Institutions Oratoires, IX, IV.)

Cadit autem per se ipse ille præclarè, quo etiam satietas formidanda est magìs. Me stante, C. Carbo, Caii filius, tribunus plebis, in concione dixit his verbis: « O Marce Druse, patrem appello. » Hæc quidem duo binis pedibus incisim. Dein membratim : « Tu dicere solebas, sacram esse rempublicam : » hæc item membra ternis. Post ambitus: « Quicumque eam violavissent, ab omnibus esse ei pœnas persolutas : » dichoreus. Nihil enim ad rem, extrema illa longa sit, an brevis. Deinde : « Patris dictum sapiens temeritas filii comprobavit. » Hoc dichoreo tantus clamor concionis excitatus est, ut admirabile esset. Quæro, nonne is numerus effecerit? Verborum ordinem immuta: fac sic : « Comprobavit filii temeritas, » jam nihil erit, etsi « temeritas » ex tribus brevibus et longâ est; quem Aristoteles ut optimum probat, a quo dissentio. At eadem verba, eadem sententia. Animo istuc satìs est, auribus non satìs. Sed id crebriùs fieri non oportet. Primùm enim numerus agnoscitur, deinde satiat, postea cognitâ facilitate contemnitur.

Sed sunt clausulæ plures, quæ numerosè et jucundè cadant. Nam et creticus, qui est e longâ et brevi et longâ, et ejus æqualis pæon, qui spatio par est, syllabâ longior, quàm commodissimè putatur in solutam orationem illigari, quum sit duplex. Nam aut e longâ est et tribus brevibus, qui numerus in primo viget, jacet in extremo; aut e totidem brevibus et longâ, in quem optimè cadere censent veteres; ego non planè rejicio, sed alios antepono. Ne *spondæus* quidem funditus est repudiandus : etsi, quòd est e longis duabus, hebetior videtur et tardior.

Habet tamen stabilem[1] quemdam, et non expertem dignitatis gradum, in incisionibus verò multò magis et in membris; paucitatem enim pedum gravitatis suæ tarditate compensat. Sed hos quum in clausulis pedes nomino, non loquor de uno pede extremo : adjungo (quod minimum sit) proximum superiorem, sæpe etiam tertium. Ne iambus quidem, qui est e brevi et longâ; aut par choreo[2] trochæus, qui habet tres breves, sed spatio par, non syllabis; aut etiam dactylus, qui est e longâ et duabus brevibus, si est proximus a postremo, parùm volubiliter pervenit ad extremum, si est extremus choreus aut spondæus. Nunquam enim interest, uter sit eorum in pede extremo. Sed iidem hi tres pedes malè concludunt, si quis eorum in extremo locatus est, nisi quum pro cretico postremus est dactylus : nihil enim interest, dactylus sit extremus, an creticus, quia postrema syllaba, brevis an longa sit, ne in versu quidem refert. Quare etiam pæona qui dixit aptiorem, in quo esset longa postrema, vidit parùm[3],

1. *Stabilem.* Horace dit dans le même sens, en parlant de l'iambe : « Spondæos stabiles « in jura paterna recepit. »

2. *Par choreo.* Ce pied est le tribraque.

3. *Vidit parùm*, a montré peu de sagacité. On trouve dans ce sens : *plus*, *meliùs*, *videre.* « Quum me vidisse plus fatere- « tur, se speravisse meliora. » (Cicéron, *Philippiques*, II, XV.) Nous disons de même : « Vous avez mal vu. » Quintilien est sur ce point d'accord avec Cicéron : « Non me capit « (ut a magnis viris dissen- « tiam) *pæon*, qui est ex tribus « brevibus et longâ. Nam est « ipse una plus brevi anapæsto, « facilitas, agilitas. Quod qui « ita placuerit his, non video; ni- « si quòd illum ferè probaverint, « quibus loquendi magìs, quàm « orandi studium fuit. » On comprend la réserve et la déférence de Quintilien, quand on sait que l'opinion qu'il combat a été soutenue par Aristote. Ce grand philosophe, qui n'a pas dédaigné d'étudier le langage dans ses moindres détails, con-

quoniam nihil ad rem est, postrema an longa sit. Jam pæon, quòd plures habeat syllabas, quàm tres, numerus a quibusdam, non pes habetur. Est quidem, ut inter omnes constat antiquos, Aristotelem, Theophrastum, Theodectem, Ephorum, unus aptissimus orationi vel orienti vel mediæ : putant illi etiam cadenti, quo loco mihi videtur aptior creticus. Dochmius autem, e quinque syllabis, brevi, duabus longis, brevi, longâ, ut est hoc, « Amicos tenes, » quovis loco aptus est, dum semel ponatur : iteratus aut continuatus, numerum apertum et nimis insignem facit. His igitur tot commutationibus, tamque variis, si utemur, nec deprehendetur manifestò, quid a nobis de industriâ fiat, et occurretur satietati.

Et quia non numero solùm numerosa oratio, sed et compositione fit, et genere (quod antè dictum est) concinnitatis; compositione potest intelligi, quum ita structa verba sunt, ut numerus non quæsitus, sed ipse secutus esse videatur, ut apud Crassum : « Nam ubi lubido dominatur, innocentiæ leve præsidium est. » Ordo enim verborum efficit numerum sinè ullâ apertâ oratoris industriâ. Itaque si quæ veteres

acre un chapitre entier à cette question des *pieds* et du *nombre*. Quant au pæon, s'il le recommande, c'est que ce pied, étranger à la poésie, se cache plus facilement dans la prose : Οἱ μὲν ἄλλοι ἀφετέοι, διότι μετρικοί· ὁ δὲ παιὰν ληπτέος. Ἀπὸ μόνου γὰρ οὐκ ἔστι μέτρον τῶν ῥηθέντων ῥυθμῶν, ὥστε μάλιστα λανθάνειν. Aristote dit même positivement que, de son temps, on commençait les périodes par le pæon seul : Νῦν μὲν οὖν χρῶνται τῷ ἑνὶ παιᾶνι καὶ ἀρχόμενοι. Mais selon lui, le pæon composé d'une longue et de trois brèves commence mieux la phrase, et le même pied composé de trois brèves et d'une longue la finit mieux. Il est bien entendu que sur de pareilles difficultés, nous ne pouvons que nous récuser.

illi (Herodotum dico et Thucydidem, totamque eam ætatem) aptè numerosèque dixerunt, ea non numero quæsito, sed verborum collocatione ceciderunt. Formæ verò quædam sunt orationis, in quibus ea concinnitas est, ut sequatur numerus necessariò. Nam quum aut par pari refertur, aut contrarium contrario opponitur, aut, quæ similiter cadunt verba, verbis comparantur, quidquid ita concluditur, plerùmque fit ut numerosè cadat. Quo de genere cum exemplis suprà diximus, ut hæc quoquè copia facultatem afferat non semper eodem modo desinendi. Nec tamen hæc ita sunt arcta et adstricta, ut ea, quum velimus, laxare nequeamus. Multum interest, utrùm numerosa sit, id est similis numerorum, an planè e numeris constet oratio. Alterum si fit, intolerabile vitium est; alterum nisi fit, dissipata [1], et inculta, et fluens est oratio.

Sed quoniam non modò non frequenter, verùm etiam raró in veris causis aut forensibus circumscriptè numerosèque dicendum est, sequi videtur, ut videamus, quæ sint illa, quæ suprà dixi incisa, quæ membra. Hæc enim in veris causis maximam partem orationis obtinent. Constat enim ille ambitus et plena comprehensio e quatuor ferè partibus, quæ membra dicimus, ut et aures impleat, et ne brevior sit, quàm satìs sit, neque longior. Quanquam utrumque nonnunquam, vel potiùs sæpe accidit, ut aut citiùs insis-

1. *Dissipata*. Cicéron emploie *dissipatus* dans le sens de « désordonné, décousu, » non-seulement pour les choses, mais pour les personnes : « Curio « *quum tardus* in cogitando, « tum in instruendo dissipatus « fuit. » (*Brutus*, LIX.) De l'inusité *sipo* ou *supo*, qui a le sens de *jacere*, on a formé dis*sipare* (disjicere), insipare (injicere), obsipare (objicere).

tendum sit, aut longiùs procedendum, ne brevitas defraudâsse aures videatur, neve longitudo obtudisse. Sed habeo mediocritatis rationem : nec enim loquor de versu, et est liberior aliquantò oratio. E quatuor
222 igitur, quasi hexametrorum instar versuum quod sit, constat ferè plena comprehensio. His igitur singulis versibus quasi nodi apparent continuationis [1], quos in ambitu conjungimus. Sin membratim volumus dicere, insistimus, idque quum opus est, ab isto cursu invidioso facilè nos et sæpe disjungimus. Sed nihil tam debet esse numerosum, quàm hoc, quod minimè apparet et valet plurimùm. Ex hoc genere illud est Crassi : « Missos faciant patronos : ipsi prodeant. » Nisi intervallo dixisset : « ipsi prodeant, » sensisset profectò se fudisse senarium [2]; omnino meliùs caderet, « prodeant ipsi. » Sed de genere nunc disputo. « Cur clandestinis consiliis nos oppugnant? cur de
223 perfugis nostris copias comparant contra nos? » Prima sunt illa duo, quæ κόμματα Græci vocant, nos incisa dicimus; deinde tertium κῶλον illi, nos membrum. Sequitur non longa; ex duobus enim versibus, id est, membris, perfecta comprehensio est, et in spondæos cadit. Et Crassus quidem sic plerùmque dicebat, idque ipse genus dicendi maximè probo.

Sed quæ incisim aut membratim efferuntur, ea vel aptissimè cadere debent, ut est apud me : « Domus tibi deerat? at habebas. Pecunia superabat? at egebas. »

1. *Nodi continuationis.* Les nœuds, les jointures de la période : *sed; quamquam, tamen; non solùm, sed etiam; quum, tum,* etc., et les pronoms relatifs *qui, quæ,* etc.

2. *Se fudisse senarium,* qu'un vers ïambique lui avait échappé.

Hæc incisè dicta sunt quatuor. At membratim, quæ sequuntur, duo : « Incurristi amens in columnas : in alienos insanus insanîsti[1]. » Deinde omnia, tanquam crepidine quâdam [2], comprehensione longiore sustinentur : « Depressam, cæcam, jacentem domum pluris quàm te et quàm fortunas tuas æstimâsti. » Dichoreo finitur. At dispondeo proximum illud. Nam in iis, quibus ut pugiunculis uti oportet, brevitas facit ipsa liberiores pedes. Sæpe enim singulis utendum est, plerùmque binis, et utrisque addi pedis pars potest ; non ferè ternis ampliùs. Incisim autem et membratim tractata oratio in veris causis plurimùm valet, maximèque iis locis, quum aut arguas aut refellas ; ut nostrâ in Cornelianâ secundâ[3] : « O callidos homines !

1. *Insanus insanîsti.* Sigonius et Strébée pensent que Cicéron emprunte cette citation à son plaidoyer pour Scaurus, que Triarius accusait d'avoir une maison magnifique où s'élevaient quatre colonnes d'un très-grand prix. Peut-être Cicéron retournait-il contre Triarius l'accusation intentée à son client.

2. *Tanquam crepidine quâdam. Crepido*, du grec χρηπὶς, veut dire au propre *base*, *fondement*. Stace l'a employé dans ce sens : « Teneat quàm « vis æterna crepido, Quæ su- « per ingesti portaret culmina « montis. » (*Silves*, I, I, 58.) Les commentateurs expliquent de même le passage qui nous occupe : « La période est comme une forme qui supporte les diverses parties du développement. » Ne vaudrait-il pas mieux entendre le mot *crepido* dans un sens analogue à celui qu'il a si souvent dans Cicéron : « *quai*, clôture qui soutient et protége. » On comprend alors plus facilement, *comprehensione sustinentur.*

3. *Cornelianâ secundâ.* L'affaire de C. Cornélius, accusé du crime de lèse-majesté, remonte au plus beau temps de la vie de Cicéron. Le grand orateur avait alors quarante-deux ans ; il était préteur, il allait être consul ; son talent grandissait chaque jour ; et après seize années de luttes judiciaires, il venait d'aborder la tribune politique. La cause de C. Cornélius fut plaidée en deux fois ; les deux plaidoyers de Cicéron étaient très-estimés des anciens ; quelques fragments conservés par les rhéteurs ne nous permettent pas d'en juger. Cicéron avait pour adversaires Catulus et Hortensius.

O rem excogitatam! O ingenia metuenda! « Membratim, adhuc; deinde cæsim : « Diximus. » Rursus membratim : « Testes dare volumus. » Extrema sequitur comprehensio, sed ex duobus membris, quâ non potest esse brevior : « Quem, quæso, nostrûm fefellit, ita vos esse facturos? » Nec ullum genus est dicendi aut melius aut fortius, quàm binis aut ternis ferire verbis, nonnunquam singulis, paulò aliàs pluribus : inter quæ variis clausulis interponit se raró numerosa comprehensio; quam perversè fugiens Hegesias[1], dum ille quoquè imitari Lysiam vult, alterum pæne Demosthenem, saltat, incidens particulas. Et is quidem non minùs sententiis peccat, quàm verbis, ut non quærat, quem appellet ineptum, qui illum cognoverit. Sed ego illa Crassi et nostra posui, ut, qui vellet, auribus ipsis, quid numerosum etiam in minimis particulis orationis esset, judicaret. Et quoniam plura de numerosâ oratione diximus, quàm quisquam ante nos, nunc de ejus generis utilitate dicemus.

De l'utilité des nombres.

XXX. Nihil enim aliud, Brute (quod quidem tu minimè omnium ignoras), pulchrè et oratoriè dicere, nisi optimis sententiis verbisque lectissimis dicere. Et nec sententia ulla est, quæ fructum oratori ferat, nisi aptè

1. *Hegesias*. Cet Hégésias, de Magnèse, était un écrivain affecté et ridicule : c'est lui qui disait, à propos de l'incendie du *temple d'Éphèse*, « qu'il ne fallait pas s'étonner que cet édifice consacré à Diane eût brûlé la nuit même où Alexandre venait au monde, parce que cette déesse, occupée aux couches d'Olympias, n'avait pu songer à protéger ses autels. »

exposita atque absolutè; nec verborum lumen apparet, nisi diligenter collocatorum; et horum utrumque numerus illustrat. Numerus autem (sæpe enim hoc testandum est) non modò non poeticè junctus, verùm etiam fugiens illum, eique omnium dissimillimus; non quin iidem sint numeri non modò oratorum et poetarum, verùm omnino loquentium, denique etiam sonantium omnium, quæ metiri auribus possumus; sed ordo pedum facit, ut id, quod pronuntiatur, aut orationis, aut poematis simile videatur. Hanc igitur sive compositionem, sive perfectionem, sive numerum vocari placet, adhibere necesse est, si ornatè velis dicere; non solùm (quod ait Aristoteles et Theophrastus), ne infinitè feratur ut flumen oratio, quæ non aut spiritu pronuntiantis aut interductu librarii[1], sed numero coacta debet insistere; verùm etiam, quòd multò majorem habent apta vim, quàm soluta. Ut enim athletas, nec multò secùs gladiatores videmus nihil nec vitando facere cautè, nec petendo vehementer, in quo non motus hic habeat palæstram quamdam, ut, quidquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam, idem ad adspectum etiam sit venustum[2]:

1. *Interductu librarii.* Signes intercalés par le copiste pour marquer la séparation des idées.

2. *Ad adspectum etiam sit venustum.* Quintilien n'est pas moins sévère pour ces inconvenances : « Impudens, tumul« tuosa, iracunda actio, omni« bus indecora. Videas autem « rixatores quosdam neque ju« dicum reverentiâ, neque « *agendi more* ac modo conti« *neri. Ex* quo ipso mentis ha« bitu manifestum sit, tam in « suscipiendis quàm in agendis « causis nihil pensi habere. » (*Inst. Orat.*, XI, I.) Tacite développe la même idée à propos de Cassius Sévérus : « Pri« mus enim, contempto ordine « rerum, omissâ modestiâ ac « pudore verborum, ipsis etiam « quibus utitur armis incom« positus, et studio feriendi « plerùmque detectus, non pu« gnat sed rixatur. »

sic oratio nec plagam gravem facit, nisi petitio fuit apta; nec satis rectè declinat impetum, nisi etiam in cedendo, quid deceat, intelligit. Itaque, qualis eorum motus, quos ἀπαλαίστρους Græci vocant, talis horum mihi videtur oratio, qui non claudunt numeris sententias; tantùmque abest, ut, quod ii, qui hoc aut magistrorum inopiâ, aut ingenii tarditate, aut laboris fugâ non sunt assecuti, solent dicere, enervetur oratio compositione verborum, ut aliter in eâ nec impetus ullus, nec vis esse possit.

Sed magnam exercitationem res flagitat, ne quid eorum, qui genus hoc secuti non tenuerunt, simile faciamus; ne aut verba trajiciamus apertè [1], quò meliùs aut cadat aut volvatur oratio; quod se L. Cælius Antipater [2], in procemio belli Punici, nisi necessariò, facturum negat. O virum simplicem, qui nos nihil celet; sapientem, qui serviendum necessitati putet! Sed hic omnino rudis. Nobis autem in scribendo, atque in dicendo necessitatis excusatio non probatur : nihil est enim necesse; et, si quid esset, id necesse tamen non erat confiteri. Et hic quidem, qui hanc a Lælio, ad quem scripsit, cui se purgat, veniam petit, et utitur eâ trajectione verborum et

1. *Verba trajiciamus apertè.* Cicéron ne veut pas qu'on transpose un mot, en laissant voir l'intention de produire un effet.

2. *Cælius Antipater.* Cicéron le nomme avec éloge dans le *Brutus* (ch. XXVI) : « L. Cælius Antipater scriptor fuit, ut « *temporibus illis*, luculentus, « juris valdè peritus, multorum « etiam, ut L. Crassi, magister. » Cet historien, contemporain de Scipion Émilien, fut estimé surtout pour la richesse des documents qu'il avait recueillis, et l'esprit de critique avec lequel il avait apprécié les traditions courantes. Tite Live profita beaucoup de ses Annales.

nihilo tamen aptiùs explet concluditque sententias. Apud alios autem, et Asiaticos maximè, numero servientes, inculcata reperias inania quædam verba [1] quasi complementa numerorum. Sunt etiam, qui illo vitio quod ab Hegesiâ maximè fluxit, infringendis concidendisque numeris, in quoddam genus abjectum incidant, Siculorum simillimum. Tertium est, in quo fuerunt fratres illi, Asiaticorum rhetorum principes, Hierocles et Menecles, minimè meâ sententiâ contemnendi. Etsi enim a formâ veritatis et ab Atticorum regulâ absunt, tamen hoc vitium compensant vel facultate vel copiâ. Sed apud eos varietas non erat, quòd omnia ferè concludebantur uno modo.

Quæ vitia qui fugerit, ut neque verbum ita trájiciat, ut id de industriâ factum intelligatur, neque inferciens verba [2], quasi rimas expleat, nec minutos numeros sequens, concidat delumbetque sententias, nec sinè ullâ commutatione in eodem semper versetur genere numerorum : is omnia ferè vitia vitaverit. Nam de laudibus multa diximus, quibus sunt alia perspicua vitia contraria.

1. *Inania quædam verba.* Il est curieux d'écouter Quintilien expliquant à ses disciples ces délicatesses du style qui nous échappent aujourd'hui : « Cur in circumductionibus « (*les périodes*), etiam quum « sensus finitus est, aliquid ta- « men loci vacare videtur? *Ne- « minem vestrûm ignorare arbi- « tror, judices, hunc per hosce « dies sermonem vulgi, atque « hanc opinionem populi Roma- « ni fuisse.* Cur *hosce* potiùs « quàm *hos?* Neque enim erat « asperum. Rationem fortasse « non reddam, sentiam esse « melius. Cur non satìs sit, « *sermonem vulgi fuisse?* com- « positio enim patiebatur. Igno- « rabam : sed ita, ut audio, « hoc animus accipit plenum « sinè hac geminatione non « esse. »

2. *Inferciens verba.* Nous disons : un discours farci de mots.

Quantum autem sit apta dicere, experiri licet, si aut compositi oratoris bene structam collocationem dissolvas permutatione verborum (corrumpatur enim tota res, ut et hæc nostrâ in Cornelianâ et deinceps omnia : « Neque me divitiæ movent, quibus omnes Africanos et Lælios multi venalitii mercatoresque superârunt ; » immuta paululum, ut sit, « multi superârunt mercatores venalitiique, » perierit tota res ; et quæ sequuntur : « Neque vestis aut cælatum aurum et argentum, quo nostros veteres Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syriâ Ægyptoque vicerunt ; » verba permuta sic, ut sit, « vicerunt eunuchi e Syriâ Ægyptoque ; » adde tertium : « Neque verò ornamenta ista villarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem Italiamque omnem referserunt, ab aliquo video perfacilè Deliaco aut Syro potuisse superari ; » fac ita, « potuisse superari ab aliquo Syro aut Deliaco : » videsne, ut ordine verborum paulùm commutato, eisdem verbis, stante sententiâ, ad nihilum omnia recidant, quum sint ex aptis dissoluta ?) ; aut si alicujus inconditi arripias dissipatam aliquam sententiam, eamque, ordine verborum paulùm commutato, in quadrum redigas, efficiatur aptum illud, quod fuerit antea diffluens ac solutum. Age, sume de Gracchi apud censores illud : « Abesse non potest, quin ejusdem hominis sit, probos improbare, qui improbos probet ; » quantò aptiùs, si ita dixisset : « Quin ejusdem hominis sit, qui improbos probet, probos improbare ! » Hoc modo dicere nemo unquam noluit ; nemoque *potuit, quin* dixerit. Qui autem aliter dixerunt, hoc *assequi non* potuerunt. Ita facti sunt repentè Attici ;

quasi verò Trallianus[1] fuerit Demosthenes ! cujus non tam vibrarent fulmina illa, nisi numeris contorta ferrentur.

Sed si quos magis delectant soluta, sequantur ea sanè, modò sic, ut si quis Phidiæ clypeum [2] dissolverit, collocationis universam speciem sustulerit, non singulorum operum venustatem : ut in Thucydide orbem modò orationis desidero, ornamenta comparent. Isti autem quum dissolvunt orationem, in quâ nec res, nec verbum ullum est, nisi abjectum, non clypeum, sed, ut in proverbio (etsi humiliùs dictum est, tamen consimile est) scopas, ut ita dicam, mihi videntur dissolvere[3]. Atque, ut planè genus hoc, quod ego laudo, contempsisse videantur, aut scribant aliquid vel Isocrateo more, vel quo Æschines aut Demosthenes utitur; tum illos existimabo non desperatione reformidavisse genus hoc, sed judicio refugisse ; aut reperiant, ipsâ eâdem conditione qui uti velit, ut aut dicat, aut scribat, utrâ voles linguâ, eo genere, quo illi volunt. Facilius est enim apta dissolvere, quàm dissipata connectere. Res autem se sic habet, ut brevissimè dicam quod sentio : compositè et aptè sinè sententiis dicere insania est; sententiosè autem sinè verborum et ordine et modo, infantia; sed ejus-

1. *Trallianus*. Les habitants de Tralles, ville de Lydie, sur les bords du fleuve Méandre, passaient pour parler un grec très-corrompu.

2. *Phidiæ clypeum*. Le bouclier placé par Phidias au pied de la statue de Minerve, dans le Parthénon.

3. *Scopas dissolvere*, délier un balai. Ce proverbe avait donné lieu à la locution suivante : *scopæ solutæ*, homme de rien. « L. Cæsarem vidi « Minturnis cum absurdissimis « mandatis, non hominem, sed, « scopas solutas. » (Cicéron, *Lettres à Atticus*, VII, XIII

modi tamen infantia, ut, eâ qui utantur, non stulti homines haberi possint, etiam plerùmque prudentes; quo qui est contentus, utatur. Eloquens verò, qui non approbationes solùm, sed admirationes, clamores, plausus, si liceat, movere debet, omnibus oportet ita rebus excellat, ut ei turpe sit, quidquam aut spectari aut audiri libentiùs.

Conclusion.

Habes meum de oratore, Brute, judicium; quod aut sequêre, si probaveris; aut tuo stabis, si aliud quoddam est tuum. In quo neque pugnabo tecum, neque hoc meum, de quo tanto opere hoc libro asseveravi, unquam affirmabo esse verius, quàm tuum. Potest enim non solùm aliud mihi ac tibi, sed mihimet ipsi aliud aliàs videri. Nec in hac modò re, quæ ad vulgi assensum spectat, et ad aurium voluptatem, quæ duo sunt ad judicandum levissima, sed ne in maximis quidem rebus quidquam adhuc inveni firmius, quod tenerem, aut quò judicium meum dirigerem, quàm id, quodcumque mihi quàm simillimum veri[1] videretur, quum ipsum illud verum in occulto lateret. Tu autem velim, si tibi ea, quæ disputata sunt, minùs probabuntur[2], ut aut majus

1. *Simillimum veri.* Cicéron revient souvent à cette doctrine de la nouvelle Académie, qu'il faut se contenter du *vraisemblable.*

2. *Minùs probabuntur.* Nous savons par Cicéron lui-même (Voyez la *Notice*) que Brutus n'approuva pas les idées exposées dans l'*Orateur.* On lit dans une lettre à Atticus (XIV, xx) le passage suivant : « Quinetiam, « quum ipsius precibus pæne ad- « ductus, scripsissem ad eum de

opus institutum putes, quàm effici potuerit, aut, dum tibi roganti voluerim obsequi, verecundiâ negandi scribendi me impudentiam suscepisse.

« optimo genere dicendi, non « modò mihi, sed etiam tibi « scripsit, sibi illud, quod mihi « placeret, non probari. » La postérité n'a pas confirmé le jugement de Brutus.

643 — Paris, imp. Laloux fils et Guillot, 7. rue des Canettes.

NOUVELLE COLLECTION
DE

CLASSIQUES

Format petit in-16

PUBLIÉE AVEC DES NOTICES, DES ARGUMENTS ANALYTIQUES
ET DES NOTES EN FRANÇAIS

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

Ces éditions se recommandent par la pureté du texte, la concision des notes, la commodité du format et l'élégance du cartonnage.

CLASSIQUES LATINS

CICÉRON : *Analyse et extraits des principaux discours* (F. Ragon, ancien inspecteur général de l'Université). 2 fr. 50 c.
— *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique* (Victor Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes). 2 fr.
— *De finibus, libri I et II* (E. Charles). 1 fr. 80 c.
— *De re publica* (E. Charles). 1 fr. 50 c.
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël, professeur de rhétorique au lycée de Versailles). 60 c.
— *Orator* (C. Aubert, insp. de l'Académie de Paris). 1 fr.
— *Pro Archia poeta* (A. Noël). 20 c.
— *Pro lege Manilia* (A. Noël). 30 c.
— *Pro Ligario* (A. Noël). 20 c.
— *Pro Marcello* (A. Noël). 20 c.
— *Pro Milone* (A. Noël). 40 c.
— *Pro Murena* (A. Noël). 40 c.
CORNELIUS NEPOS (A. Monginot). 90 c.
HEUZET : *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ* (J. Lemaire, ancien prof. au lycée Louis-le-Grand). 1 fr. 75 c.
JOUVENCY : *Appendix de diis et heroibus poeticis* (Edeline, ancien professeur au lycée Fontanes). 70 c.
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (Chaine). 1 fr. 10
— *Epitome historiæ sacræ* (Pressard). 60 c.
LUCRÈCE : *Morceaux choisis* (Poyard). 1 fr. 80 c.
PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE : *Morceaux choisis* (Nourrisson, membre de l'Institut). 2 fr. 25 c.
PHÈDRE : *Fables* (Talbert, dir. du collège Rollin). 80 c.
PLAUTE : *Morceaux choisis* (E. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris). 2 fr.
— *Aululaire* (E. Benoist). 80 c.
TACITE : *Annales* (E. Jacob). 2 fr. [illegible]
VIRGILE (E. Benoist). 2 fr. 25 c.

Paris.— Typographie Lahure.